BATAILLES & BLINDÉS

# BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°96

## DUEL SANGLANT POUR UNE CAPITALE

1945 : la bataille de Budapest

## Maurice Rose

Le meilleur tacticien de l'*US Army*

## Hotton, décembre 1944

*Spearhead* contre *Windhunde*

## « Urgent Fury »

L'invasion américaine de Grenade, 1983

# Voïr Moscou & Mourïr

LES ALLEMANDS ONT-ILS VRAIMENT VU LE KREMLIN ?

L 18284 - 96 - F: 7,50 € - RD

Batailles & Blindés n°96
Juin / Juillet 2020

France : 7,50 € - Belgique : 8,20 €
Espagne, Italie, Grèce, Portugal Cont., Lux. : 8,50 €
Suisse : 13,50 CHF - Canada : 14,50 $CAD

Un magazine des éditions caractère

caraKtère presse & éditions

# JUIN JUILLET 2020

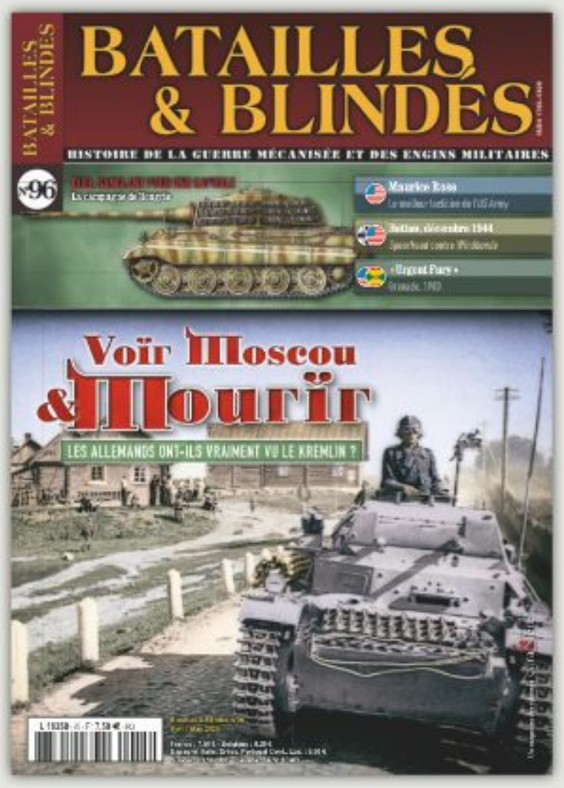
# EN KIOSQUE FIN MAI

## Aérojournal n° 76

SEMPER FI! L'appui aérien aux Marines

## Batailles & Blindés n° 96

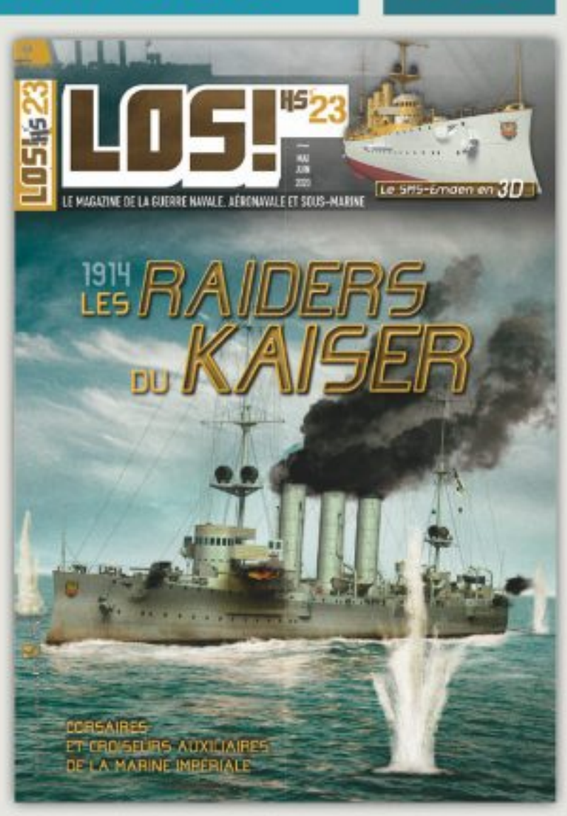
VOIR MOSCOU ET MOURIR Si près du but...




# EN KIOSQUE EN JUIN

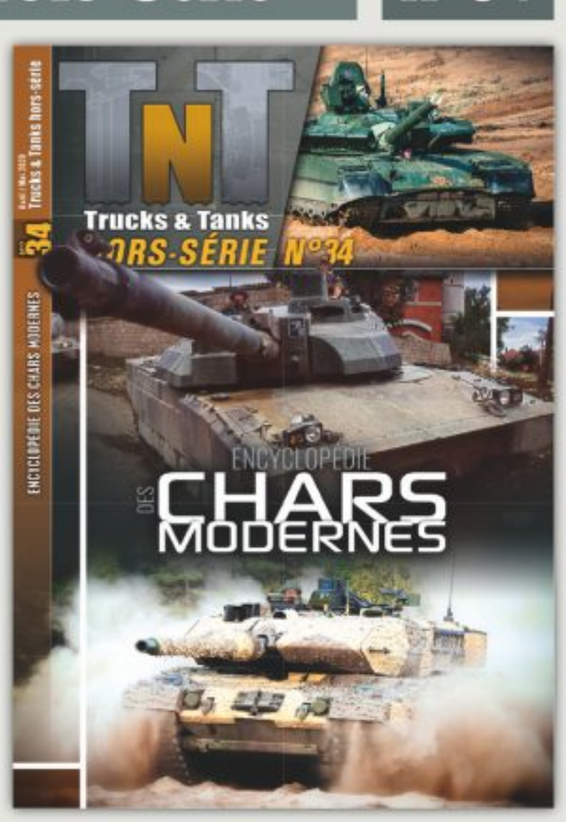
## Los! Hors-Série n° 23

LES RAIDERS DU KAISER Corsaires et croiseirs auxiliaires




## TnT Hors-Série n° 34

ENCYCLOPÉDIE DES CHARS MODERNES




## LOS! n° 50

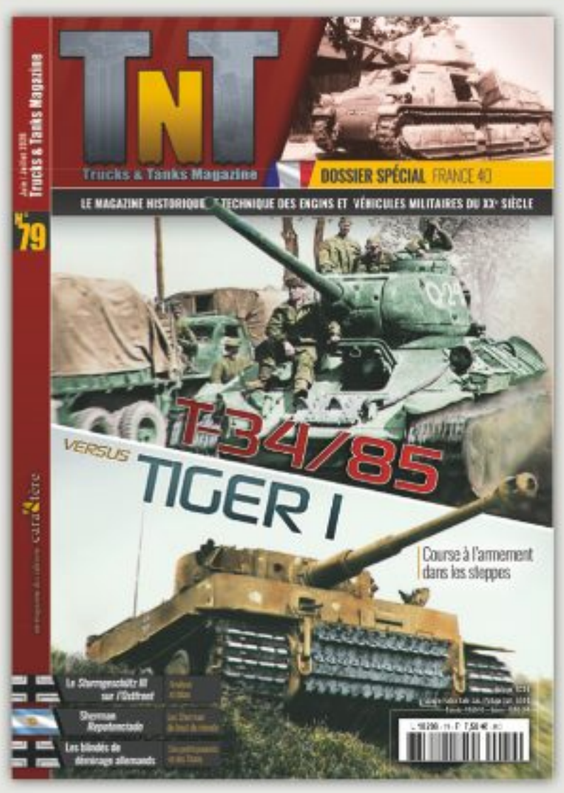
Numéro anniversaire : LA BATAILLE DE TRAFALGAR

## Ligne de Front n° 85

LA 97. JÄGER-DIVISION à l'assaut de l'Union Soviétique

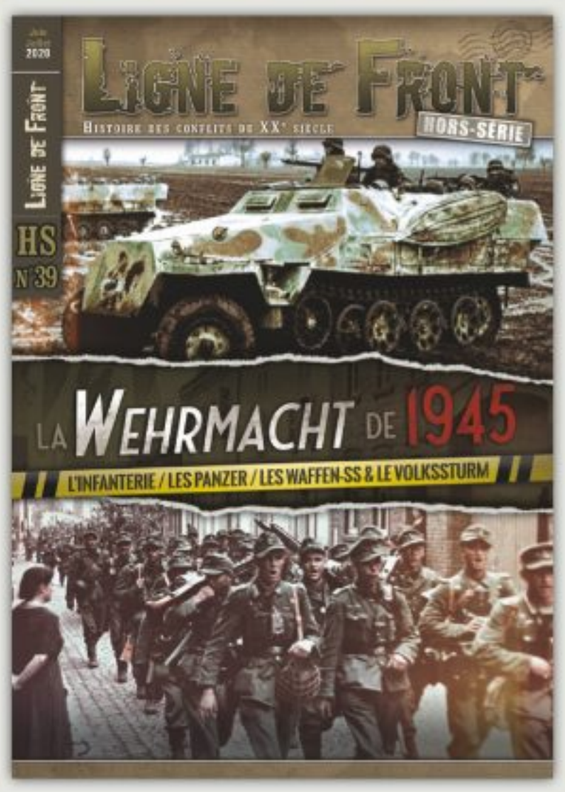
## Trucks & Tanks n° 79

T34/85 VERSUS TIGER I Course à l'armement à l'Est




## LdF Hors-Série n° 39

LA WEHRMACHT EN 1945




Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

# EDITO

« Le calme blanc. Le silence, troublé par de rares coups de feu dans le lointain. La neige qui s'avachit en gros flocons dans la plaine. Encore une heure avant le lever du soleil. Une heure pour avaler un quignon de pain et un ersatz de café brûlant. Soudain ! alors qu'on pensait le temps suspendu, les miaulements des orgues de Staline, L'horizon qui rougeoie, les déflagrations, les geysers de terre, le choc, la fureur. Puis le silence. 10 minutes ? 20 minutes ? On se tâte, pour se prouver que nous sommes en vie. Les oreilles qui bourdonnent, le nez qui saigne. Les yeux hagards. On émerge égares des abris. Assommés. Stupéfaits. » Alors que le confinement va progressivement être levé à travers toute l'Europe en mai, c'est à ce témoignage d'un fantassin allemand sur le front de l'Est que je songe. Bien sûr, les katiouchas nous ont épargnés, mais la mort a frappé. Et le choc. Qui, parmi nous, simples citoyens occupés à mener nos petites vies, aurait pu imaginer de telles mesures ; une situation pareille. Les politiciens, bien sûr, c'est autre chose (et ce n'est pas le lieu pour en parler). Mais voilà, nous avons traversé l'épreuve. Nulle ne saurait affirmé que c'est fini. Rien ne prouve que l'ennemi ne lancera pas un second assaut.

En attendant, il faut se retrousser les manches et y aller. Caraktère a passé le cap ; nous avons fait le gros dos, mais les dégâts sont là. L'entreprise n'est pas en péril, mais elle a besoin de toutes les énergies pour repartir de l'avant, elle a besoin de votre aide. Chaque commande, même la plus modeste, chaque abonnement, chaque recommandation à un passionné nous sera précieux. Comptez sur nous pour tout remettre en route et vous offrir ce que nous avons de mieux, comme pendant les 17 dernières années. Nous nous jouerons de l'adversité !

A très bientôt,

Yannis

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 **ACTUALITÉS**
Les forces militaires allemandes
Un char électrique pour l'armée de Sa Majesté ?
Le nouvel obusier automoteur russe pourrait entrer en service en 2022
Un nouveau véhicule pour les forces spéciales américaines
Actualité du livre

12 **1918 COMBAT** — *Medium Tank Mark A Whippet* « Musical box »
La chevauchée fantastique
L'engagement des premiers chars britanniques n'a pas été de tout repos pour les équipages. En plus des pannes mécaniques, certains ont eu du mal à se repérer se le champ de bataille... donnant des situations inédites, comme pour le « Musical Box » !

14 **1899-1945 BIOGRAPHIE** — Maurice Rose
Le meilleur tacticien de l'*US Army*
Mythique commandant des *2nd* et *3rd Armored Divisions*, le *Major General* Maurice Rose est un des généraux américains les moins connus... et là est toute la controverse ! Officier de cavalerie au style tactique agressif, c'est aussi le soldat américain le plus gradé à tomber au feu en 1945.

22 **1941 BATAILLE** — Voir Moscou et mourir
Si près du but...
C'est une légende tenace : oui, les Allemands ont, dans un dernier effort, aperçu les coupoles du Kremlin au plus fort de l'hiver 1941. Si cette allégation a été répétée à l'envie, qu'en est-il vraiment ? Les Allemands ont-ils pu s'approcher si près de Moscou ?

34 **1944 BATAILLE** — *Spearhead* contre *Windhunde* et *Volksgrenadiere* Les combats de Hotton
Au début de l'offensive des Ardennes, des éléments de la *116. Panzer-Division* s'approchent du village de Hotton, investi quelques jours plus tôt par des troupes de la *3rd Armored Division*. Mais aucun des deux belligérants ne s'attend à trouver l'autre à cet endroit...

56 **1983 BATAILLE** — « Urgent Fury »
Grenade, 1983
À la fin de l'année 1983, une révolution dans la petite île caribéenne de Grenade attire l'attention de Washington. La présence de Cubains et de Soviétiques sur place pousse les Américains à monter une opération militaire en urgence contre ce « Petit Poucet »...

64 **1944-45 BATAILLE** — Duel sanglant pour une capitale
La bataille de Budapest, 1944-1945 (2e partie)
Fin décembre 1944, l'Armée rouge s'est refermée sur Budapest, y enfermant 70 000 soldats allemands et hongrois. Commence alors l'une des batailles urbaines les plus acharnées et les plus épouvantables de la fin de la guerre, tandis que le *IV. SS-Panzer-Korps* fait l'impossible pour délivrer les assiégés.

78 **1945 COMBAT** — Historique du Tiger II « 502 »
Inespérée capture
Un Tiger II intact et surtout en état de marche : voilà ce qu'ont découvert des soldats soviétiques en 1945 lors de leur progression vers l'Allemagne. Mais quelle est l'histoire de ce blindé ? L'opportunité d'en capturer un en aussi bon état ne s'était jusqu'alors jamais présentée...

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

**Bataille & Blindés n°96** - Bimestriel // Juin / Juillet 2020
ISSN : 1765-0828 / Dépôt légal (BNF) : à parution / Commission paritaire : 0924K86317

Magazine bimestriel édité par
**Caraktère SARL**
Résidence Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

**Service Commercial :**
Téléphone : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : L. Becker
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

PEFC PEFC/14-38-00163

**Imprimé en Espagne par :**
Rivadeneyra, Madrid
- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

**Service des ventes et réassort :**
*À juste Titres* - 04 88 15 12 41
Réassort et quantités modifiables sur www.direct-editeurs.fr

**Responsable de la publication pour la Belgique :**
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

# LES FORCES MILITAIRES ALLEMANDES

## ENTRE « FAIRE SEMBLANT » ET « PHILOSOPHIE IKEA »

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

**Selon un rapport, les forces allemandes sont « peu opérationnelles » par rapport à leur budget. L'an passé, à la même époque, et étant donné que les dépenses militaires allemandes devaient augmenter de plus de 4 milliards d'euros, on se demandait si le prochain rapport annuel du commissaire parlementaire auprès de la *Bundeswehr* [forces armées allemandes, ndlr], Hans-Peter Bartels [social-démocrate], allait être différent de ceux publiés précédemment. Or, il n'en a rien été.**

## FAIRE SEMBLANT

Et, à la rigueur, celui qu'il vient de rendre, le 28 janvier 2020, est peut-être encore plus sévère que les autres. « La *Bundeswehr*, dans son ensemble, est remarquablement peu opérationnelle pour les sommes énormes que les contribuables allemands dépensent pour elle », a résumé M. Bartels, cité par la Süddeutsche Zeitung. Ainsi, comme en 2017 et en 2018, la disponibilité des principaux systèmes d'armes est encore médiocre, comme l'illustre le cas des véhicules blindés de combat d'infanterie Puma. En raison de difficultés relativement à l'approvisionnement en pièces détachées, qui compliquent évidemment la maintenance, seulement 19,1 %

▲ L'infanterie de la *Bundeswehr* n'est pas épargnée par les coupes budgétaires, obligeant certaines compagnies à faire avec les moyens du bord... DR

Page de droite : Les chars Leopard sont des blindés sans cesse modernisés mais dont la disponibilité en pièces détachées n'est pas toujours assurée suffisamment. DR

◀ L'état des forces blindées n'est pas le meilleur, et les Allemands disposent de trop peu de matériels en état de marche en même temps. DR

de ces blindés sont opérationnels. Ce qui oblige les fantassins allemands à recourir à des expédients quand ils ont à s'entraîner : ils utilisent en effet des minibus. « Il doit y avoir des limites au *faites semblant* », tonne M. Bartels, selon qui, dans certains cas, pas même 40% des systèmes d'armes sont prêts à l'emploi. Aussi, est-il avancé dans son rapport, « la *Bundeswehr* est encore loin d'avoir 100% des armes, munitions et équipements dont elle a besoin pour remplir ses obligations ».

Il y a « trop peu de matériel, trop peu de personnel, trop de bureaucratie dans la Bundeswehr », déplore M. Bartels. Ainsi, le système d'approvisionnement, que ce pour les pièces détachées ou les équipements individuels des soldats, est toujours excessivement long, à cause de « structures devenues manifestement dysfonctionnelles ». À cela viennent s'ajouter de trop nombreuses « responsabilités croisées » et un « niveau de réglementation trop élevé. » « La bureaucratie croissante dans tous les domaines restreint toujours un peu plus la flexibilité opérationnelle. La stricte exécution des procédures est plus importante que l'objectif opérationnel », souligne M. Bartels.

## LA PHILOSOPHIE IKEA

S'agissant de l'équipement individuel des soldats, ce dernier dresse, là aussi, un constat sévère. « Il est difficile de comprendre que, à ce jour, il n'a même pas été possible d'équiper complètement les soldats avec de nouveaux équipements personnels, tels que des gilets de protection », s'étonne-t-il. Aussi préconise-t-il d'adopter une approche similaire à celle d'Ikea, résumée par la formule « choisir, payer et emporter » des articles déjà disponibles au lieu de chercher à réinventer la roue. Par exemple, les soldats allemands auraient dû percevoir de nouvelles bottes de combat en 2020, dans le cadre d'un marché passé quatre ans plus tôt. Finalement, ils les recevront en… 2022.

« Le calendrier ne peut pas être respecté en raison de la capacité de production limitée de l'industrie », a expliqué le ministère allemand de la Défense. L'industrie, justement. M. Bartels se pose des questions à son sujet. « Pourquoi faut-il sept ans pour porter 100 chars au niveau le plus moderne, alors qu'en seulement deux ans, la même industrie peut fabriquer 50 nouveaux chars pour une autre nation ? », se demande-t-il.

## TOUS LES SECTEURS

Un autre problème de la *Bundeswehr* porte sur ses ressources humaines, avec 21 000 postes vacants. Les besoins en techniciens de la *Luftwaffe* [force aérienne] ne sont couverts qu'à 53% et certaines unités d'artillerie ne disposent que de 70% des sous-officiers et officiers dont elles ont besoin pour être pleinement opérationnelles. La situation serait encore plus problématique pour la *Deutsche Marine*, avec des taux d'emploi, pour certaines spécialités techniques, inférieurs à 50%. ■

L'actualité de la défense
et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

# UN CHAR ÉLECTRIQUE POUR L'ARMÉE DE SA MAJESTÉ ?

Par Loïc Becker

**Il n'a échappé à personne que depuis quelques années, la révolution écologique touche tous les pans de notre société, notamment les transports. Jusque là, les forces armées n'étaient pas réellement concernées... Mais même ce secteur commence à évoluer, puisque les forces britanniques considèrent sérieusement le développement de véhicules de combat à propulsion électrique.**

## UNE QUESTION D`IMAGE

Autant le préciser tout de suite : cette décision n'est pas uniquement liée à la volonté de moins dépendre de l'approvisionnement en pétrole. La *British Army* a constaté que, la société changeant, elle devait s'adapter aussi. La mise en service de véhicules électriques dans son parc blindé serait, selon elle, le meilleur moyen pour motiver plus de jeunes Britanniques (de plus en plus attentifs à l'écologie) à s'engager dans ses rangs.

La question est prise très au sérieux de l'autre côté de la Manche. Ainsi, le *Defense Science and Technology Laboratory* (chargé de l'innovation militaire) s'est ainsi vu confier une enveloppe de 3,2 millions de livre (soit l'équivalent d'à peu près 3,69 millions d'euros) pour travailler sur des véhicules à motorisation électrique. « Ces moteurs peuvent nous aider à utiliser plus judicieusement nos réserves de carburant tout en réduisant l'empreinte carbone de l'*Army* » confie au *Daily Telegraph* le scientifique du *DSTL* William Suttie. « Utilisé conjointement avec d'autres sources d'énergie renouvelable comme les panneaux solaires, cette technologie a de quoi apporter de nombreux bénéfices environnementaux et financiers, chez nous ou à l'étranger » ajoute le scientifique.

Si le déploiement d'engins militaires électriques a démarré depuis quelques années, reste le problème du poids. En effet, ces petits drones ou chars téléopérés à distance ne dépassent pas les 50 kilogrammes... Mais les batteries actuelles n'ont jusqu'à ce jour jamais pu développer la puissance nécessaire pour mettre en mouvement un engin plus lourd.

Or, le Challenger 2, cheval de bataille de l'armée britannique, pèse 62,5 tonnes en ordre de combat ! Le *DSTL* semble ne pas avoir encore décidé quelle orientation donner à son travail, certaines sources évoquant un blindé électrique téléopéré, d'autres confirmant cette idée, mais avec un équipage. Les ingénieurs britanniques sont toutefois certains d'une chose : les véhicules militaires utilisant les énergies fossiles sont voués à disparaître sous peu. Le chef d'état-major de la *British Army*, le *General* Sir Mark Carleton-Smith, toujours cité par le *Daily Telegraph*, assure que « les véhicules du parc militaire actuel pourraient fort bien être les derniers à fonctionner avec les énergies fossiles, et une armée plus verte pourrait être un bon moyen d'attirer davantage de recrues ». C'est donc le haut de la chaîne de commandement britannique qui s'intéresse

Une colonne de Challenger progresse dans un environnement désertique. Ces blindés, mis en service en 1998, n'ont pour l'instant été engagés que pendant l'invasion de l'Irak. Seulement deux machines ont été perdues durant ce conflit... par tir ami. DR

La principale problématique que rencontrent les ingénieurs (toutes nations confondues) pour l'adoption d'un moteur consommant moins de carburant est le poids d'un char. Avec plus de 60 tonnes, le Challenger 2 est un véritable défi sur cette question ! DR

Le canon L30A1 de 120 mm qui équipe le Challenger 2 devait d'abord remplacer le L11 du Challenger 1, mais suite à la mise en retraite de ces engins, c'est sur le Challenger 2 qu'il a été installé. Avec ce nouvel équipement, l'équipage peut toucher une cible jusqu'à plus de 8000 mètres. DR

à de nouveaux moyens de propulsion pour les véhicules blindés. « Cette optique serait réellement avantageuse pour la *British Army*, note Carleton-Smith, en permettant de réduire notre dépendance logistique, tout en plaçant l'armée du bon côté de la lutte pour une plus grande écologie, ce qui est très important pour les nouvelles générations plus aptes à choisir un travail en fonction de son impact environnemental. »

La *British Army* elle-même est assez divisée sur ce sujet. Si la plupart des officiers généraux accueillent la nouvelle avec bienveillance, d'autres soulèvent des points plus litigieux. S'il faut, selon Toyota, entre deux et cinq heures pour charger la batterie d'une Prius, combien de temps serait nécessaire pour celle d'un Challenger 2 ? De plus, *quid* d'une situation de combat loin de tout approvisionnement électrique ? Les panneaux solaires peuvent être une solution, à condition que le ciel ne soit pas couvert (et qu'il fasse jour, bien entendu). Ces points, de simples détails pour un « civil », sont en fait vitaux pour un équipage de char engagé dans un combat nocturne ou avec une météo typiquement *british*. Si les véhicules électriques risquent de remplacer les chars utilisant les énergies fossiles, un seul facteur restera toujours essentiel : l'approvisionnement. ■

# LE NOUVEL OBUSIER AUTOMOTEUR RUSSE POURRAIT ENTRER EN SERVICE EN 2022

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

**Dévoilé en 2015 à l'occasion du défilé du jour de la Victoire, en même temps que le char T-14 Armata, le canon automoteur 2S35 Koalitsiya-SV devrait entrer en production « limitée » prochainement, en vue d'une éventuelle mise en service en 2022.**

C'est en effet ce qu'a indiqué Georgy Zakamennykh, le directeur de l'Institut central de recherche Burevestnik, chargé du développement de ce nouveau système d'armes, lors du salon indien de l'armement DefExpo, la semaine passée.

« Un lot pilote de 10 pièces a été fabriqué. Une fois que les tests seront terminés, la production de masse commencera », a déclaré M. Zakamennykh. Ce qui laisse donc envisager une possible entrée en service d'ici deux ans.

Initialement, ce canon automoteur devait utiliser le châssis conçu pour le char T-14 Armata. Finalement, il sera basé sur celui du char T-90. Du moins dans un premier temps. Selon les données techniques avancées par les forces terrestres russes, le 2S35 Koalitsiya-SV serait en mesure de tirer jusqu'à 16 obus de 152 mm par minute, soit une cadence nettement supérieure à celle des systèmes d'artillerie actuels du même ordre ; le M109A7 Paladin américain ne peut, lui, tirer que 4 coups à la minute.

Sur ce point, le 2S35 Koalitsiya-SV peut emporter 60 à 70 obus à son bord. Aussi, il a besoin d'opérer aux côtés d'un véhicule de ravitaillement capable de refaire son stock en 15 minutes.

D'une masse de 48 à 52 tonnes, cet obusier « dispose d'un mode de tir innovant qui permet de tirer plusieurs obus à partir du même canon à différents angles pouvant atteindre simultanément une cible », avait expliqué le général Oleg Salyukov, le chef des forces terrestres russes. En outre, selon certaines sources russes, ce canon automoteur pourrait effectuer des tirs de manière autonome, sans équipage dans sa tourelle. Quant à sa portée, elle pourrait atteindre les 80 km, ce qui, là encore est supérieur à la plupart des systèmes d'artillerie actuels (le Caesar français envoie des obus de 155 mm à près de 40 km). ■

Les deux clichés de cette page
La caisse du T14 Armata, présenté en grande pompe par les Russes il y a quelques années, se devait d'être utilisée de plusieurs façons. Cependant, au vu du peu d'informations ayant pour l'instant été diffusées, il semblerait que les projets annexes aient pris du retard... et que seuls les prototypes sont exposés, comme le 2S35 Koalitsiya-SV. ©Vitaly Kuzmin

# UN NOUVEAU VÉHICULE BLINDÉ POUR LES FORCES SPÉCIALES AMÉRICAINES ?

En partenariat avec Laurent Lagneau du site Zone Militaire www.opex360.com

**Actuellement, les forces spéciales américaines (et en particulier la *Delta Force* et le *75th Ranger Regiment*) disposent de blindés de transport de troupe 6×6 qui, appelés AGMS (*Armored Ground Mobility System*), sont en réalité dérivés du Pandur I, conçu par le groupe autrichien Steyr Daimler Puch.**

Aérotransportables, ces blindés d'environ 13 tonnes peuvent transporter jusqu'à 9 commandos, en comptant son conducteur et son chef de bord. Dotés de contre-mesures électroniques, ces AGMS offrent une protection contre les engins explosifs improvisés ainsi que des capacités d'appui-feu, avec notamment une mitrailleuse de 12,7 mm et un lance-grenade automatique de 40 mm. Leur achat avait été influence par les opérations menées en Somalie, en 1993.

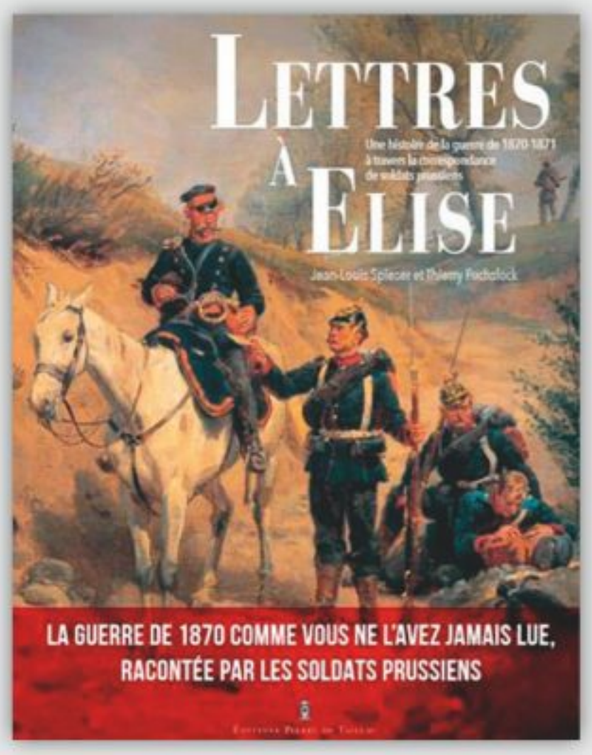
Et, a priori, il est question de les remplacer. En effet, le commandement américain des opérations spéciales (*USSOCOM*) vient de publier un avis afin d'identifier les industriels capables de développer et de fournir un nouveau véhicule tactique blindé conforme à ses attentes. « Le but de cette procédure est de déterminer les types, l'adéquation et les niveaux de maturité des véhicules blindés disponibles sur le marché », y est-il avancé. Ainsi, l'USSOCOM veut un blindé pouvant transporter 9 à 11 passagers et être aérotransportable (par avion de transport C-130 Hercules) sans qu'il soit besoin de le modifier. Quant aux qualités que devra posséder cet AGMS de nouvelle génération, l'avis ne le précise pas : elles figurent dans une annexe classifiée que seuls les industriels habilités pourront consulter.

Cela étant, l'an passé, un responsable de l'*USSOCOM* avait donné quelques détails sur ce programme, à l'occasion d'une conférence de la *National Defence Association*. Ainsi, l'*AGMS* de nouvelle génération, avait-il dit, devra être en mesure de transporter une charge utile d'un peu plus de 2 tonnes, d'une station d'armement téléopéré et de systèmes permettant une meilleure « connaissance de la situation ». ■

▲ Le type de véhicule blindé recherché par les forces spéciales américaines est plus exigeant que celui déployé par l'*US Army* car il est disposé à remplir des missions plus diverses et bien spécifiques. DoD

# ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Loïc Becker




## LETTRES À ÉLISE
*Jean-Louis Spieser et Thierry Fuchslock*

La guerre franco-prussienne, plus connue sous le nom de guerre de 1870 en France, est un des conflits les moins « porteurs » en littérature d'Histoire militaire de nos jours – et on peut le déplorer. Seules quelques publications à la portée (trop) confidentielles apparaissent chaque année, pour un conflit qui porte en filigrane les germes de la Grande Guerre et qui met un terme au Second Empire (ainsi qu'à la dynastie Bonaparte). Quelle est donc la cause de cette désaffection pour cette guerre mal connue ? Un sentiment de honte surtout : malgré de furieux morceaux de bravoure comme à Reichshoffen, Gravelotte ou Belfort, la France impériale subit deux énormes revers. À Sedan, c'est le gros de l'armée impériale qui est obligé de capituler (avec un Napoléon III affaibli à sa tête) tandis que Bazaines s'enferme à Metz avec 180 000 hommes alors que le général Canrobert tient tête aux Prussiens à quelques kilomètres de là… Enfin, la perte de l'Alsace et de la Moselle jette encore une couche de honte sur ce conflit, affront que certains voudront « venger » en 1914. Cependant, à part un (très beau) musée à Gravelotte, cette guerre demeure largement oubliée dans le paysage historique français, et pour les 150 ans de ce conflit, l'ouvrage de Spieser et Fuchslock tombe à point nommé. Les auteurs ont réuni et traduit plus de 250 lettres de soldats prussiens – traitement original – qui écrivent à leur famille pour raconter leur sentiment, leurs doutes et leur vision de ce conflit. C'est donc une véritable fresque épistolaire que nous présentent les auteurs dans cet ouvrage original et bien amené.

Éditions Pierre de Taillac
Mars 2020
416 pages, 24,90€

## DUSK OF DELUSION, *WATCH YOUR 6*
*Fantai'Zic productions*

Une fois n'est pas coutume, nous ouvrons nos colonnes à l'actualité musicale avec la sortie du nouvel album du groupe français Dusk of Delusion, nommé *Watch your 6*. Originaires de Meurthe-et-Moselle, les membres du groupe ont à cœur de présenter de présenter des faits historiques en musique, eux qui se sont réunis en 2016 pour former ce groupe. Après un premier album en mars 2018 (*(F)unfair*), c'est donc deux ans plus tard que Dusk of Delusion revient pour sa seconde réalisation, centrée cette fois exclusivement sur le premier conflit mondial. Les dix morceaux brossent un tableau musical de la Grande Guerre à travers l'Europe et des thématiques bien particulières, comme par exemple celle des adolescents mentant sur leur âge pour s'engager (*The Messenger*) ou sur la fatigue de guerre ressentie par un civil russe… sans oublier, bien sûr, la bataille de Verdun avec le titre évocateur. Les riffs de *Watch your 6* s'enchaînent pour symboliser le déchaînement de violence entre les deux camps, tout en côtoyant des morceaux plus mélodiques et mélancoliques. À noter la sortie sur YouTube du clip vidéo de *Letters to C*, réalisé en partenariat avec l'association de reconstitution historique Le Poilu de la Marne et relatant les relations épistolaires entre les soldats au front et leurs femmes demeurées à l'arrière.

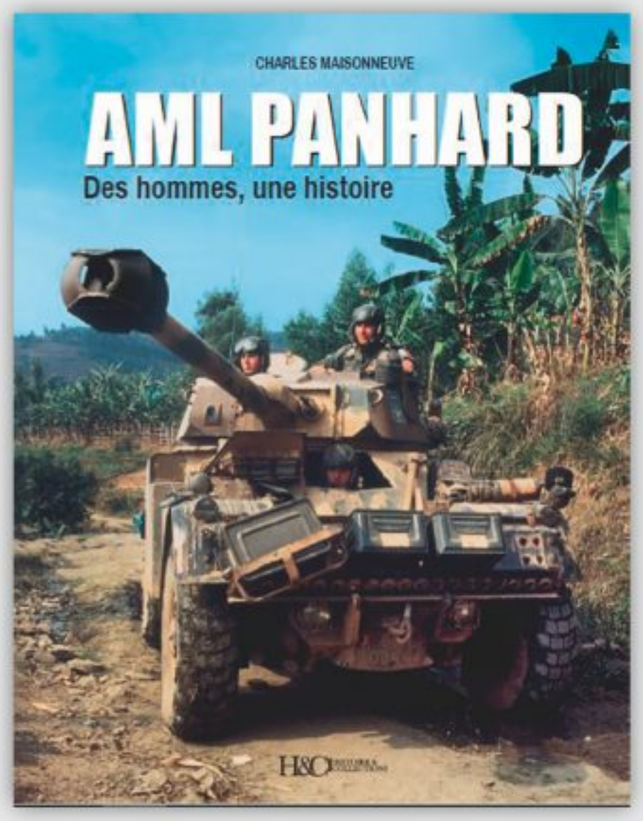
Genre : néo-Metal
Date de sortie : 20 mars 2020
Prix : 14,99€
www.duskofdelusion.com

## J'ÉTAIS LE PILOTE D'HITLER
*Hans Baur*

Voici les mémoires d'un « proche » du dictateur nazi, Hans Baur, qui a la particularité d'avoir suivi Hitler du début de sa carrière à la fin. Car Hans Baur était le pilote de l'appareil personnel d'Adolf Hitler mais aussi le gestionnaire de la flotte des appareils destinés aux hiérarques du régime nazi dans les dernières années du conflit. Adhérent au NSDAP dès 1926, Baur va être un des artisans de la victoire d'Hitler à la campagne présidentielle de 1932 en le convoyant à travers l'Allemagne par voie aérienne… alors que le Führer lui-même a une peur immense de l'avion. Mais ce pilote (qui a déjà publié ses mémoires en France en 1957) présente toutefois un parcours assez commun pour ces pionniers de l'aviation : engagé volontaire dans la chasse allemande en 1915, il continue de travailler pour les liaisons intérieures en Allemagne après la guerre et fait même partie des créateurs de la Lufthansa en 1926. Il va sans dire que sa figure de fidèle va l'aider à être constamment auprès du Führer (jusqu'au dernier jour), et c'est à ce titre que ses mémoires sont intéressantes car elles donnent une nouvelle vision du cœur du III. Reich. À noter que Baur, capturé par les Soviétiques à Berlin, va demeurer dix ans en camp de prisonniers sans souscrire à ce que ses geôliers veulent lui faire dire : qu'Hitler s'est enfui en avion en 1945…

Éditions Perrin
Janvier 2020
416 pages, 22€

## AML PANHARD
*Charles Maisonneuve*




Avec l'AMX 13, l'AML Panhard est très certainement un des véhicules blindés français les plus connus de la Guerre Froide. Alors que la France sort petit-à-petit de la guerre d'Indochine, les militaires sont conscients d'être obligés de faire avec des automitrailleuses Ferret britanniques car l'AMD 178, conçue avant 1940, n'est plus adaptée aux conflits de la Guerre Froide. Il faut attendre le lancement d'un concours particulier pour voir le véhicule proposé par la firme Panhard (déjà responsable de l'AMD 178) être sélectionné. Ce n'est qu'en 1960 que les premiers exemplaires commencent à être produits, emportant de suite les faveurs des cavaliers. Sa mobilité ainsi que sa vitesse sont des atouts, tout comme son poids relativement faible par rapport à la Panhard EBR… et surtout son armement, qui a bénéficié des retours d'expérience des guerres contre-insurrectionnelles menées par la France depuis 1946. Le premier modèle d'AML Panhard est ainsi équipé d'un mortier-canon Brandt de 60 mm, permettant de bénéficier des avantages sur le terrain des mortiers tout en ne négligeant pas le combat classique. L'AML Panhard va très vite bénéficier d'une excellente presse à l'export, notamment dans les pays africains, suscitant même l'achat de la licence par l'Afrique du Sud (sous le nom d'Eland). Enfin, un second modèle de l'AML Panhard va être équipé d'un canon de 90 mm, amenant une modification non négligeable de sa force de frappe. Rusticité, puissance de feu, mobilité : cet ouvrage retrace parfaitement (et avec de très belles illustrations) l'épopée de ce superbe blindé, toujours utilisé de nos jours dans certains pays d'Afrique.

Histoire & Collection
Février 2020
128 pages, 25€

## SOUVENIRS D'UN SOLDAT
*Heinz Guderian*

Après la biographie de von Rundstedt et les mémoires de Hans Baur, c'est au tour de celles de Heinz Guderian de reparaître chez les éditions Perrin. Là encore, le lecteur averti pourrait se dire que le contenu de ce type d'ouvrage est connu à l'avance, à force d'avoir été décortiqué et utilisé dans toutes les publications depuis plus d'une vingtaine d'années. La réalité est bien différente cependant car Heinz Guderian est un personnage bien particulier, qui a tiré profit du fait d'avoir survécu au conflit pour réaliser quelques arrangements avec les faits… Il en reste que ses mémoires sont intéressantes à plus d'un point, car elles permettent de poser un regard différent sur plusieurs événements majeurs du conflit, dont l'opération « Barbarossa » et le piétinement allemand devant Moscou. Si ces mémoires doivent être lues avec précaution, elles apportent des informations sur la pensée militaire de l'homme mais aussi sur le fonctionnement d'un état-major sous le *III. Reich*, et permettent ainsi de sortir de l'habituel témoignage de soldat ou d'officier au front. Enfin, les mémoires de Guderian se lisent facilement car il dispose d'un trait acéré et d'une plume agréable, décrivant les immensités des paysages de Russie comme la progression fulgurante en Belgique au mois de mai 1940. Ultime avertissement : Guderian élude toute question morale ou politique concernant les crimes des soldats nazis à travers l'Europe, les recherches récentes ayant prouvé qu'il avait pu lui-même être témoin de ce genre d'événements.

Éditions Perrin, collection Tempus, 2019
928 pages, 19 €
ISBN : 978-2262083335

## VON RUNDSTEDT, LE MARÉCHAL OUBLIÉ
*Laurent Schang*

Von Rundstedt est un personnage étrangement oublié. Pourtant, ce Prussien méticuleux et préparateur hors pair a pris une part non négligeable dans les plans de guerre de l'Allemagne nazie. Que ce soit la Pologne en 1939, la France en 1940 ou l'URSS, son nom est invariablement attaché au retour en force d'une armée allemande en Europe. Mais cet homme déjà âgé (il est né en 1875) a aussi du mal à s'adapter, lui qui est issu de la vieille aristocratie prussienne, aux ordres du maître du *III. Reich* (n'ayant d'ailleurs jamais dépassé le grade de caporal). S'il s'exécute dans la plus pure tradition militaire prussienne au début du conflit, l'échec de l'opération « Barbarossa » le pousse à désobéir au *Führer*, lui valant une mise à l'écart déguisée en France… où, manquant de moyens, il s'avérera être incapable de repousser les armées alliées après le 6 juin 1944. Sa carrière militaire s'arrête en mars 1945 dans un *III. Reich* en pleine déliquescence : von Rundstedt, âgé et malade, se retirera en cure en Bavière jusqu'à la fin du conflit. Mais l'âge n'est pas un facteur aggravant, car il s'est comporté brillamment dans les trois premières années de la guerre tout en étant moins médiatisé que certains de ses confrères plus jeunes. Le tableau n'est toutefois pas tout à son avantage, et il semble ignorer sciemment les massacres commis par la *Wehrmacht* et la *SS* à l'Est. Il en reste que Laurent Schang trace d'une plume alerte et avec un style apprécié le portrait de ce « dernier Prussien », ultime lien entre « l'ancien monde » et le « nouveau monde » nazi.

Éditions Perrin
Février 2020
396 pages, 24€

# MEDIUM TANK MARK A WHIPPET «MUSICAL BOX»

## LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

**Lorsque les Medium *Tank Mark A* Whippet arrivent sur le front en 1918, la *British Army* se remet à peine des terribles pertes subies dans les Flandres et dans la Somme. Les chars moyens anglais connaissent leur baptême du feu en mars 1918 en couvrant la retraite des unités anglaises pressées par l'ennemi. En avril, les engins retrouvent un rôle plus offensif lorsque leur nombre devient suffisant pour créer de petites unités intégrées parmi celles déployant des *Mark IV/V*. Rapides, du moins selon les critères de l'époque, ces blindés réalisent quelques exploits, leurs équipages sont d'ailleurs parmi les plus décorés, à l'image du « Musical box ».**

Par Laurent Tirone

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

## CONTEXTE STRATÉGIQUE

Après avoir engrangé quelques victoires lors du printemps 1918, la *Deutsches Heer* (armée de Terre allemande) lance une nouvelle offensive baptisée « Friedensturm » ou « bataille pour la Paix ». Toutefois, la résistance anglaise et française, mais aussi australienne à Villers-Bretonneux le 4 avril, bloque sa progression au point de mettre en échec cet engagement que les Allemands voulaient décisif. Les Alliés décident alors de passer à la contre-offensive et le *British Expeditionary Force* (BEF, corps expéditionnaire britannique) reçoit pour mission de s'emparer de la ligne de chemin de fer entre Paris et Amiens.

Le *Medium Tank Mark A Whippet* « Musical box » (boîte à musique). BTM

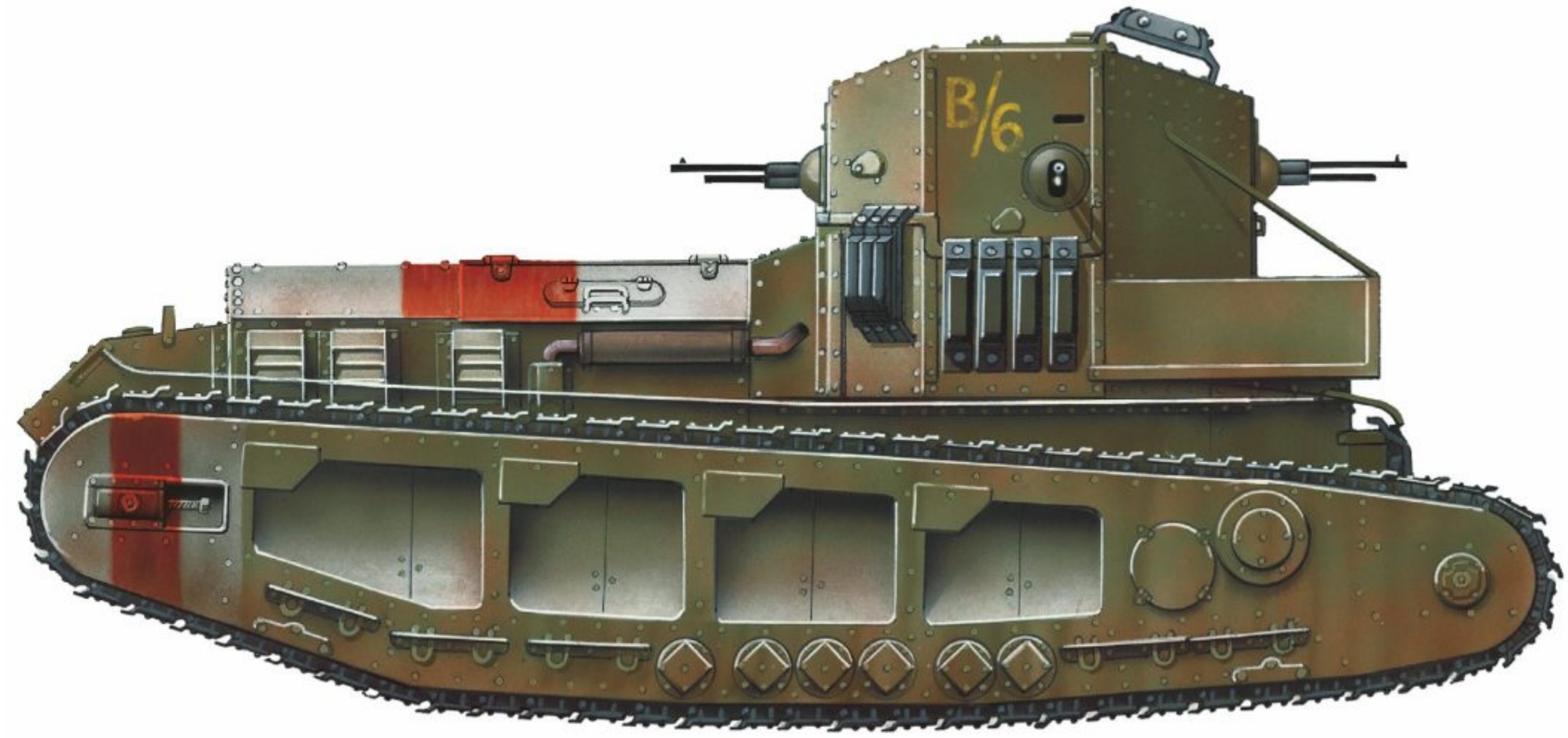
## FAUX DÉPART

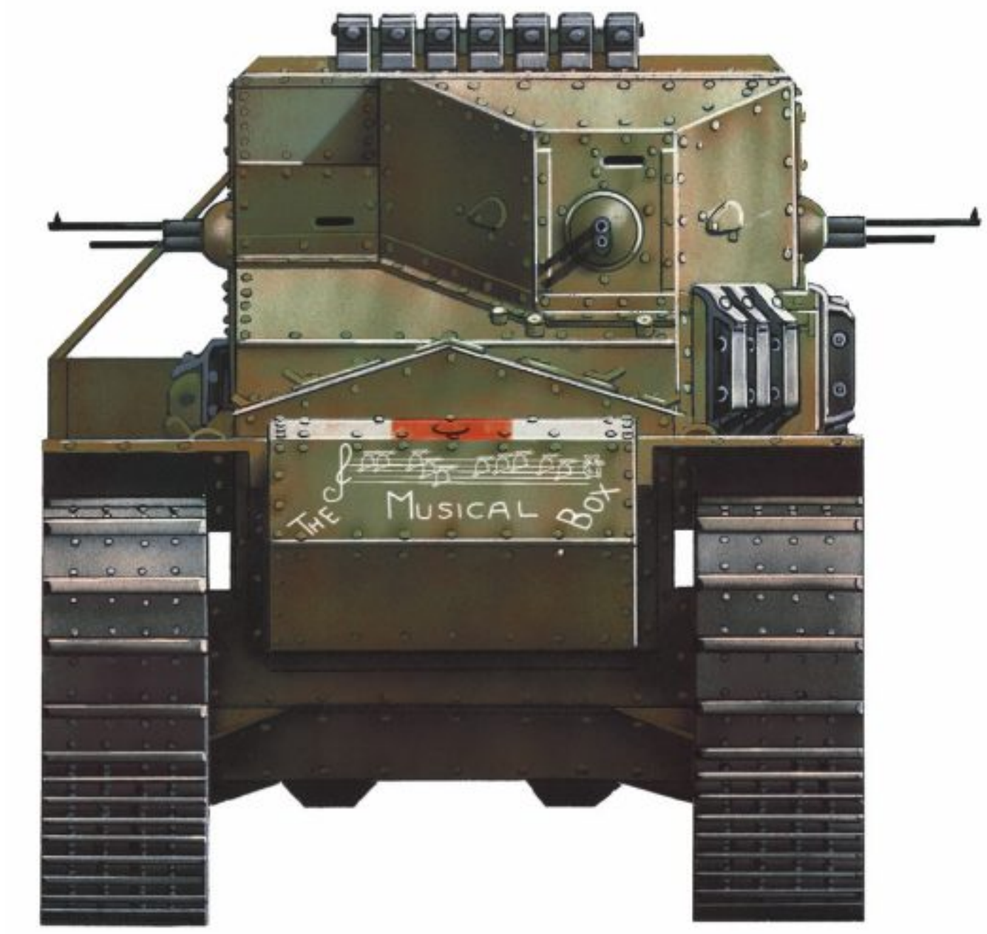
Appartenant la *B Company* du *6th Tank Battalion*, le Whippet, baptisé par son équipage « Musical box », a pour ordre de démarrer son attaque à 8h00 du matin, le 8 août 1918, avec le reste de son unité. Hélas, le commandant du char, le Lt.C.B Arnold, ne peut s'élancer qu'avec du retard suite à quelques ennuis mécaniques. Cherchant à le rattraper, il force la mécanique à sa vitesse maximale, soit un peu plus de 13 km/h, passe le chemin de fer à Villiers-Bretonneux, mais, ce faisant, Arnold s'aperçoit qu'il a perdu de vu ses camarades. Alors qu'il cherche à s'orienter, une estafette l'informe qu'un groupement de chars *Mark V* et des troupes australiennes sont violemment pris à partie par des canons adverses. Le Britannique prend alors la décision de les dégager et, profitant de la mobilité de sa machine, parvient à forcer le maigre rideau défensif ennemi. Le « Musical box » se rue sur la position allemande. Pris sous le feu des mitrailleuses anglaises, les artilleurs se débandent et les soldats australiens peuvent continuer leur progression.

## 9 HEURES DE COMBAT !

Profitant de ce succès, Arnold pousse son avantage et s'enfonce sur les arrières ennemis. Durant 9 heures, son équipage tient en échec les troupes allemandes en neutralisant un bataillon adverse et en détruisant des nids de mitrailleuses, une colonne motorisée de la *225. Division*, un canon de campagne et un ballon d'observation. La furieuse résistance opposée aux assauts des soldats du *Kaiser* impose aux hommes de porter des masques pour pouvoir combattre dans une atmosphère saturée en cordite. Le « Musical box » est finalement réduit au silence par un coup direct d'une pièce de gros calibre. Alors qu'il sort de l'épave en flammes, le pilote est abattu et Arnold et le reste de l'équipage sont faits prisonniers.

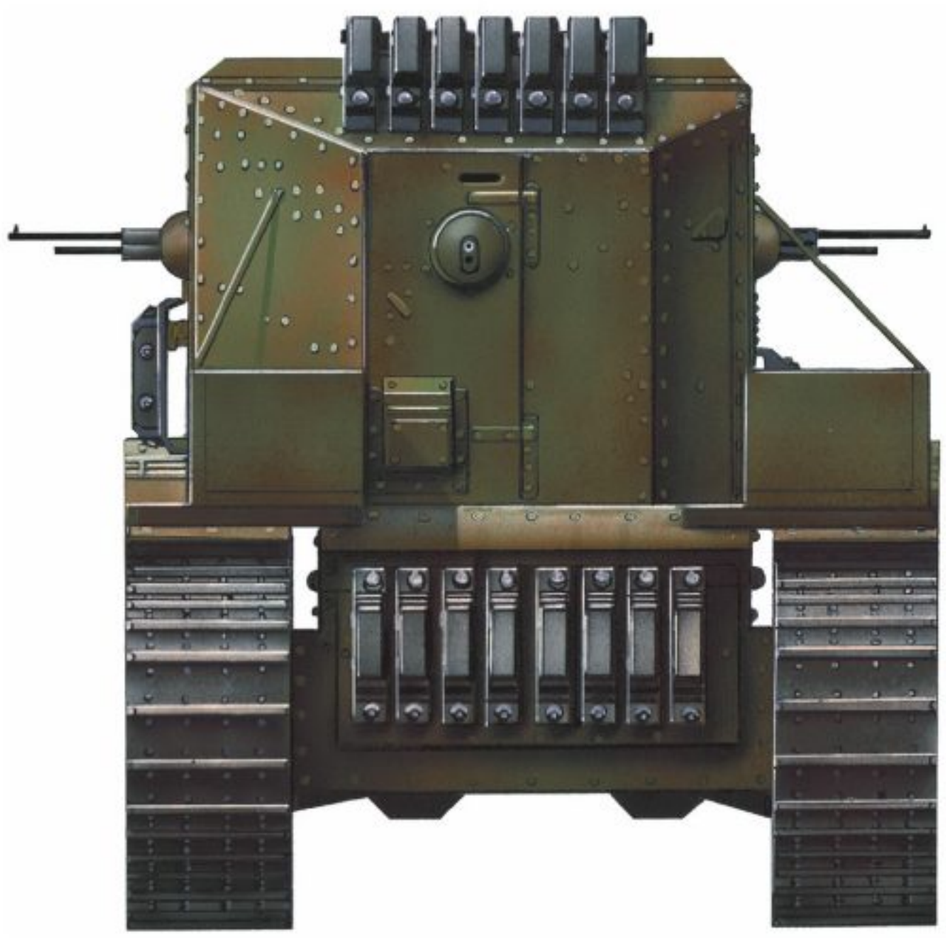
Les commentateurs n'hésitent pas alors à qualifier cet exploit de « la plus grande charge de cavalerie mécanique » de la Première Guerre mondiale. ■

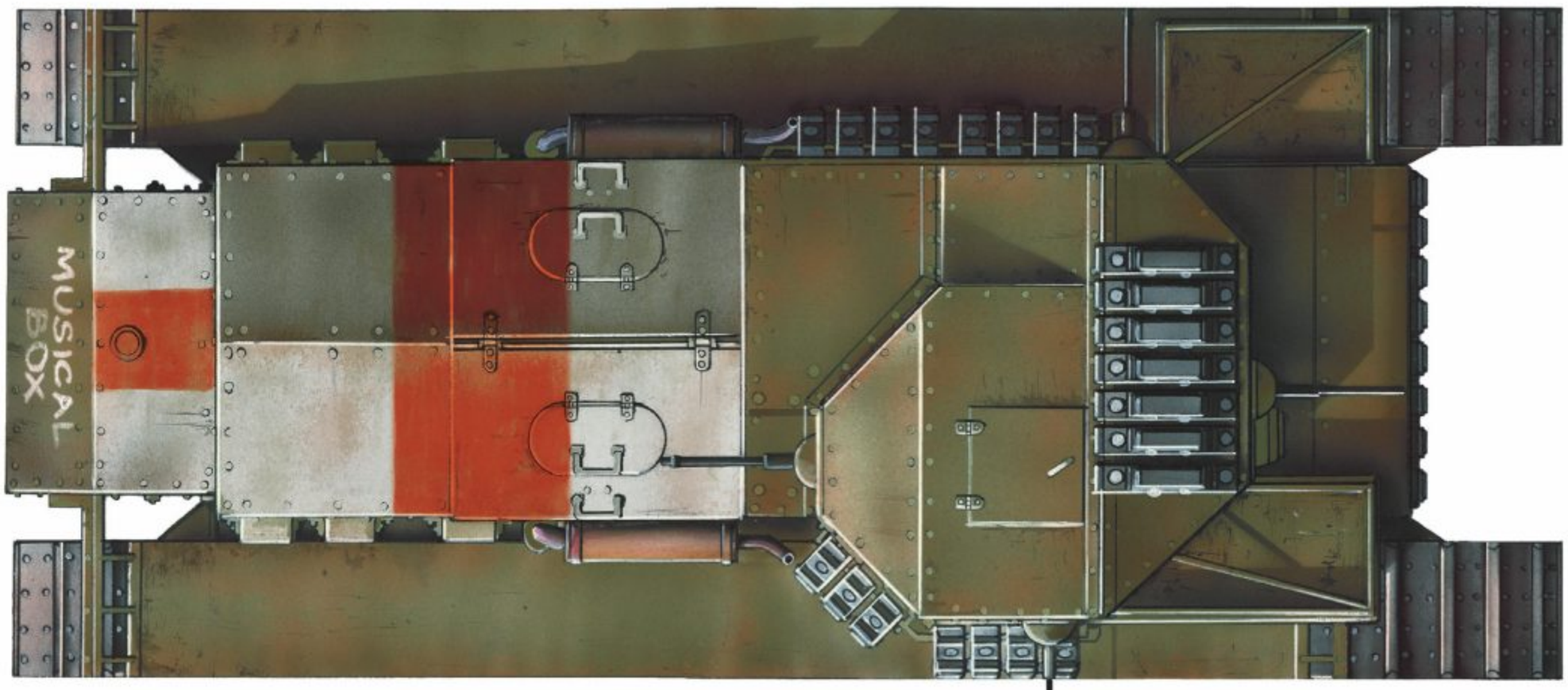


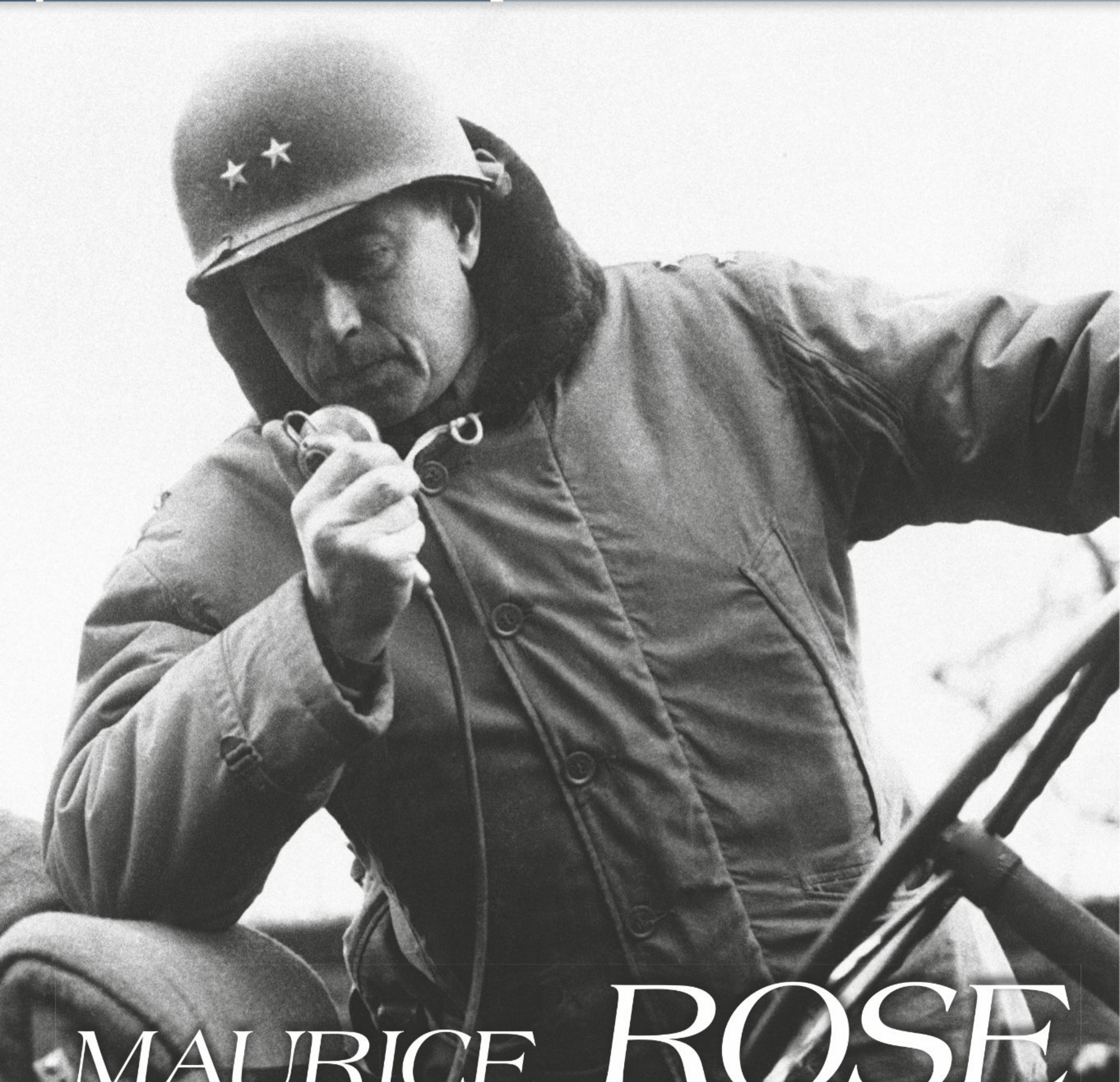




## Medium Tank Mark A Whippet « Musical box »

*B Company, 6th Tank Battalion*
*British Expeditionary Force*
Secteur d'Amiens, France, août 1918







# MAURICE ROSE

## LE MEILLEUR TACTICIEN DE L'*US ARMY*

**Il est l'un des rares officiers généraux américains à être tombés au combat lors du second conflit mondial. Maurice Rose, fils de rabbins, officier de cavalerie, c'est un style offensif à la tête de ses divisions blindées, notamment la *2nd Armored Division* qui gagnera, sous son commandement, le surnom de « Hell on Wheels ». Éclipsé par le flamboyant Patton, Rose est un des principaux artisans de la course au Rhin, et sa chevauchée se terminera tragiquement près de Paderborn le 30 mars 1945…**

**Par Loïc Becker**

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

## UNE VOCATION DÈS LA JEUNESSE

C'est le 26 novembre 1899 à Middletown, petite ville du Connecticut, que naît Maurice Rose, et rien ne le prédestine au métier des armes. Son père est né dans la Pologne tsariste, mais plusieurs raisons le font devenir candidat à l'exil : il y a peu de travail et les conditions de vie sont misérables, mais surtout, être de confession juive est très mal vu dans la Russie impériale. C'est pourquoi en 1883 Samuel Rauss [1] décide de faire ses bagages et de se rendre dans un pays alors en plein développement et qui attire de nombreux européens : les États-Unis. Après plusieurs voyages, il s'établit à Middletown où il rencontre sa femme qui va donner naissance à Maurice Rose seize ans plus tard. Mais au bout de quelques années, la famille est obligée de déménager à Denver, dans le Colorado, ville qui va prendre une place très importante dans la vie du futur général de cavalerie. Tout semble réussir à Samuel Rose, lui qui maîtrise maintenant l'anglais, dispose de solides relations avec ses voisins ainsi qu'une famille unie et bien portante… Mais le natif de Pologne, qui se souvient de l'admiration ressentie pour les soldats russes en uniforme, a l'occasion de réaliser son rêve d'enfance : devenir agent de police. Son fils Maurice semble lui aussi attiré par cette profession et par l'uniforme ; à 8 ans, alors que Samuel est parti faire une course, sa mère est surprise d'entendre des coups de feu dans son jardin. Elle se précipite pour trouver le jeune Maurice en train de s'entraîner au tir avec le revolver de son père sur des boîtes de conserve… C'est à peu près à ce même moment que Maurice Rose commence à s'intéresser à l'histoire militaire de son pays, alors tout juste sorti de la guerre civile, et qui a élevé des généraux comme Sherman (le favori de Rose, comme un premier clin d'oeil du destin) ou Grant au rang de héros nationaux. À 11 ans, en 1910, Maurice rejoint les scouts, et s'avère être un élève brillant à l'école, notamment en éducation physique.

Sa scolarité se déroule de façon monotone, mais c'est en 1916 que la vie de Rose va prendre un tournant majeur. Alors que la guerre fait rage en Europe, les Américains sont de plus en plus inquiets, mais leurs regards sont tournés vers la frontière au sud que des troupes mexicaines (le pays étant alors en pleine révolution) viennent de franchir pour attaquer la ville de Columbus. Très vite, la presse s'empare de cette affaire, et se dessine le spectre d'une intervention mexicaine soutenue par le *Kaiser* Guillaume II pour empêcher les Américains de trop s'intéresser à l'Europe… Il n'en faut pas plus pour flatter la fougue de milliers de jeunes gens comme Maurice Rose, qui cherchent à défendre leur pays. Lui-même se rend au camp du *1st Volunteer Cavalry Regiment*, de la Garde nationale du Colorado, pour s'engager contre l'avis de ses parents. Mentant sur son âge (il n'a que 16 ans), Rose découvre la vie militaire dans un régiment de cavalerie… mais ses parents se sont rendu compte de son absence au cours de la nuit. C'est un Maurice Rose tout penaud qui découvre que sa mère est venue le chercher en personne aux premières heures du jour pour le ramener à la maison ! Rose étant mineur, l'officier en charge n'est pas en mesure de s'opposer à la volonté parentale et le laisse rentrer chez lui.

[1] Comme pour beaucoup d'immigrés incapables de parler l'anglais, ce nom sera orthographié « Rose » par les agents d'état civil américains à l'arrivée de Samuel sur le continent pour finalement être adopté définitivement par l'homme et sa famille.

▲ Des *Doughboys* en train d'ouvrir le feu sur les positions allemandes dans la forêt d'Argonne. Ils utilisent le fusil-mitrailleur français Chauchat rechambré en .30-06, une munition pour laquelle il n'est pas prévue, ce qui rend l'arme particulièrement impopulaire auprès des Américains.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

◀ Page de gauche : Le *Major General* Maurice Rose en Allemagne, en mars 1945. Toujours en tête de ses colonnes, Rose est en contact radio étroit avec ses troupes et se fait connaître par une réactivité record.

◀ Un blindé FT (modèle avec une mitrailleuse Hotchkiss 1914) des troupes américaines monte en ligne à l'été 1918. C'est ce type de chars qu'a croisé Rose lors de l'offensive du saillant de Saint-Mihiel, événement important pour la pensée tactique de l'officier.

Le 8 août 1916, la « première » carrière militaire de Rose prend fin au bout d'un jour. Sans argent pour se rendre à l'université, le jeune Maurice se fait alors embaucher dans un abattoir et passe une année à y travailler. Mais le 8 mai 1915, les Américains apprennent horrifiés le torpillage du *Lusitania* la veille par un submersible allemand, et la découverte du télégramme Zimmermann [2] fait tomber les derniers obstacles à une entrée en guerre de Washington. Samuel et sa femme se résignent : cette fois-ci, ils ne pourront pas empêcher leur fils de s'engager. Maurice va quand même demander leur blanc-seing, qu'ils lui accordent de suite, puis file à Camp Logan juste à la sortie de Denver. Il s'y inscrit pour les cours d'officier et réussit les épreuves préparatoires haut la main. Rose n'a pas perdu de temps : le 15 mai 1917, il intègre le *First Officers Training Camp* à Fort Riley, où les futurs officiers de l'*US Army* embryonnaire sont entraînés par des instructeurs britanniques et français. Trois mois plus tard, Rose est 2nd Lieutenant dans l'infanterie, mais c'est le 31 décembre 1917 qu'il rejoint le *353rd Infantry Regiment* (*89th Infantry Division*) avec lequel il va partir en France. Après six mois d'entraînement, lui et ses camarades débarquent en France le 22 juin 1918, défilent devant le général Pershing à Caumont le 14 juillet puis s'installent à Lucey, près de la route de Metz. Le bouillant chef de l'*American Expeditionary Force* cherche à obtenir une grande victoire pour l'*US Army*, afin qu'elle se place au même niveau que ses homologues alliés ; c'est l'offensive du saillant de Saint-Mihiel, la première grande bataille pour bon nombre d'officiers américains comme Rose… qui reviendront en France lors du second conflit mondial. Lui-même, à la tête de sa compagnie, en tirera de grands enseignements et sera un des témoins de la force des chars et de leur utilisation balbutiante.

▲ Quelques *Doughboys* regardent passer des FT français. Premier blindé véritablement moderne, le FT est néanmoins très rustique : le chef de char est assis sur une sangle dans sa tourelle et doit communiquer avec son conducteur... en lui tapant dans le dos avec ses genoux ou sur le casque !

## LE RETOUR AU PAYS

Mais le 11 novembre 1918, l'Allemagne impériale capitule, vaincue par les armées alliées. Rose revient aux États-Unis auréolé de la gloire de la toute nouvelle *US Army*. Mais le métier des armes ne va jamais être trop loin pour lui, même si l'armée américaine retrouve des dimensions plus modestes… Nommé capitaine le 1er juillet 1920, il va mener une existence paisible avec sa femme et ses enfants, jusqu'à son divorce en 1930. Rose souhaite alors revenir à son premier amour : la cavalerie. En 1930, il est affecté à la *Cavalry School* de Fort Riley, dans le Kansas : enfin, il trouve des instructeurs qui partagent son point de vue sur l'utilisation des blindés. Après un an de formation, il est muté à la *1st Cavalry Division* puis part au Panama où il participe aux grandes manoeuvres de 1935. Il en tirera des écrits sur le rôle offensif de la cavalerie et commencera à réfléchir à des tactiques qu'il mettra en application moins de dix ans plus tard… Rose fait alors partie de ces officiers ambitieux n'ayant jamais fréquenté West Point. Après quelques mois de formation à la *Command and General Staff School* de Fort Leavenworth, Rose est diplômé

▼ Les grandes manoeuvres en Louisiane de l'été 1941 présentent une arme blindée américaine à des années lumières de celle qui va fouler le sol européen trois ans plus tard ! Les blindés sont des modèles difficiles à conduire, peu armés, et qui n'arrivent pas à la cheville des *Panzer*.

▶ Un Sherman M4A2 américain se fraie un chemin sur un pont sicilien. Le paysage en arrière-plan démontre la difficulté qu'ont les Alliés à se déplacer dans cette région montagneuse, où les rares itinéraires pouvant être empruntés sont très vite totalement embouteillés.

◢ Le *Major General* Maurice Rose se fait tirer le portrait au début de l'année 1945, alors qu'il se trouve en Allemagne. Sa tendance à installer son PC très près de la ligne de front lui vaudra une remarque acerbe du général Hodges, son supérieur, l'accusant de mettre sciemment en danger les hommes de son état-major. Et pour cause : plusieurs fois, son PC sera touché par des tirs ou des balles perdues.

en 1937 avec certains camarades qu'il va retrouver en Europe : le futur général McAuliffe mais aussi Elwood R. Quesada, qui sera à la tête du *Tactical Air Command* attaché à la future *2nd Armored Division*. En tout cas, Rose s'est déjà fait un nom et obtient un poste d'instructeur à Tyrone en Pennsylvanie dans la Garde nationale. Mais c'est une période difficile pour la famille Rose, qui ne s'y plaît pas. En Europe, l'Allemagne nazie se fait de plus en plus remuante…

## L'AVOCAT DES BLINDÉS

Le 10 juillet 1940, un certain général Chaffee [3] est nommé à la tête de l'*Armored Force*, nouvelle entité devant englober les véhicules blindés de l'*US Army*. Cette dernière n'a que très peu d'expérience dans le domaine et c'est l'efficacité des *Panzer* en Pologne et en France qui amène Washington à la développer. Le choix de Chaffee n'est pas anodin : il fait partie des plus fervents avocats de l'utilisation du char d'assaut et bataille en ce sens depuis plusieurs années. À peine Rose a-t-il appris cela qu'il obtient sa mutation au *3rd Battalion, 13th Armored Regiment* ; en plus de son expérience en France, l'homme a lu les œuvres des différents théoriciens européens de l'arme blindée, notamment celle de De Gaulle.

**[2]** Du nom du ministre des affaires étrangères allemand qui envoie un télégramme à son ambassadeur à Mexico pour pousser le pays à déclarer la guerre aux États-Unis.

**[3]** Chaffee sera un des plus grands théoriciens de l'arme blindée américaine ; c'est lui qui « crée » le principe du *Combat Command*, groupe de combat interarmes dans une division blindé assigné à une mission bien définie.

Les premières grandes manœuvres blindées se déroulent en Louisiane au mois d'août 1941, puis Rose passe le reste de l'année à se familiariser avec les blindés. En janvier 1942, il est nommé chef d'état-major de la toute nouvelle *2nd Armored Division* et met de suite son unité à l'entraînement poussé. Pendant ces six mois, la ténacité et l'obstination de Rose le font remarquer par ses supérieurs et par ses hommes, qui apprécient son implication. Mais il faut attendre la fin du mois de février 1943 pour qu'il foule enfin un champ de bataille, celui de Kasserine, et le 9 mai pour qu'il commence à forger sa légende. C'est en effet lui qui reçoit les officiers chargés de négocier une reddition des forces de l'Axe en Tunisie, notamment grâce à sa maîtrise de la langue de Goethe héritée du yiddish paternel. Alors que l'Axe est bouté hors d'Afrique du Nord, Rose est décoré pour la première fois de la *Silver Star* pour sa gestion des événements mais aussi pour son sang-froid et son implication tactique. Son prochain objectif est à quelques centaines de kilomètres au nord-est…

## OUVERTURE SICILIENNE

Au 27 mai 1943, Maurice Rose retrouve la totalité de « sa » *2nd Armored Division*, étant nommé à la tête du *CCA*. Pour l'opération « Husky », Rose est appelé à travailler en étroite collaboration avec la *3rd ID*, et son unité foule le sol sicilien dans les premières heures de l'attaque à côté du village de Licata. Son *CCA* reçoit immédiatement l'ordre de se positionner près du village de Naro, au nord-est de son lieu de débarquement, afin d'empêcher toute contre-attaque ennemie. Les routes sont défoncées et les blindés de Rose sont coincés entre les camions de transport de fantassins ; Rose fulmine, saute hors de sa Jeep et houspille ses soldats. Qu'ils descendent des camions et montent sur les chars ! Maurice Rose est en effet le premier général américain à utiliser ce mode de déplacement « à la Russe », pas par nécessité tactique mais pour éviter l'encombrement d'un itinéraire dû à une longue file de véhicules. Naro tombe sans problème, et Rose pousse son *CCA* vers Canicatti, puis Palerme, la capture de cette cité lui valant les feuilles de chêne pour sa *Silver Star*… et attirant sur lui le regard d'un de ses confrères, le général Patton. Seul point noir à sa chevauchée sicilienne, les nombreux cas de tirs amis entre l'aviation alliée et ses colonnes au sol. Pour régler ce problème, Rose chargera un officier de son état-major pour faire la liaison avec les forces aériennes opérant dans son secteur, ouvrant la voie au *Tactical Air Command* en France.

◀ La *2nd Armored Division* va s'illustrer en Normandie (ici, un de ses Sherman traverse un village en ruines) notamment lors de l'opération « Cobra » en sécurisant le flanc gauche des troupes américaines.

◣ Une M8 Greyhound de la *2nd Armored Division* (étonnement surnommée « Colbert ») s'arrête devant une maison en feu en Normandie. Ces unités de reconnaissance, aiguillonnées par Rose, vont permettre une progression rapide lors de l'opération « Cobra ».

## L'ITALIE, C'EST FINI

Après quelques mois d'occupations en Sicile, Rose et son *CCA* sont envoyés au Royaume-Uni en novembre 1943 où l'unité est totalement réorganisée et rééquipée. Le D-Day approche, mais Rose n'est pas de la partie : ce n'est que le 7 juin qu'il débarque à Omaha Beach, et la vue des carcasses de chars sur le sable lui inspire, raconteront ses soldats, de bien sombres pensées. Mais l'homme ne perd pas de temps et installe son PC à Saint-Laurent-sur-Mer en attendant le débarquement de son unité devant avoir lieu entre le 9 et le 10 juin. Ses premiers détachements sont envoyés soutenir des unités dans le secteur, marquant le début de l'engagement sur le sol français de Rose… et les premières pertes. Le 13 juin à 6h30, son *CCA*, Rose en tête, fonce vers Carentan soutenir les parachutistes de la *101st Airborne Division* en difficulté, avec le *IXth TAC* en soutien aérien. Quatre heures plus tard, Rose entre dans la ville pour faire le point avec les parachutistes, et planifie une attaque frontale de l'infanterie, soutenue par des chars. À la fin de la journée, la tactique du chef du *CCA* a payé : l'attaque allemande est repoussée et la ville sécurisée, mais les combats aux alentours vont durer jusqu'au 15. C'est alors que la *2nd AD* va

▶Alors que l'encerclement autour de Mons se réalise, plusieurs Sherman M4A1(76) W atteignent les faubourgs de Ghlin, au nord-ouest de la ville belge. Plusieurs véhicules allemands ont déjà été touchés au loin, peut-être par l'aviation américaine.

gagner son surnom de « Hell on Wheels », et le *CCA* de Rose… « Roosevelt Butchers », les bouchers de Roosevelt.

Même si les premières semaines après le débarquement ont été favorables aux Alliés, il apparaît très vite à Eisenhower qu'il faut sécuriser cette emprise sur le sol français en repoussant davantage les Allemands. C'est le général Bradley qui propose une opération en ce sens, « Cobra » : les pointes alliées devront percer les défenses allemandes à l'ouest de Saint-Lô pour foncer sur les arrières allemands. Rose lui-même mène une opération de reconnaissance vers Saint-Lô (où il essuie des tirs personnellement) sans grand succès. Le *CCA* du *Brigadier General* retrouve alors la *2nd AD* et reçoit de nouveaux Shermans M4A1(76) pour remplacer ses pertes. Le 25 juillet au soir, la veille de l'assaut, Maurice Rose va à la rencontre de ses hommes. « Il est du genre à venir se montrer au front, se balader au plus près des troupes, défiant presque les Allemands de lui tirer dessus. Rose est un vrai tigre quand le combat est proche [4] » écrira le *Pfc* Doug Donahue, du *CCA*, sans savoir à quel point son propos était prémonitoire…

Le 26 juillet, à 9h, le *CCA* de Rose s'élance et bouscule les positions allemandes. L'unité va se battre jusqu'au 1er août sur le flanc gauche de la percée américaine, au prix de lourdes pertes, mais s'arrogeant la destruction de plus de quarante *Panzer*. Rose va être récompensé d'une manière inespérée : on lui retire le commandement de son *CCA*… pour lui confier la *3rd Armored Division*.

## LA RUÉE VERS MONS… ET VERS L'ALLEMAGNE

Le succès de l'opération « Cobra » ouvre la voie aux Alliés jusqu'en Belgique et jusqu'à la frontière allemande. Après la contre-attaque allemande de Mortain au début du mois d'août, Rose n'a littéralement plus personne pour l'empêcher de jeter ses chars en avant. La Seine est atteinte le 25 août, et deux jours plus tard c'est au tour de la Marne d'être franchie par la *3rd Armored Division*… L'Aisne ne représente pas davantage un obstacle, Rose lui-même allant inspecter un pont laissé intact par les Allemands ! Le récemment promu *Major General* lance alors ses troupes vers Sedan le 31 août puis leur fait faire un mouvement à 90° vers Mons avec le *VII Corps* de Collins. Cette bataille, une des poches les moins connues du second conflit mondial, culminera avec une gigantesque embuscade montée par la *3rd AD* autour de la ville belge le 3 septembre 1944, permettant la destruction - et la capture - d'une partie importante des troupes allemandes en retraite.

Rose est alors au faîte de sa carrière. Commandant de talent, offensif, toujours en pointe, il réagit vite et incarne l'archétype de l'officier supérieur de cavalerie américain. Mais le coup de filet à Mons [5] n'est pas la fin du chemin, et dès le 4 septembre, le *Major General* Rose aiguillonne ses troupes, qui atteignent Namur le 5, puis Verviers le 9. Comme Patton en Lorraine, Rose est obligé de marquer le pas suite aux difficultés grandissantes liées à l'acheminement du ravitaillement. En seulement 18 jours, la *3rd AD* a traversé la Seine et s'est jetée sur la ligne Siegfried. C'est tout naturellement que Collins [6] désigne Rose pour mener la poussée principale vers l'Allemagne à travers Aix-la-Chapelle. Au 21 septembre, la *3rd AD* se trouve à Stolberg, au sud-est de la cité impériale, Rose déployant des trésors d'ingéniosité pour éviter trop de pénuries à ses troupes. Jusqu'au début du mois de décembre, le *Major General* sera sur tous les « points chauds » du front, et le 10 du même mois, Hodges lui accrochera côté cœur la *Distinguished Service Cross* pour sa chevauchée de la Normandie à l'Allemagne.

Le mois de décembre est aussi celui du dernier sursaut pour l'Allemagne nazie. Peu avant Noël, quand les Allemands lancent leurs pointes blindées à travers les Ardennes, la *3rd AD* de Rose n'est pas au centre du maelström. Pis pour le cavalier : ses unités commencent à lui être retirées pour aller garnir les « trous » dans la défense américaine !

**[4]** Ossad (S.) & Marsh (D.), *Major General Maurice Rose*, Taylor Trade Publishing, Lanham, 2006.

**[5]** À ce sujet, lire Becker (L.), *La poche de Mons*, dans *Batailles & Blindés* n°87.

**[6]** Beaucoup d'auteurs ont spéculé sur ce choix de Collins : était-ce par bravade envers les Allemands, Rose étant de confession juive ? Les recherches des dernières années tendent à prouver qu'au contraire, Rose étant très discret (et peu pratiquant) sur ses opinions religieuses, Collins n'aurait pas pu avoir ce renseignement.

L'engagement du reste de la *3rd AD* se fait dans le village de Hotton, contre la *116. Panzer-Division* [7]. Bien que surpris, Rose réussira à reprendre la main et à repousser les Allemands au fur et à mesure de l'échec croissant de l'offensive allemande…

▲ Malgré leurs relations orageuses, Hodges n'hésite pas à reconnaître les mérites de Rose notamment suite à sa percée en Allemagne. Rose reçoit ici sa dernière décoration....

◥ Afin de rassurer son escorte, Rose consent à monter dans une Jeep modifiée disposant de davantage de protections. Symbole ultime du cavalier : Rose porte un pantalon *ad hoc* et des bottes montantes..

## FIN TRAGIQUE D'UNE CARRIÈRE BRILLANTE

Après la bataille des Ardennes, la *3rd AD* reçoit l'autorisation de souffler un peu. Mieux, sous l'impulsion directe de Rose, les M5 Stuart et M8 Greyhound de la division commencent à être remplacés par les nouveaux chars légers M24 Chaffee (là encore, un clin d'oeil du destin) plus à même de combattre sur le champ de bataille avec leur canon de 75 mm. Mais au 26 février, après une période de repos bien méritée, la progression reprend. Le 28, le canal de l'Erft est franchi, tandis que le nouvel objectif de la *3rd AD*, la ville de Cologne, est de plus en plus près. Le 5 mars, Rose lui-même déclenche l'assaut sur le « joyau du Rhin », qui tombe entièrement le 7. Mais place aux honneurs : après une cérémonie dans le stade de Cologne le 11 avec Collins, Rose est décoré le 12 mars de la croix de guerre française avec palme et de la Légion d'honneur par le général Koeltz, chef de la mission militaire pour les affaires allemandes. Les quelques jours à venir vont être marqués par un rapport de Rose (d'une honnêteté particulière) sur les résultats au combat du M4 Sherman, jugé bien inférieur à ses homologues allemands et devant être remplacé sans délai… avec pour destinataire Eisenhower. Mais le 25, Rose est de retour au combat et mène sa division au-delà du Rhin vers Altenkirchen. Deux jours plus tard, alors que le *Major General* est à la tête de son « convoi » (en fait, plusieurs véhicules et douze hommes, lui y compris), il tombe sur un groupe d'une vingtaine de soldats allemands en déroute dans le village de Rehe. Surpris par l'arrivée des Américains, les *Landser* se réfugient dans le cimetière… alors que Rose saisit son pistolet-mitrailleur Thompson et ordonne à ses hommes de le suivre. Une fusillade s'ensuit, les soldats allemands répliquant. Un des leurs va même jusqu'à viser Rose avec son fusil, qui a juste le temps de sortir son pistolet et de l'abattre à quelques mètres ! Quand la M20 de queue arrive sur zone, c'est pour trouver Rose rassemblant lui-même les quelques prisonniers allemands pour les ramener vers l'arrière…

Cependant, à la fin du mois de mars, les événements ne se bousculent plus pour les Alliés occidentaux. Les Soviétiques sont à quelques dizaines de kilomètres de Berlin, et les Américains foncent vers Marbourg et Dillenbourg pour fermer la poche du Rhin. Pour Rose et ses hommes, la prochaine étape est Paderborn…

Le 29 mars, Rose, comme à son habitude, est en tête de ses troupes dans sa Jeep, emmenant ses hommes vers la ville allemande à toute allure. Le *Major General* est confiant : les troupes allemandes sont en plein déconfiture, et réaliser un encerclement autour de Paderborn serait un superbe fait d'armes pour terminer la guerre. C'est donc avec un secrétaire chargé de noter tous les détails de l'action que Rose prend la tête de son convoi le 30 mars. Alors que sa Jeep fonce dans la campagne allemande, Rose se rend compte qu'il n'arrive pas à localiser précisément ses unités, aucune d'entre elle n'étant en visuel. Tandis que son aide de camp le *Major* Bellinger tente de joindre les chefs de groupe par radio, le convoi arrive enfin au contact de la *F Company, 35th Armored Infantry Regiment*, l'arrière-garde de la *Task Force* Welborn. Rose commence à s'inquiéter : de nombreux rapports affluent pour préciser que les Allemands sont dans les environs, sans pour autant donner la position exacte des *Panzer*.

À 19h30, le convoi de Rose décide de se rendre vers Kirchborchen sans savoir qu'au même moment, la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 507* (*Hauptmann* Koltermann) se dirige vers Eggeringhausen avec, notamment, quatre Tiger II et un Jagdtiger. Soudain, le *Colonel* Brown, dans une des deux Jeep du convoi de Rose, distingue un blindé massif à quelques dizaines de mètres qu'il prend pour un M26 Pershing. C'est en fait un Tiger II, les Allemands ayant repéré la colonne américaine depuis quelques minutes ! D'un coup de volant, Brown parvient à éviter le premier char, mais il emboutit sa Jeep dans un second Tiger II. Shaunce, le chauffeur de la Jeep de Rose, tente de faire de même mais il est obligé de s'arrêter lorsqu'un troisième fauve allemand lui bloque la route. Le *Bordführer* [8] sort alors de sa tourelle en pointant un MP40 sur le véhicule de Rose, le *Major General* n'ayant pas d'autre choix que

▶ *2nd* ou *3rd AD* : ces deux unités, façonnées par Rose, s'illustreront jusqu'à la fin du conflit par leur expertise et leur tenue au feu. L'assassinat de leur commandant amènera certains *GIs* de la *3rd AD* à avoir la main lourde avec les prisonniers allemands dans les premiers jours d'avril 1945.

◀ Le général Koeltz embrasse Maurice Rose après l'avoir décoré de la Légion d'honneur, comme le veut la tradition de l'Armée française. Rose, lui, ne goûte peu ces cérémonies quelles qu'elles soient (son visage en dit long !), et ne portera jamais ses médailles, qu'il enverra toujours à sa famille par voie postale.

de s'exécuter avec son équipage. Il est alors 20h, et la nuit commence à tomber. Rose et ses deux camarades ont les mains en l'air, et la tension est palpable : le *Bordführer* lui-même semble très nerveux. C'est alors que le *Major General* porte la main à son holster de poitrine pour en retirer son Colt 45, mais au lieu de le dégrafer au niveau de l'épaule, il saisit la poignée de l'arme. C'est une erreur qui va lui coûter la vie : pensant que l'Américain va ouvrir le feu, le *Bordführer* lâche une rafale sur Rose, qui l'atteint au torse et à la tête. Dans la confusion, son chauffeur parvient à s'échapper.

Les Allemands avaient-ils conscience qu'ils avaient face à eux le commandant de la *3rd Armored Division* ? Probablement non. À part son casque étoilé, Rose ne portait alors aucun signe de grade visible de loin. De plus, la nuit tombante et la tension du combat (les Allemands sont alors en train d'anéantir la *Task Force* Welborn) ont précipité la réaction du *Bordführer*… Preuve ultime : quelques heures plus tard, alors que le corps de Rose sera récupéré par des GIs, ces derniers retrouveront tous les documents essentiels (plans de bataille, positions des unités, indicatifs radio) dans la Jeep du *Major General*. Les Allemands auraient-ils quitté la scène sans chercher des documents s'ils s'étaient aperçu du grade de Rose ? Assurément non. Le *Major General* sera inhumé auprès de ses hommes, au cimetière américain de Margraten (Pays-Bas), laissant l'image d'un chef toujours au feu qui l'a payé de sa vie… et celle du soldat américain le plus gradé tombant à l'ennemi. ■

## BIBLIOGRAPHIE


▶ Ossad (S.) & Marsh (D.), *Major General Maurice Rose*, Taylor Trade Publishing, Lanham, 2006.


**[7]** Les combats dans Hotton sont abordés dans ce numéro par Luc Vangansbeke.

**[8]** Depuis cet événement, des dizaines de courriers ont été échangés par des biographes de Rose ou des historiens américains avec des vétérans de la « 507 », mais aucun n'a pu - ou voulu - identifier clairement ce *Bordführer* ni le numéro de son blindé.

# Voir Moscou & Mourir

## SI PRÈS DU BUT...

**30 novembre 1941. Il gèle à pierre fendre, et de gros flocons tombent sur les faubourgs de Moscou. Quelques *Kradschützen* arrivent avec leurs motos à Khimki : ils sont à peine à 20 kilomètres du centre de Moscou, mais impossible d'aller plus loin. Au loin se découpe la capitale de l'URSS, presque vidée de ses habitants, et les soldats distinguent les dômes du Kremlin. Voici une des légendes les plus tenaces du second conflit mondial. Les Allemands sont-ils parvenus assez près pour les apercevoir ? Le Kremlin était-il à portée de mains ?**

**Par Loïc Becker**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

### VENT DE L'OUEST VERS MOSCOU

À la fin du mois de juillet 1941, plus personne dans l'état-major allemand ne se fait d'illusion sur la réussite de l'opération « Barbarossa ». À vrai dire, un mois et demi après son déclenchement, cette dernière est déjà caduque et seul Hitler pense encore que les Soviétiques sont à bout de souffle. L'Armée rouge surprend les stratèges allemands : avec plusieurs millions d'hommes perdus (tués, blessés ou prisonniers) en l'espace de quelques semaines, n'importe quelle armée se serait effondrée. Mais pas celle-ci. Aiguillonnés par un Staline constamment sur les nerfs, les généraux soviétiques lancent des contre-attaques désordonnées et sacrifient des milliers d'hommes et de chars, pour des résultats souvent décevants : tout juste les troupes allemandes sont ralenties par ces offensives. L'arrivée de nouveaux renforts, notamment de l'est de l'URSS, va donner un coup de fouet aux défenseurs soviétiques qui commencent à s'accrocher aux rives du Dniepr… Mais surtout, le maître du Kremlin sait que la Russie dispose d'un avantage inégalé : la profondeur stratégique. Si le soldat soviétique peut reculer sur 700 kilomètres sans subir de pénuries, l'assaillant allemand, lui, voit ses lignes de ravitaillement s'étirer dangereusement.

Les deux encerclements géants n'ont pas mis à genou l'Armée rouge ; pis, la ville de Léningrad résiste toujours, obligeant la *Wehrmacht* à consacrer de plus en plus de troupes à son siège. Dans la planification originale de « Barbarossa », Staline aurait dû demander la paix très vite suite à l'annihilation de toutes ses forces à l'ouest du Dniepr. Mais la réalité est toute autre : non seulement les Soviétiques résistent, mais en plus il va falloir foncer jusqu'à Moscou pour donner le coup de grâce. Problème : la prise de Moscou n'a jamais

▶ Les Allemands démarrent leur poussée vers Moscou dans des conditions automnales mais pas aussi catastrophiques que celles de la fin du mois de novembre. Les *Panzer* (celui-ci appartient à la *10. Panzer-Division*) s'élancent sur des pistes sèches et dans un paysage presque brûlé par l'été... vite transformé en boue.
Sauf mention contraire, toutes photos collection Caraktère

◀ Le 25 novembre 1941, des *Sd. Kfz. 251* encadrés par des Panzer IV progressent vers Istra, quelques jours avant que les Soviétiques n'ouvrent les vannes du barrage. C'est alors la dernière chance pour les *Panzer* d'ouvrir une voie d'accès vers Moscou...
Bundesarchiv Bild 183-B17220 (Tannenberg, Hugo)

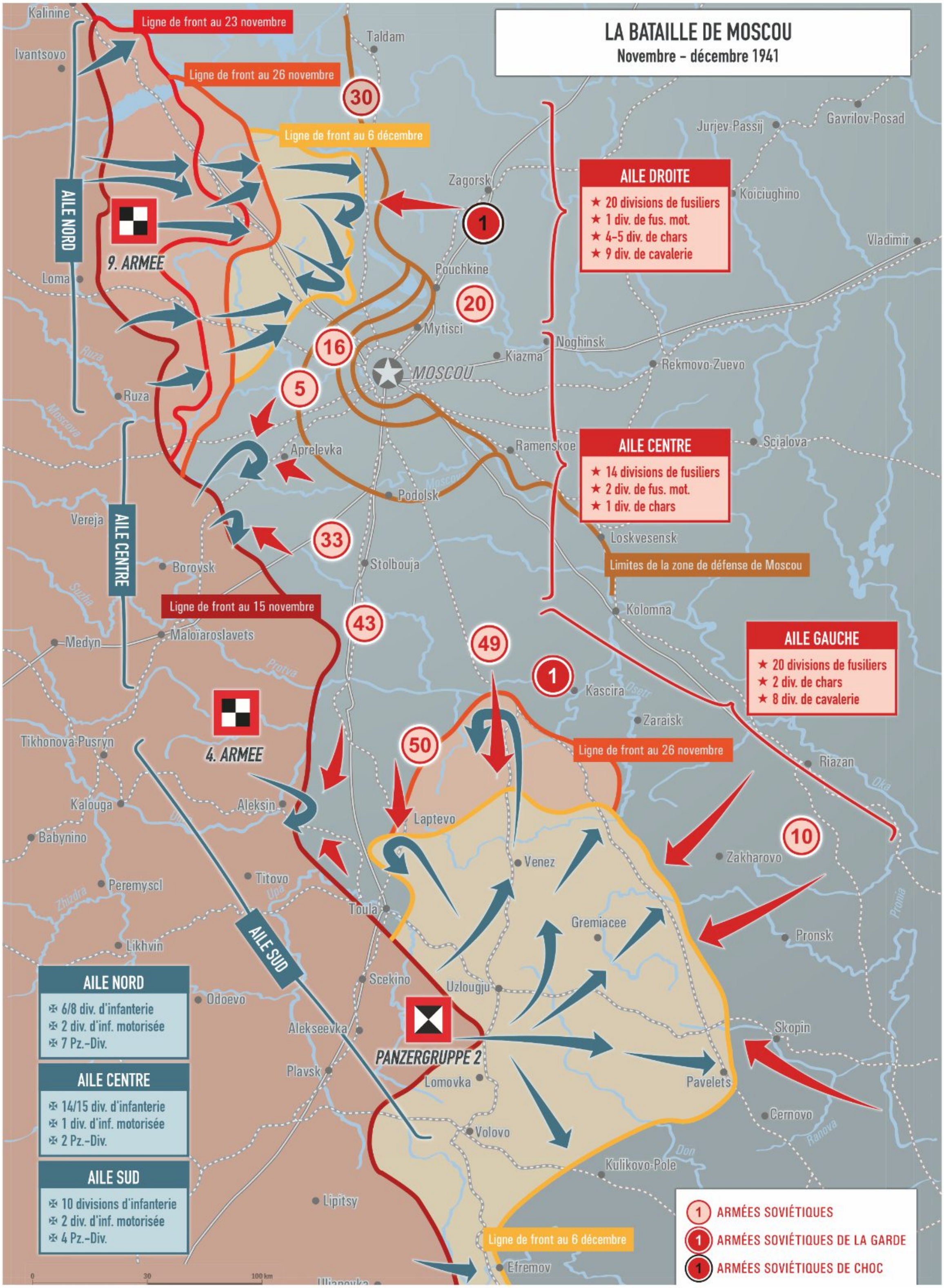
◢ Moscou, 100 kilomètres ; Berlin, 1560... Le froid s'installe déjà, preuve en est du Kopfschützer qu'a revêtu ce soldat allemand. Mais que sont 100 kilomètres dans l'immensité russe ?

été envisagée avant septembre 1941... Il faut donc que les stratèges de l'*OKH* planchent sur la question à partir de la mi-septembre. Le 15, von Brauchitsch se rend au PC du *Heeresgruppe Mitte* de von Bock avec une idée en tête : y réunir tous les généraux allemands du front et définir un plan d'attaque de la capitale soviétique. Très vite, les protagonistes tombent d'accord sur une manœuvre classique, à l'allemande : trois grands axes de progression doivent mener les troupes allemandes à Moscou, Hoth étant chargé du nord, Hoepner du centre et Guderian au sud. Deux encerclements doivent être effectués, à Viazma puis Briansk, laissant virtuellement Moscou sans écran défensif : voici l'opération « Taifun ». L'ordre de bataille allemand est à la hauteur du terrain parcouru, avec treize *Panzer-Divisionen*, huit divisions motorisées et 47 *Infanterie-Divisionen*... soit plus de 2500 *Panzer* – mais certains bataillons n'ont pas reçu suffisamment de renforts. Cette poussée est vue comme la dernière, car si les forces soviétiques ont tenu pendant l'été 1941, elles ont été saignées à blanc : il n'y a plus que 800 000 soldats soviétiques pour défendre le front, 770 blindés et 364 avions. Une autre ombre assombrit le tableau : la plupart des fantassins sont des recrues sans grande expérience, incorporées pour combler les pertes monstrueuses de l'été. Douze divisions sont constituées d'*Opolchtenié*, des volontaires de la région de Moscou comptant majoritairement des ouvriers et des étudiants, sans expérience des armes. Pis, alors que du côté allemand von Bock est seul à décider sur cette partie du front, chez les Soviétiques ce sont trois généraux qui s'en chargent : Koniev au nord, Eremenko au sud, et Boudienny en réserve. Mais grâce à leurs agents, notamment Sorge au Japon, les Soviétiques savent pertinemment que Moscou est la cible principale des Allemands et que les Japonais ne vont pas attaquer, permettant d'amener en toute hâte des divisions d'extrême-orient. Qui plus est, Staline compte beaucoup sur la fameuse *raspoutitsa*, la saison des mauvaises routes, et l'arrivée du « général Hiver » lui qui avait déjà eu une grande part de responsabilité dans la déroute de la Grande Armée en 1812...

## GUDERIAN ABAT SA PREMIÈRE CARTE

Le 30 septembre 1941, Guderian lance son offensive au sud du *Heeresgruppe Mitte*. Mais très vite, ses pointes blindées sont arrêtées par des défenseurs soviétiques opiniâtres... qui perdent tout espoir au bout de quelques heures, laissant la voie libre aux *Panzer*. Ces derniers s'engouffrent dans les brèches, tombent sur les unités du train soviétique, sèment la mort et la terreur sur les convois rattrapés moteurs tournant.

# OPÉRATION « TAIFUN »



▶ Des troupes soviétiques défilent à Moscou peu avant la contre-offensive menée par Joukov au début du mois de décembre. les soldats au premier rang sont armés du fusil-mitrailleur Lewis fourni en grand nombre dans le cadre des accords *Lend-Lease* entre le Royaume-Uni, les États-Unis et l'URSS. Ces armes peuvent aussi remonter à la guerre civile russe, pendant laquelle certaines unités rouges ont pu mettre la main sur du matériel britannique destiné aux armées blanches. DR

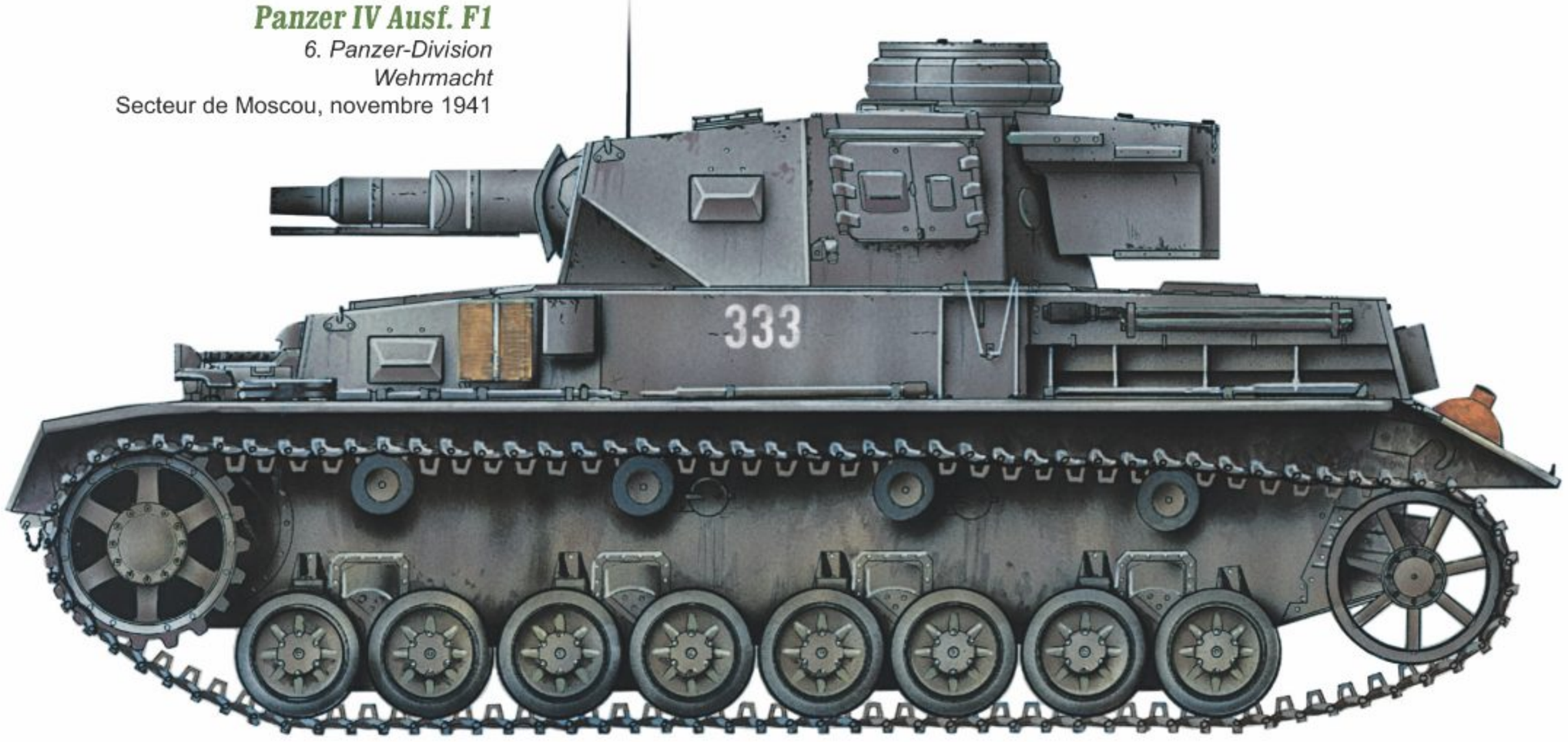
En l'espace de deux jours, les blindés de Guderian progressent de presque 200 kilomètres, alors que le 2 octobre, les autres formations allemandes s'élancent sur toute la longueur du front. Le 3 octobre, la *4. Panzer-Division* capture Orel, dont les habitants sont totalement surpris de voir les blindés allemands traverser les boulevards. Au nord, les *6.* et *7. Panzer-Divisionen* réduisent la distance avec Viazma par le nord, la *10. Panzer-Division* faisant de même par le sud : il n'y a plus que quelques centaines de kilomètres entre les troupes allemandes et Moscou. Et quasiment rien n'est prévu, côté Soviétique, pour arrêter cette avance.

## LA MONTÉE EN PUISSANCE DE JOUKOV

L'état-major soviétique se perd en ordres et contre-ordres, les rapports arrivant au QG étant rendus obsolètes par la progression des *Panzer-Divisionen*. Rokossovski reçoit l'ordre d'installer son PC à Viazma, alors qu'il ne connaît pas la zone, et toutes les unités soviétiques du secteur semblent léthargiques. Les *Panzer* de Guderian, eux, s'approchent de la rivière Lisiza et notamment du dernier pont debout, semble-t-il oublié par les Soviétiques lors de leur repli. Mais à peine les *Panzer* ont commencé à franchir l'ouvrage d'art que, le 6 octobre, le général Katoukov jette sa 4e brigade blindée dans la bataille. T-34 et lourds KV-1 tombent sur des chars allemands en train de se réorganiser, adossés à la rivière ; très vite, plusieurs blindés à *Balkenkreuz* s'enflamment, et il faut l'intervention de l'artillerie pour arrêter les Soviétiques. Il n'empêche que, prise au dépourvu, la *4. Panzer-Division* est obligée de repasser en sens inverse la Lisiza. C'est au même moment que les premiers flocons de neige s'abattent sur le paysage russe, transformant les routes non goudronnées en bourbiers. Briansk et Viazma sont quasiment encerclées, et avec elles la plupart des troupes soviétiques du front de l'Ouest. Staline est prévenu par Joukov le 7 au soir, et ce dernier reçoit l'ordre d'aller s'enquérir de la situation du Front de réserve de Boudienny. Le futur vainqueur de Berlin est fou de rage : aucun téléphoniste ne sait où ni comment joindre Boudienny, l'obligeant à monter dans sa voiture pour aller faire le tour des environs. Errant toute la nuit avec son chauffeur, Joukov est incapable de mettre la main sur un QG soviétique. Ce n'est qu'au petit matin du 8 octobre que les deux hommes trouvent un centre de commandement, avec le chef d'état-major Anisov qui ne sait pas lui non plus où se trouve Boudienny.

### *Panzer IV Ausf. F1*

*6. Panzer-Division*
*Wehrmacht*
Secteur de Moscou, novembre 1941



Joukov troque alors sa GAZ-61 contre la Buick de Boudienny [1] et part à tombeau ouvert vers Maloïaroslavets… où il trouve enfin le vieux cavalier, totalement perdu et n'ayant aucune maîtrise de la situation. Joukov prend alors en main le front, et fonce vers l'ouest, où il rencontre un ancien officier ayant combattu avec lui à Khalkhin-Gol [2], et lui donne l'ordre de bloquer la route de Medyn. Aiguillonné par l'urgence de la situation, Joukov virevolte entre les différents secteurs, rencontrant des officiers laissés sans ordres, sans aucune information sur les positions de l'ennemi… Cela, les Allemands ne le savent pas. Ils sont occupés à fermer les poches de Viazma et Briansk, alors que la route de Moscou leur est virtuellement ouverte. Le 9 octobre, la météo se dégrade encore plus et inflige un coup d'arrêt aux *Panzer*, secours tant attendu par les Soviétiques. À Moscou, les destructions d'infrastructures sont planifiées et les industries expédiées en hâte vers l'Oural.

Staline, lui, entre dans une colère noire : ses généraux ont été incapables d'arrêter les Allemands. Seul Joukov semble conserver grâce à ses yeux. C'est donc tout naturellement que ce dernier est nommé officiellement le 10 octobre à 17h commandant du Front de l'Ouest. Le premier ordre de Joukov est sans équivoque : il faut absolument attaquer vers l'ouest pour ralentir les Allemands et ainsi gagner du temps pour la défense de Moscou. Le Front de réserve (retiré à Boudienny et absorbé par le Front de l'ouest le 12 octobre) se positionne sur la ligne de Mojaïsk, longue de 300 kilomètres entre Kalinine au nord et Kalouga au sud, mais les défenses ne sont pas encore capables d'arrêter les *Panzer*. Les champs de mines ne sont pas terminés

et les bunkers sont majoritairement en bois et en terre. Et l'heure tourne : le 7 octobre, von Bock a diffusé un ordre laconique mais sans possibilité de négociation : résorber les deux *Kessel* (Viazma et Briansk) puis filer vers Moscou, l'encerclement étant la première phase de l'opération « Taifun ». Le chef du *Heeresgruppe Mitte* n'a plus aucun doute : les soldats soviétiques encerclés sont les dernières réserves de Staline, qui n'a maintenant plus rien pour défendre sa capitale. Hitler lui-même se laisse porter par l'euphorie ambiante… et va jusqu'à demander à von Bock quel jour il pourra venir assister au défilé de la victoire sur la place Rouge [3]. Sur le terrain, les hommes sont loin de partager l'optimisme de leurs chefs. Le *Leutnant* August von Kageneck de la *9. Panzer-Division* décrit, dans ses mémoires, l'état des troupes, nous permettant d'imaginer leur état d'esprit. « La boue. Elle faisait la liaison entre la poussière et la neige. Faites pleuvoir, pendant une semaine, une fine pluie sur la poussière et la terre grasse et noire de l'Ukraine et gardez une température d'environ 10 degrés : vous obtiendrez la boue. Une boue sans fond, tenace, collante, qui prend tout, qui tient tout et ne lâche plus rien, pas plus un char qu'un camion, un cheval, un camion ou un homme. Elle paralyse tout mouvement. Nous faisions cinq, huit kilomètres par jour,

▶ Fedor von Bock (1880-1945) est à la tête des troupes allemandes progressant vers Moscou. Il sera le seul *Generalfeldmarschall* à être tué au feu pendant la guerre lors du mitraillage de sa voiture par un avion britannique le 4 mai 1945. DR

◀ Alors que l'état-major allemand n'avait pas prévu que le conflit durerait jusqu'à l'hiver, les Soviétiques, eux, sont prêts et ce dès l'arrivée des premières neiges. Ces *Frontoviki* dans les environs de Moscou posent avec une des armes les plus modernes mises en service dans l'Armée rouge : le SVT-40. Ce fusil semi-automatique n'est toutefois pas la panacée, car son mécanisme est fragile et surtout très sensible à la poussière ou au sable... contrairement au Mosin-Nagant 1891/30. DR

◣ Ce *Panzermann* contemple l'immensité russe à la fin de l'été 1941... le chemin jusqu'à Moscou est dégarni d'obstacles naturels, à part quelques canaux, en faisant un terrain propice aux grandes chevauchées blindées. NAC

◢ Après la boue et la neige, le gel. C'est alors un allié tant espéré pour les Allemands qui retrouvent ainsi des itinéraires praticables... mais les Soviétiques sont dans le même cas.

à peine, au lieu de trente. Nous faisions tirer nos voitures, nos canons, nos cuisines roulantes par nos chars et par des tracteurs pris aux Russes. Mettre un pied devant l'autre demandait un effort surhumain. En octobre 1941, la distance entre le premier char et le dernier camion de ravitaillement de notre division était de quelque trois cent kilomètres. Impossible de faire parvenir les munitions, le ravitaillement, le courrier à la troupe. La guerre mourait doucement. Notre arme blindée, l'orgueil de la *Wehrmacht*, le fer de lance de la grande attaque sur Moscou, était brusquement mise hors jeu. Quinze (sic) *Panzer-Divisionen* étaient condamnées à l'inaction complète. Nous faisions des prières pour qu'enfin le gel arrive. Nous, mais pas les Russes [4]. » Le *Hauptmann* Hans von Luck, de la *7. Panzer-Division*, met des mots sur ce que tous ressentent. « Nous sentons la catastrophe arriver. Le destin de la Grande Armée de Napoléon est dans tous les esprits [5]. » Von Bock maintient le plan : les *Panzergruppen III* et *IV* vont filer sur Moscou par le nord, tandis que la *II. Panzerarmee* progressera par le sud.

[1] Ancienne propriété du président de la République lettone, Boudienny étant friand de voitures de luxe.

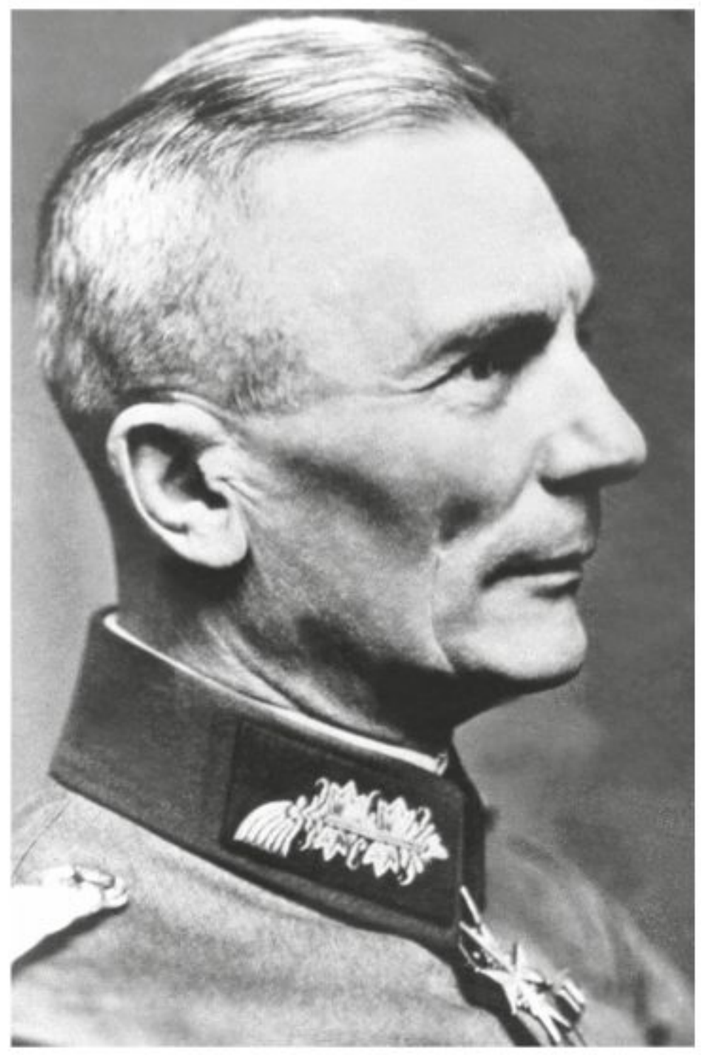
[2] Lopez (J.) et Otkhmezuri (L.), *Joukov*, Tempus, Paris, 2019, p.419.

[3] *Ibid.*, p.426.

[4] Von Kageneck (A.), *Lieutenant de Panzers*, Tempus, Paris, 2003, p.130.

[5] Von Luck (H.), *Panzer Commander*, Frontline books, Londres, 2013, p.63.

[6] Relativement inconnu jusqu'alors, Katoukov sera décoré de l'ordre de Lénine pour son action.



## LA PANIQUE À MOSCOU

Les deux premières journées de l'offensive confortent le chef du *Heeresgruppe Mitte* dans son analyse de la situation : les villes soviétiques sont capturées presque sans combat et les *Panzer* font un bond de 150 kilomètres. Le 13 octobre, les éléments de reconnaissance allemands sont à 110 kilomètres de Moscou, et les *Panzer* de Hoepner bousculent une des extrémités de la ligne de Mojaïsk. Joukov enrage, avant de se raviser : la route principale menant à Moscou est encore tenue par ses troupes. Plus au sud, Guderian connaît moins de succès alors que la progression de son *XXIV. Panzerkorps* vers Toula est bloquée par une audacieuse contre-attaque montée par le colonel Katoukov [6]. Après un barrage inattendu de Katiouchas, les T-34 soviétiques frappent le flanc des Allemands et leur infligent des pertes suffisamment élevées pour que Guderian, dans ses carnets, se montre vraiment préoccupé par la présence de ces blindés et l'efficacité de leur contre-attaque. Ni Staline ni Joukov ne sont dupes cependant : ces rares contre-attaques sont loin d'arrêter la progression allemande, qui continue vers Moscou.

**T-34 modèle 1940**
Unité non identifiée
Corps du colonel Katoukov
Moscou, URSS, novembre 1941

◀ Ce cliché, même s'il est un peu flou, a le mérite de montrer un des acteurs de la poussée allemande vers Moscou : Heinz Guderian. C'est aussi lui qui exprimera très vite ses craintes sur la poursuite de l'offensive vers la capitale de l'URSS. Coll. Kadari

[7] Lopez (J.) et Otkhmezuri (L.), *Joukov*, Tempus, Paris, 2019, p.429.

[8] Cité dans *Ibid.*, p.429.

Le 13 octobre, Kalouga tombe aux mains des *Panzer*, et c'est la panique à Moscou. Le même soir, 78 wagons ferroviaires évacuent le célèbre théâtre du Bolchoï en entier, emportant les décors et fauteuils. Trois jours plus tard, c'est au tour du gouvernement soviétique et des différentes représentations diplomatiques d'être évacués vers Kouïbychev, à 900 kilomètres. Seul Staline et sa garde rapprochée demeurent au Kremlin. Joukov, lui, passe de secteurs en secteurs, semblant ne pas douter de sa victoire. Il se sait scruté par le maître du Kremlin, qui lui a confié une mission importante mais qui pourrait aussi briser sa carrière en cas d'échec. Car Joukov et les autres officiers généraux soviétiques ont toujours en tête les grandes purges de 1937, mais aussi, plus proche, la disgrâce des « étoilés » ayant failli à l'été 1941. Alors que le gouvernement soviétique est évacué, la rumeur du départ de Staline enfle et se propage comme une traînée de poudre ; maintenant, on peut entendre le son du canon depuis la place Rouge. Les rares fonctionnaires encore en poste brûlent les archives, le métro ne fonctionne plus, la police est absente des rues… et, signe encore plus symptomatique, la *Pravda* ne paraît plus. Des vols se multiplient, et les Moscovites tentent de fuir la capitale. Joukov lui-même est obligé d'envoyer son garde du corps vérifier si Staline est toujours au Kremlin ! En fait, ce dernier a hésité à quitter la ville. Entre le 15 et le 17 octobre, Staline confiera à plusieurs de ses proches son pessimisme sur la bataille de Moscou et son hésitation sur sa capacité à demeurer dans la ville [7]. Mais finalement le *vojd* fera savoir qu'il est toujours présent, cette annonce permettant de ramener petit-à-petit un calme relatif dans la ville.
Alors que les Allemands s'approchent, de plus en plus de jeunes gens s'engagent dans les *Opolchenié*, ces milices populaires, et sont dirigés aussi vite que possible vers le front. « Dans un entrepôt, on n'a rien trouvé d'autre que de vieux fusils canadiens avec vingt cartouches, et des français avec 120 cartouches [8] » raconte un vétéran de ces formations. De même, les classes 1921, 1922 et 1923 sont mobilisées, et les civils sont mis à contribution pour édifier divers obstacles disposés sur trois lignes de défense aux abords immédiats de Moscou. Tout cela est possible pour plusieurs raisons : certaines contre-attaques ou la résistance acharnée d'unités soviétiques permettent de retarder les Allemands, mais l'état du terrain est le principal « responsable »

de cette halte. Trois jours après le début de la seconde phase de l'offensive, les Allemands piétinent.

## PREMIERS SIGNES DE FATIGUE

Les Soviétiques, galvanisés par la proximité de Moscou, sont repris en main par Joukov. Impitoyable avec ses subordonnés, il se rend à tous les endroits du front, aiguillonnant les officiers pour monter des assauts. Le 28 octobre, tout est terminé, les *Panzer* sont à l'arrêt. Le front est reconstitué. Sachant pertinemment que les Allemands vont être incapables de remonter une offensive dans la semaine qui vient, Staline organise un défilé militaire sur la place Rouge le 7 novembre pour commémorer le 24e anniversaire de la révolution d'Octobre. Boudienny, malgré son manque de talent à la tête de ses troupes, ouvre le bal : c'est aussi un moyen pour Staline d'envoyer un message fort à Churchill et Roosevelt. Oui, les Allemands sont arrivés aux portes de Moscou ; non, les Soviétiques ne se rendront pas.

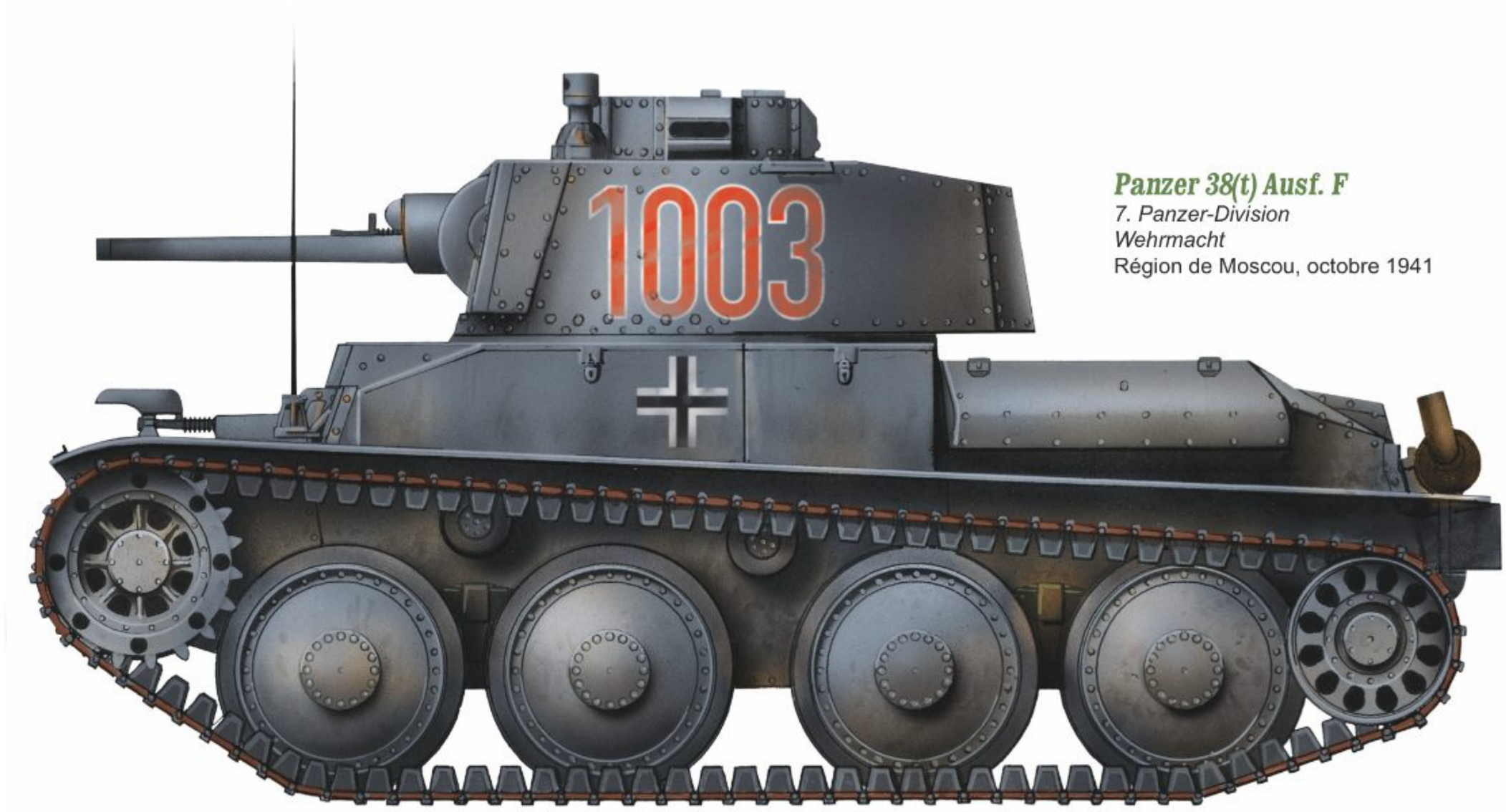
Joukov, de son côté, bat le rappel des troupes, réorganise les lignes, fait des pieds et des mains pour récupérer de l'armement collectif et met en place la *maskirovka*, cet art du camouflage à la russe, en créant des centaines de leurres en forme de blindés. Le 13 novembre est une date charnière pour la bataille de Moscou, car les deux camps débattent de la suite de l'offensive dans la journée. À Orcha, les principaux commandants allemands font remonter que leurs troupes sont sur la défensive et manquent de tout. Von Bock, pensif, se retire dans ses quartiers quelques heures pour réfléchir à la situation. Quand il en sort, c'est pour annoncer que selon lui, Moscou peut encore être capturée, malgré l'arrivée de l'hiver, malgré les pénuries diverses et malgré la fatigue des hommes. En résumé : un dernier effort et les *Panzer* défileront sur la place Rouge.

Lors de leur retraite, les Soviétiques ont laissé de nombreux agents derrière les lignes allemandes. Or, depuis le début du mois de novembre, ces derniers abreuvent Joukov – et *in extenso* la STAVKA – de renseignements divers sur le type d'unité montant au front, la fréquence d'arrivée du ravitaillement… Après avoir compilé tous ces renseignements le 13 novembre, Joukov arrive à la conclusion que l'assaut allemand va avoir lieu le 15. C'est en effet cette date qu'a choisie von Bock pour lancer ses *Panzer*… Le 14, un déserteur allemand donne des informations qui recoupent cette analyse de Joukov.

Le ravitaillement commence à parvenir aux unités allemandes pendant que les stratèges planchent sur l'offensive à venir. Cette dernière est extrêmement classique, « à la prussienne » : une attaque de fixation au centre et deux à chaque extrémité. Même si les deux camps ont beaucoup souffert des combats précédents, les Allemands disposent encore d'une petite supériorité numérique sur les Soviétiques. C'est le va-tout de von Bock, qui fait monter en ligne ses réserves pour l'ultime poussée. Staline, tout autant au courant que Joukov des préparatifs allemands, décide alors d'ordonner une attaque préemptive le 14 novembre.

À l'approche des Allemands, tous les civils moscovites sont mis à contribution pour édifier les lignes de défense. Fossés antichars, tranchées mais aussi barricades s'élèvent aux quatre coins de la capitale. Ici, des femmes sont en train de souder plusieurs barres de fer ensemble pour créer un obstacle antichar. DR

▶ Pendant la totalité du mois de novembre, Joukov va racler les fonds de tiroir pour permettre à l'Armée rouge de tenir la capitale. Ainsi, nombre de pièces allemandes capturées sont remises en batterie contre leurs anciens propriétaires, comme ce *Pak 38* de *5cm*. Les Soviétiques n'ont pas l'air d'avoir de problèmes de ravitaillement au vu du nombre de caisses de munitions dont ils disposent dans cette batterie. RIA-Novosti




**Panzer 38(t) Ausf. F**
*7. Panzer-Division*
*Wehrmacht*
Région de Moscou, octobre 1941

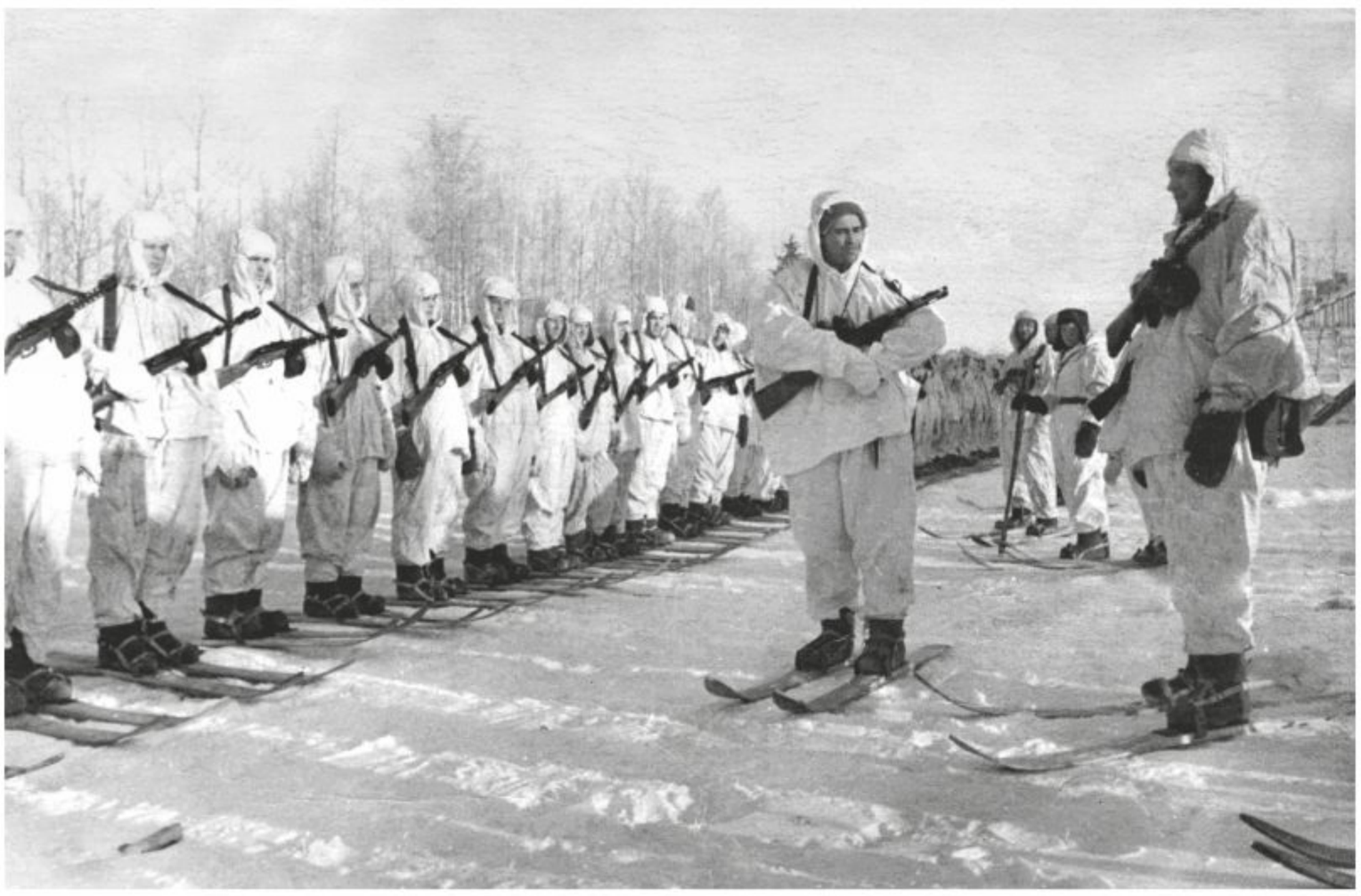
Celle-ci doit avoir lieu 90 kilomètres à l'ouest de Moscou, près de Volokolamsk, tandis qu'une autre doit se dérouler dans la région de Serpoukhov. Joukov, joint au téléphone par Staline, rapporte dans ses mémoires une conversation orageuse – le futur vainqueur de Berlin étant un des seuls officiers généraux soviétiques à pouvoir tenir tête au *vojd* sans en subir les conséquences – où le maître du Kremlin lui ordonne d'utiliser les dernières réserves. Malgré les protestations véhémentes de Joukov, Staline n'en démord pas : il faut attaquer avant l'ennemi, et c'est Rokossovski qui va s'en charger. Cette bataille de rencontre qui s'engage le 15 novembre va être une des plus terribles de la bataille de Moscou, les deux ennemis jetant toutes leurs forces dans la bataille. Plusieurs divisions russes sont presque anéanties, leurs soldats ne se repliant pas comme à l'été 1941 mais tenant leurs positions jusqu'au bout. Mais comme escompté, l'aile droite soviétique est enfoncée le 15, tandis qu'au nord, les troupes de Koniev sont fortement bousculées, ouvrant la route de Kline à l'ennemi. Le 21 novembre, le *Panzergruppe III* s'engouffre dans la ville, que Joukov a renoncé à défendre car Rokossovski est en très mauvaise posture. Le 18 novembre, c'est au tour des troupes de Guderian de s'élancer, mais certains montent en ligne avec un mauvais pressentiment. La veille, le 17 novembre, la *112. Infanterie-Division* a lâché prise devant un assaut soviétique et s'est repliée sur plus de 10 kilomètres ; en fait, plus qu'un repli, c'est un véritable mouvement de panique qui a frappé les *Landser* totalement épuisés. « Cette panique, la première de toute la campagne de Russie, fut un sérieux signe d'avertissement : la puissance combative de notre infanterie était à bout et ne pouvait plus être soumise à de lourdes épreuves [9] » écrira Guderian dans ses mémoires.

## MOSCOU, SI PROCHE ET SI LOIN

L'incapacité des troupes soviétiques à arrêter l'avance allemande inquiète Staline aux

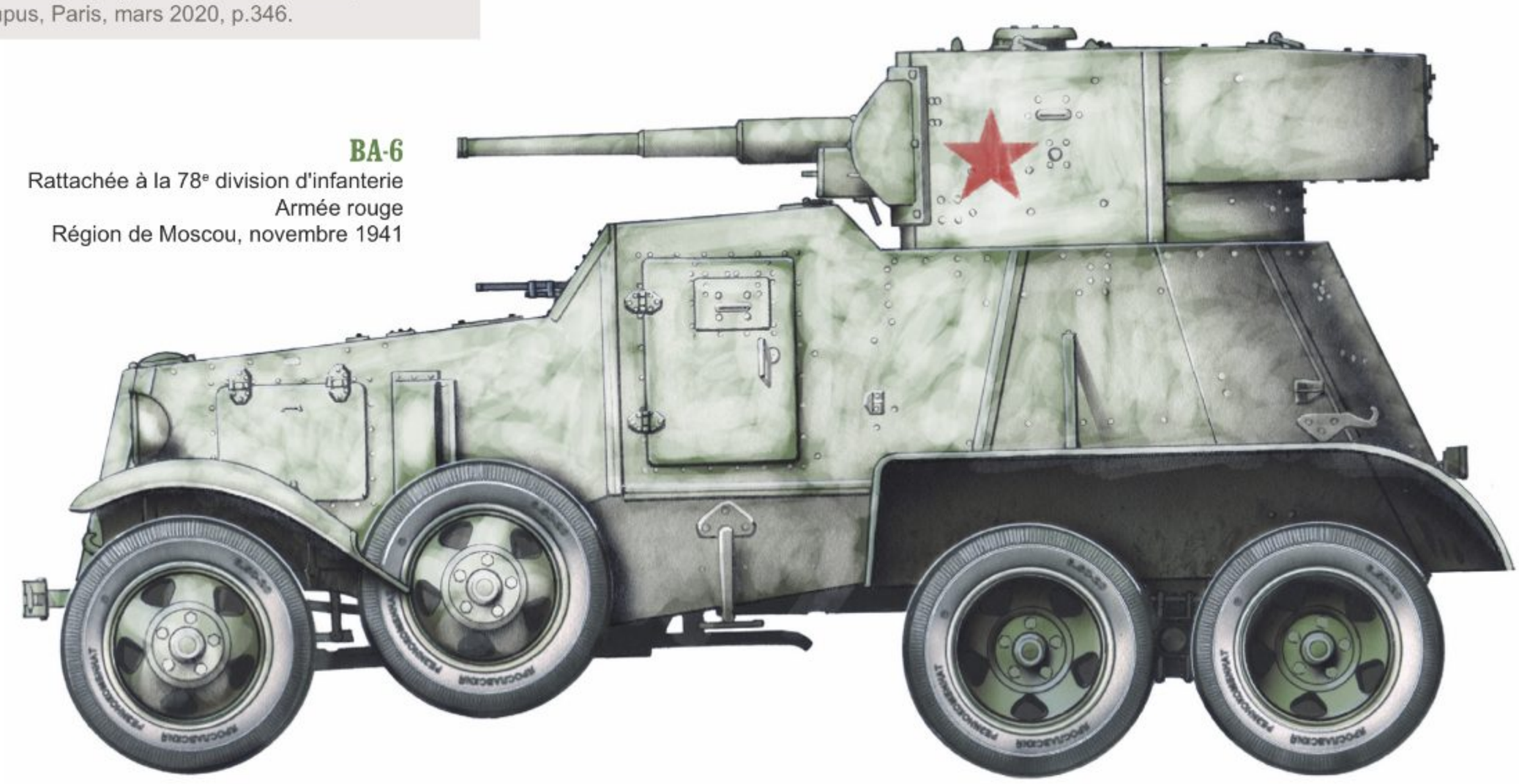
Les troupes à skis (notamment sibériennes) sont entrées dans la légende du conflit à partir de la bataille de Moscou, pour en devenir un des symboles les plus marquants. Dans un environnement enneigé, l'utilisation des skis n'est pas nouveau mais devant Moscou l'apparition de ces soldats surprend les troupes allemandes. DR

◀ Plusieurs soldats soviétiques en tenue rembourrée hivernale se précipitent à l'assaut dans une forêt des environs de Moscou. Ils sont accompagnés par des T-40, des chars amphibies versés dans les unités blindés en catastrophe. Ces engins sont cependant loin de pouvoir faire la différence puisqu'ils sont armés d'une mitrailleuse DShK de 12,7 mm ou un canon de 20 mm sur certains exemplaires... leur blindage n'excédant pas 20 mm. DR



alentours du 20 novembre, qui s'en ouvre à Joukov. Les Allemands, eux, ont dû changer de tactique car leurs effectifs de blindés en état ont fondu comme neige au soleil : ce sont les *Landser* qui sont chargés de la percée, comme leurs aïeux en 1918, et qui doivent cherchent les points faibles dans la défense soviétique avant de s'y infiltrer. Mais cela a un prix : en huit jours, les Allemands n'ont avancé que de 40 kilomètres, et aucune troupe soviétique ne s'est débandée comme six mois auparavant. Le soldat soviétique se replie en ordre sur des positions prédéfinies, abandonnant certaines villes comme Kline qui tombe aux mains de la *7. Panzer-Division* le 24 novembre. Habilement, Joukov utilise ces captures pour demander encore plus de renforts à Staline, et cette stratégie s'avère très vite payante. Mais l'aile droite du dispositif soviétique est enfoncée, et l'autoroute Léningrad-Moscou est à portée des Allemands… L'infrastructure est toutefois neutralisée par les sapeurs soviétiques. La « Das Reich » parvient à prendre pied mais une furieuse contre-attaque des Sibériens de la 78e division du colonel Beloborodov arrête les *SS* ; la dernière ligne de défense soviétique, à moins de 50 kilomètres de Moscou, est atteinte. Rokossovski encaisse le choc et voit ses troupes bousculées sur tout le long de son dispositif. Cependant, ses hommes sont conscients qu'ils sont adossés à la dernière ligne de défense, et se battent donc avec l'énergie du désespoir. Autour d'Istra, les combats sont tels que Rokossovski doit se replier sur l'autre rive, la 78e division d'infanterie parvenant à se maintenir dans les faubourgs de la ville. Afin d'éviter une percée allemande, les Soviétiques détruisent les écluses de la retenue d'eau autour de la ville, inondant la vallée sur plus de cinquante kilomètres de long. Cependant, quelques têtes de pont allemandes sont conquises, dans lesquelles les *Landser* s'accrochent fermement : tous pensent que la prise de Moscou signifie la fin du conflit… et donc le retour au pays. Le 27 novembre, alors que les généraux allemands voient les progrès diminuer de jour en jour, un pont sur le canal de Moscou est capturé intact à Iakhroma, à 60 kilomètres au nord de la capitale. Il n'y a plus rien entre les pointes allemandes et le Kremlin : von Bock, averti de la capture, reprend espoir… à condition que les deux *Panzergruppen* fassent leur jonction de l'autre côté du canal. Joukov réagit prestement en agglomérant les débris de plusieurs divisions et des élèves officiers, tout en mettant en alerte la 1ère armée de choc du général Kouznetsov, puis en leur ordonnant d'empêcher cette jonction. Les *Landser* commencent à ressentir durement les effets de l'hiver, aussi bien physiquement que psychologiquement comme l'écrit von Kageneck : « Oui, la Russie était grande ! Nous commencions à le sentir, comme un poids écrasant qui était tombé sur nos épaules, sur nos poitrines. Où donc, pour l'amour de Dieu, allait s'arrêter notre avance vers l'infini ? Cela commençait à ressembler au cauchemar où un homme essaie désespérément d'atteindre un objet qui se dérobe chaque fois qu'il croit le saisir. Nous en parlions, en petit comité, à voix basse, entre officiers. Ce n'était pas encore du défaitisme, loin de là. La confiance dans nos chefs, dans notre armement n'était nullement ébranlée. Mais nous savions qu'il nous fallait, désormais, beaucoup de chance pour vaincre. […] La neige s'était mise à tomber. La température était descendue à moins 20, moins 25 degrés. Il était impossible désormais de rester debout dans la tourelle d'un char. Nous n'avions rien pour lutter contre un froid pareil. Notre équipement était celui d'une armée européenne, tel que nous l'avions reçu au début de la campagne : un pardessus simple, un tricot à col roulé (refuge préféré des poux), et un *Kopfschützer*, un passe-montagne que nous mettions sous le casque ou le calot. Pas de gants, pas de bottes fourrées, pas de fourrures, pas d'autres couvre-chefs que le *Kopfschützer*.

**[9]** Guderian (H.), *Souvenirs d'un soldat*, Tempus, Paris, mars 2020, p.346.



**BA-6**
Rattachée à la 78e division d'infanterie
Armée rouge
Région de Moscou, novembre 1941

Nous en étions réduits à l'improvisation la plus totale. C'est ainsi que Willy, mon conducteur, trouva une astuce pour chauffer un peu l'intérieur de notre automitrailleuse. Le moteur était à l'arrière : il inversa la courroie de transmission du ventilateur. La chaleur dégagée par le moteur pénétra alors à l'intérieur de la tourelle. Le ciel était gris, le pays blanc, l'horizon avait disparu. Nous avancions dans un univers sans limites, sans bornes, froid, hostile, inhumain [10]. » Le froid vient à bout des hommes, mais aussi des machines. « La guerre même avait froid. Elle s'était retirée dans les villages, dans les maisons où brûlaient des feux de fortune. On se battait pour les villages ; on savait bien qu'en dehors d'eux toute survie était impossible. Nos voitures avaient cessé de vivre, leurs moteurs avaient rendu l'âme. Pendant quelques temps, nous avions réussi à les réanimer en allumant des feux de pétrole sous les carters. Mais à moins 35, le meilleur acier Krupp, la meilleur batterie Bosch refusaient à coopérer. À la fin de décembre, nous disposions de quatre chars dans toute la division [11]. »

## VOIR LE KREMLIN, VRAIMENT ?

Dans de nombreux témoignages de soldats allemands publiés depuis la fin du second conflit mondial, on peut lire que certains se sont approchés suffisamment de Moscou pour distinguer les tours dorées du Kremlin. À tel point que cet épisode est rentré dans la « mythologie » de la Seconde Guerre mondiale, pour montrer que les Allemands étaient si proches du but. Cet événement est relaté de plusieurs manières en fonction des témoignages : certains soldats auraient aperçu à l'œil nu les tours du Kremlin, d'autres avec des jumelles, d'autres se seraient approchés du terminus d'un réseau ferroviaire menant à Moscou. August von Kageneck et Hans von Luck, notamment, évoquent cet événement dans leurs mémoires respectives : « Franz-Joseph (le frère de l'auteur, NDLR) avait été blessé une première fois à la tête, dans les mêmes circonstances que Christians. Il s'était fait panser et, comme il était le dernier officier du bataillon, il avait dû rester avec ses hommes. Il était à nouveau sorti et, au cours d'un combat de corps à corps avec des tirailleurs sibériens, il avait reçu une deuxième balle, en plein front cette fois-ci. Ses hommes avaient réussi à le ramener en arrière, dans un petit hôpital de fortune. Il y était mort dans les bras de l'aumônier de sa division, en murmurant le nom de sa femme. Franz-Joseph appartenait au très petit groupe de soldats allemands qui avaient atteint les faubourgs de Moscou. Un jour, il avait même trouvé dans un abri de tramway des vieux tickets pour aller à la place Rouge [12]. » Hans von Luck en entend parler après la guerre. « Plus tard – en captivité chez les Russes – je fais la connaissance de « Kobes » Witthaus, que je retrouve en 1984. Il se confie alors à moi. "*Moi aussi j'ai atteint les faubourgs de Moscou cet hiver-là. Notre* 35. Infanterie-Division *était alors en progression sur la route de Kalinine à Moscou. À la tête d'une patrouille, je suis entré dans un quartier de Moscou, avant d'être coupé de nos lignes. Nous sommes restés cachés pendant deux jours avant d'être repoussés par une contre-attaque russe* [13]." » S'il est avéré que certains éléments de reconnaissance ont pu s'approcher au plus près de Moscou, le fait qu'ils aient pu observer les dômes du Kremlin est tout bonnement impossible. Il semble que l'unité ayant été le plus près de Moscou soit une patrouille de la *2. Panzer-Division*, qui atteint le village de Khimki à un peu moins de 20 kilomètres au nord de la capitale, le 30 novembre 1941. Mais la *maskirovka* a été aussi appliquée à la ville de Moscou pour éviter les bombardements, et il va sans dire que les dômes dorés des édifices religieux ou du Kremlin sont les premiers à avoir subi des « maquillages ». Ainsi, du 28 juillet au 1er août 1941, des structures en contreplaqué sont installées, des fenêtres en trompe-l'œil apparaissent sur les murailles, et les fameux dômes sont tous repeints avec des couleurs sombres. La qualité du camouflage est telle que le complexe sera très peu touché par les bombardements allemands ; impossible donc de le discerner depuis une telle distance, surtout lorsque la météo est mauvaise avec des chutes de neige conséquentes. L'hypothèse de Khimki est cependant la plus vraisemblable, car s'y trouve alors la station Planernaya menant au centre de Moscou… Si des soldats allemands ont pu trouver des tickets pour la place Rouge, c'est donc très certainement à cet endroit qu'ils se sont rendus. Surtout, deux ponts protégés par des batteries de DCA soviétiques sont encore intacts et permettent de se rapprocher de la ville, ce qui légitimerait la présence d'un groupe de reconnaissance allemand à la recherche d'ouvrages d'art encore en état. Il existe une autre

**[10]** Von Kageneck (A.), *Lieutenant de Panzers*, Tempus, Paris, 2003, p.134-135.

**[11]** *Ibid.*, p.136.

**[12]** *Ibid.*, p.139.

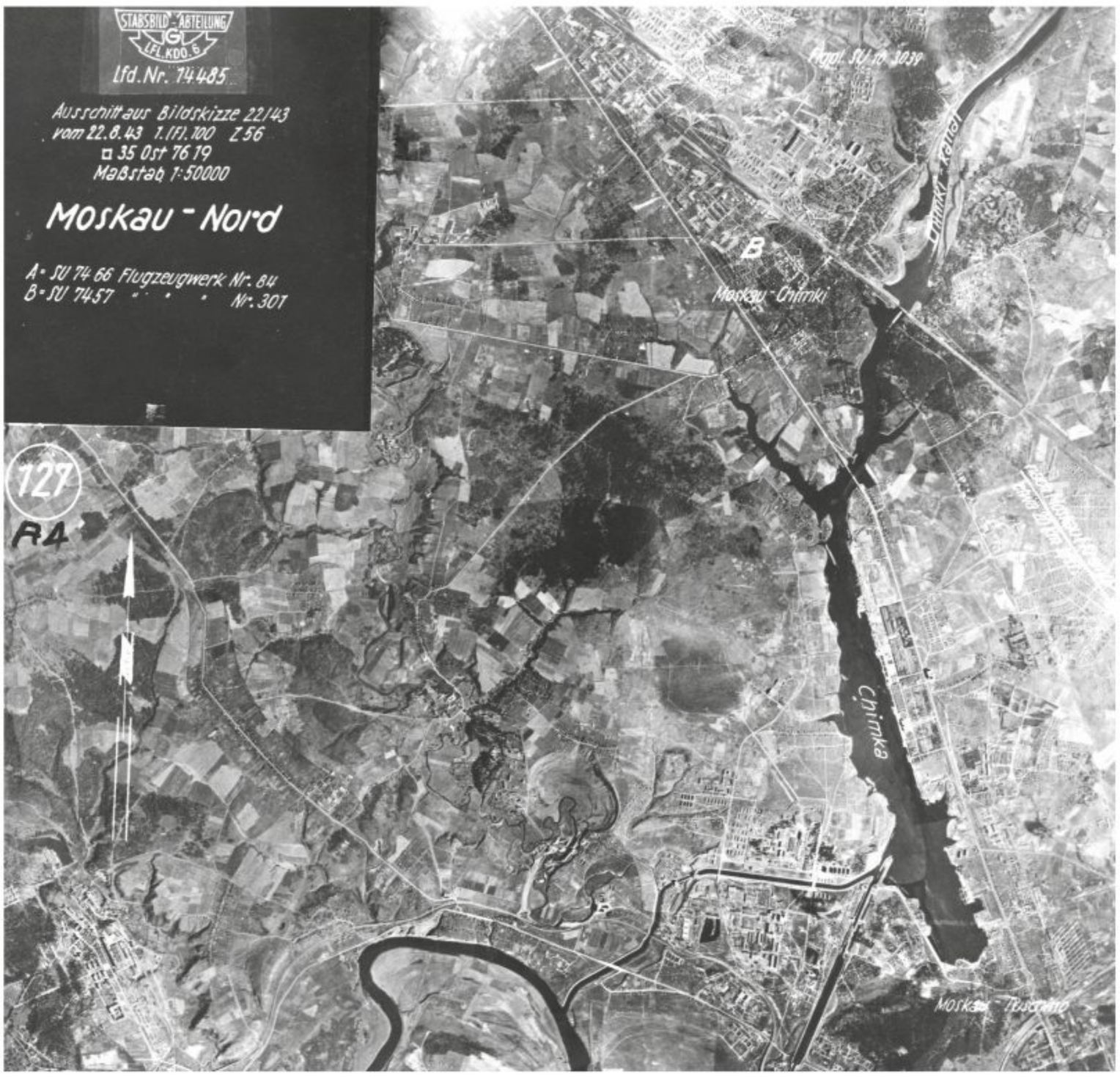
**[13]** Von Luck (H.), *Panzer Commander*, Frontline books, Londres, 2013, p.63.

▶ Belle occasion pour ce correspondant de guerre de réaliser un cliché « parlant » ! Un KV-1 (reconnaissable à sa mitrailleuse arrière de tourelle) dépose son chargement de fantassins aux abords de Moscou. DR

◀ Exténués, ces *Landser* font une pause lors de la progression vers Moscou. Tous portent le *Kopfschützer* et le gants... la plupart des vêtements d'hiver n'étant pas encore parvenus aux troupes. Pour éviter la pénurie, une collecte de vêtements « chauds » sera lancée en Allemagne, mais les munitions ayant la priorité sur le rail, les fournitures n'arriveront que plus tard.

◣ Le canon antichar de 45 mm est la pièce soviétique principale pour lutter contre les *Panzer* devant Moscou. Une équipe de servants expérimentée peut tirer jusqu'à une vingtaine de coups par minute, et sa munition est suffisante pour neutraliser un *Panzer IV* sur les flancs. DR

▼ Un cliché d'une reconnaissance aérienne allemande au-dessus de Khimki. La flèche se dirigeant vers le bas signale « Moscou, environ 20 kilomètres »... On distingue les deux ponts sur le canal qui auraient dû permettre cette progression.




possibilité : ne connaissant pas le terrain et gêné par la neige, les soldats allemands ont pu confondre les dômes d'une église orthodoxe à l'horizon avec ceux du centre du pouvoir stalinien. Mais à la fin du mois de novembre 1941, la bataille de Moscou est loin d'être terminée, les Soviétiques se préparant à lancer une offensive pour dégager la ville. Aujourd'hui ne reste que le mythe des tours du Kremlin, ultime mirage pour des *Landser* exténués et frigorifiés... ■

## BIBLIOGRAPHIE


- Von Kageneck (A.), *Lieutenant de Panzers*, Tempus, Paris, 2003.
- Von Luck (H.), *Panzer Commander*, Frontline books, Londres, 2013.
- Buffetaut (Y.), *Bataille pour Moscou*, Militaria Magazine HS9, Histoire & Collection, 1993.
- Lopez (J.) et Otkhmezuri (L.), *Joukov*, Tempus, Paris, 2019.
- Guderian (H.), *Souvenirs d'un soldat*, Tempus, Paris, mars 2020.
- Nagorski (A.), *La bataille de Moscou*, Tempus, Paris, 2011.
- Glantz (D.) et House (J.), *When Titans Clashed : How the Red Army Stopped Hitler*, University Press of Kansas, 2015.

# SPEARHEAD CONTRE WINDHUNDE ET VOLKSGRENADIERE

## LES COMBATS DE HOTTON, DÉCEMBRE 1944 (1ère PARTIE)

**Du 21 au 26 décembre 1944, le village de Hotton est le théâtre de violents affrontements opposant quelques centaines de sapeurs et de soldats des services de la *3rd (US) Armored Division* aux troupes du *LVIII. Panzerkorps* qui se sont élancées quelques jours plus tôt lors du début de l'offensive des Ardennes.**

**Par Luc Vangansbeke**

Sauf mention contraire, toutes photos Fonds HMRLG / Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

▲ Des hommes de la *3rd AD* posent sur un de leurs Sherman M4 à Stolberg à la fin de la bataille des Ardennes. US Nara

▶ Construit en 1894 et surnommé « La Chaudronnerie » par les habitants, le pont métallique qui remplace l'ouvrage d'art en pierre est dynamité par l'armée belge durant son repli vers la Meuse, en mai 1940.

## UN VILLAGE ET SON PONT

À cheval sur l'Ourthe au cœur de l'Ardenne belge, Hotton est principalement connu pour son pont, d'abord en pierre puis transformé en ouvrage métallique en 1894 (surnommé « La Chaudronnerie ») et toujours debout en mai 1940. Plus pour longtemps, car au moment de se retirer derrière la Meuse, l'armée belge le fait sauter. De manière imparfaite, d'ailleurs, puisque les débris permettent toujours le passage de personnel à pied et même de véhicules, après un aménagement sommaire. Le niveau très bas de l'Ourthe facilite les choses et permet en outre à une partie des chars de la *5. Panzer-Division* d'emprunter le gué juste en aval.

L'occupant ayant besoin d'un bon réseau de communications, ses troupes du génie retirent rapidement les débris de la rivière et construisent un pont en bois. En hiver et au printemps, la montée du niveau de l'Ourthe risquant d'emporter les piles sur lesquelles il repose, celles-ci sont remplacées au bout de quelques mois par trois autres en pierres maçonnées.

Manœuvre inverse en septembre 1944. Les Allemands reculent, font sauter leur pont et se retranchent sur la rive droite de l'Ourthe. Les 8 et 9 septembre, ils y résistent à toute tentative de franchissement par le *4th Cavalry Reconnaissance Squadron (Mechanized)* [1] qui, arrivant par la route de Marche, pilonne les positions ennemies ainsi que la partie nord-est du village, avant qu'un gué, trouvé à Chêne-à-Han, en aval, sur le territoire de la commune de Grandhan, ne permette au *759th Light Tank Battalion* [2] de franchir l'obstacle dans la matinée du 10 septembre.

Débordés sur leur flanc droit, les Allemands se retirent, non sans avoir arrosé de projectiles incendiaires les bâtiments de la rive gauche, y compris l'église ravagée par le feu. Les Américains reconstruisent à leur tour le pont, d'une manière très proche de celle des Allemands. Si quelques habitants de Hotton ont fui au moment des combats de la libération, la plupart sont revenus après ceux-ci et, à la mi-décembre 1944, le village compte quelque 800 âmes vivant en harmonie avec les soldats américains qui y cantonnent.

Bien que la guerre ne soit pas terminée, la majorité de la population belge est convaincue que l'Allemagne est battue et il règne à Hotton une certaine quiétude à l'approche des fêtes de fin d'année. Ce sentiment est partagé par les troupes alliées qui ne sont pas en première ligne, comme le *51st Engineer Combat Battalion* (*ECB*). Arrivé en France à la fin du mois de juin 1944, il a passé les quatre mois suivants à travailler au profit de la *1st (US) Army*, essentiellement à réparer ou à construire des routes, à faire du déminage et à fournir de l'eau potable. En septembre, il a aussi consacré trois semaines à s'entraîner comme infanterie. Début novembre, le bataillon est désigné pour une nouvelle mission : couper des arbres et acheminer les troncs vers une trentaine de scieries civiles ardennaises afin de fournir du bois de construction à d'autres bataillons de génie.

Le 14 décembre 1944, les *Headquarters & Headquarters Company* (*HQ & HQ Coy*), *51st ECB* se trouvent à Marche-en-Famenne lorsqu'arrive le nouveau chef de corps, le *Lieutenant-colonel* (*LtC*) Harvey Fraser, un soldat de métier âgé de 28 ans, sorti de West Point en 1939.

**[1]** Ces deux unités appartiennent au *4th Cavalry Group*, qui comprend aussi le *24th Cavalry Reconnaissance Squadron, (Mechanized)* et le *87th Armored Field ArtilleryBattalion*.

**[2]** Voir note 1.

◀ Le 8 septembre 1944, les allemands font à leur tour sauter le pont et se retranchent sur la rive droite de l'Ourthe. Arrivant de Marche, les Américains tentent de franchir l'Ourthe à Hotton, puis se retirent, non sans avoir pilonné les bâtiments occupés par l'ennemi.

▼ En bas : Les pertes américaines sont limitées durant les combats marquant la libération de Hotton. Parmi elles figure cette automitrailleuse M8 Greyhound du *4th Cavalry Group (Mechanized)*, mise hors de combat.

▼ Ci-dessous : Peu avant la libération, les mouvements de résistance actifs dans les environs mobilisent leur personnel. Ces combattants de l'Armée secrète emmènent vers Marche-en-Famenne des soldats allemands capturés.

En dehors de ses *HQ & HQ Coy*, le bataillon comprend trois compagnies de génie de combat. La *Company C* (*C Coy*) du *Captain* Schueber est cantonnée à Melreux, un hameau juste en aval, son PC étant à l'hôtel de Vieuxpré.

## PRÉLUDE À UNE BATAILLE

Le 16 décembre, les Allemands lancent leur offensive dans les Ardennes, mais pour le *51st ECB*, la journée se déroule sans incident. Il en va de même pour celle du 17, mais à 17h30, le bataillon est mis en alerte. Avec une partie de la population de Hotton, bon nombre de sapeurs de la *C Coy* assistent à une séance de cinéma au local de la Fanfare royale lorsqu'un gradé entre dans la salle et lance quelques ordres. Peu d'habitants comprennent ses propos, mais les soldats se lèvent et rejoignent leurs cantonnements. Prise en charge par le *Major* Robert B. Yates, commandant en second de bataillon, la compagnie est envoyée à Trois Ponts, où elle a rendez-vous avec l'Histoire.

Le 18 à 05h00, il reste à Fraser ses *HQ & HQ Coy* ainsi que ses *A* et *B Coys*, soit un peu plus de 400 hommes. Les ordres ne tardent pas à arriver, et Fraser reçoit pour mission de défendre les sites de franchissement de l'Ourthe entre Melreux et Vecpré, non loin de La Roche-en-Ardenne. Durant les 24 heures suivantes, le *51st ECB* moins sa *C Coy*, prépare la destruction de six ponts, assure la défense de dix carrefours et pose trois champs de mines. Une belle performance avec les moyens disponibles. La *B Coy* du *Capt.* Hodges a déménagé son PC vers Hotton. Elle est responsable de la défense et de la destruction éventuelle du pont rail de Melreux et du gué voisin, ainsi que du pont routier de Hotton et du gué en aval. La *A Coy* du *Capt* Pedersen a son PC non loin de la barrière de Champlon. Elle est responsable de la défense et de la destruction éventuelle d'une passerelle pour piétons franchissant l'Ourthe à Hampteau et d'un pont routier en bois, d'une classe de 10 tonnes, à Marcourt. Elle occupe aussi la bifurcation routière de Vecpré, où

se rejoignent les routes arrivant de Marche-en-Famenne et de Hotton vers La Roche-en-Ardenne.
Le dispositif du bataillon est très clairsemé. Pour défendre le pont de Hotton, il y a en tout et pour tout 12 hommes et un canon antichar de 37 mm, aux ordres du *First Lieutenant* (*1Lt*) Jamison. Fraser recourt à toutes les bonnes volontés qu'il peut trouver parmi les troupes américaines qui se replient devant la poussée allemande. L'une de ces unités est une batterie du *440th Antiaircraft Artillery Battalion* (AAB), dotée de canons Bofors de 40 mm, utilisables contre des objectifs terrestres. Son commandant, le *1Lt* Spearman se met à la disposition de Fraser et une section à deux pièces est envoyée à Hotton, où elle arrive le 20 dans l'après-midi. Jamison accueille avec soulagement ces 23 hommes qui, en plus de leurs canons, disposent de deux mitrailleuses de 12,7 mm et de deux bazookas. La section est séparée en deux équipes feu comprenant chacune un canon, une mitrailleuse et un bazooka.
Les Américains aimeraient interdire le passage de civils sur les ponts de l'Ourthe, mais c'est chose impossible, particulièrement avec l'afflux de réfugiés qui fuient l'avance allemande. Avec l'aide des gardes champêtres locaux et de la *Military Police* (MP), ils s'efforcent néanmoins de vérifier les identités des passants, et c'est ainsi que, dans l'aire de responsabilité du bataillon, on arrête 21 civils soupçonnés d'être des soldats allemands [3].

**[3]** Évacués vers Namur, certains semblent avoir été exécutés comme espions.

## « CES MAUDITS SAPEURS ! »

**La C Coy, 51st ECB à Trois Ponts**
Dans le déroulement de la bataille des Ardennes, la *C Coy, 51st ECB* joue un rôle suffisamment important pour que nous nous attardions dessus. Arrivant à Trois ponts le 17 peu avant minuit, ses membres préparent la destruction des deux ouvrages d'art enjambant l'Amblève. Le 18, un premier char allemand se montre : un Panther de la *Kampfgruppe* « Peiper », fer de lance de la *1. SS Panzer-Division,* elle-même en pointe de la *6. Panzerarmee.* Les ponts sautent sous le nez des équipages des blindés, ce qui contraint l'*Obersturmbannführer* Jochen Peiper à continuer à longer la rive orientale de l'Amblève jusqu'à La Gleize, dans un terrain peu propice à ses chars. De là, sa colonne bifurque vers Cheneux, où elle capture intact un pont d'une classe suffisante pour porter les *Tiger* de la *Kampfgruppe*, mais Peiper n'est pas encore tiré d'affaire, car pour reprendre l'itinéraire prévu, il doit encore s'emparer d'un autre pont sur la Lienne, à Habiémont.
Lorsque ses éléments de pointe atteignent celui-ci, un détachement de la *A Coy, 291st ECB* vient tout juste d'en finir le minage et l'ouvrage d'art s'envole à son tour sous le nez des Allemands. Selon Charles B. Mac Donald, de dépit, Peiper se frappe le genou d'un coup de poing en murmurant : « Diese verdammte Pioniere ! » (Ces maudits sapeurs !) La *Kampfgruppe* se replie vers La Gleize, où six jours plus tard, faute de carburant, les équipages saborderont leurs véhicules avant de regagner les lignes allemandes par infiltration et à pied. Quant à Yates et ses hommes, une fois leur première mission accomplie à Trois Ponts, ils assureront la défense du site jusqu'à l'arrivée des parachutistes de la *82nd Airborne Division*, dans la journée du 19.

▼ Alors que les premières neiges sont tombées sur le paysage ardennais, ces *GIs* font le coup de feu depuis le toit d'une grange. Les Allemands ne sont jamais bien loin... US Nara

## HOTTON, CARREFOUR STRATÉGIQUE

Arrivant de Han-sur-Lesse via Rochefort, la route nationale 86 (N 86) relie Marche-en-Famenne à Hotton, où elle franchit l'Ourthe avant de continuer en direction de Barvaux. Entrant dans le village par la rue Parfonry, elle atteint un premier carrefour juste avant le pont. À gauche, la rue du Batty mène à l'église et à quelques maisons au-delà de celle-ci. À droite, la rue Simon longe la rive gauche de l'Ourthe et se prolonge par la route menant à Hampteau et à La-Roche-en-Ardenne. Un second carrefour se trouve juste après le pont. Droit devant, la rue des Ecoles se prolonge par la N86 menant à Barvaux. À gauche, la rue de la Vallée mène à Melreux, d'où la route continue vers Grandhan. La N86 marque la séparation entre les forêts ardennaises au relief accidenté et le plateau condruzien, plus favorable au déploiement de formations blindées. C'est dire toute l'importance du pont de Hotton et des itinéraires qui y mènent depuis l'est et le sud-est.
Des renforts conséquents sont en route. Le 19 décembre à 12h40, la *3rd Armored Division* (*3rd AD*), commandée par le *Major General* Rose, opère dans la région de Stolberg, près d'Aachen lorsqu'elle est mise sur préavis trois heures.

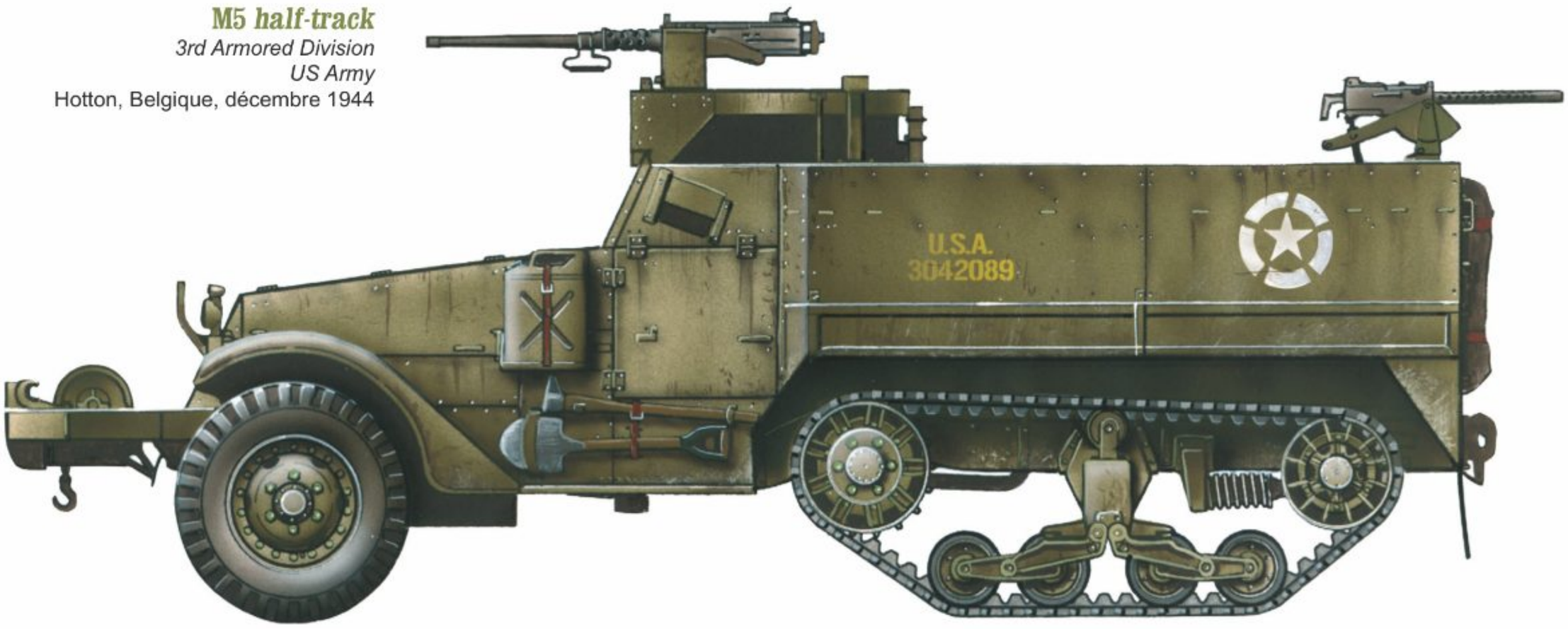
Avant d'évacuer Hotton, les troupes allemandes retranchées sur la rive droite de l'Ourthe arrosent encore copieusement la rive gauche de projectiles incendiaires. L'église est ravagée par les flammes.

Après la libération du village, l'heure est à la reconstruction et ce sont les Américains qui se chargent de l'installation d'un nouveau pont, dont l'aspect général n'est pas sans rappeler celui de son prédécesseur allemand.

## *HEAVY ARMORED DIVISION*

Entre 1940 et 1945 l'*U.S.Army* met sur pied 16 *Armored Divisons*. Parmi celles-ci, 14 suivent un tableau organique adopté en 1943 et sont dites de type léger. Les *2nd* et *3rd AD* appartiennent à l'autre catégorie, dont l'organigramme, plus lourd en chars, remonte à 1942 et comprend encore des structures régimentaires.
Ainsi, la *3rd AD* comprend deux *Armored Regiments* (*AR*), le *32nd* et le *33rd*, dont le *1st Battalion* (*Bn*) s'articule en trois compagnies de Stuart, tandis que les *2nd* et *3rd Bn* sont composés chacun de trois compagnies de Sherman. Un échange de compagnies entre les bataillons a toutefois rééquilibré leurs moyens, chacun d'eux comprenant alors une compagnie de Stuart et deux compagnies de Sherman. Le *36th Armored Infantry Regiment* constitue

**M5 half-track**
*3rd Armored Division*
*US Army*
Hotton, Belgique, décembre 1944



le pilier infanterie de la division, avec ses *1st*, *2nd* et *3rd Bn* sur semi-chenillés et articulés chacun en leurs *HQ & HQ Coy* et trois *Rifle Coys*.
L'artillerie divisionnaire rassemble les *54th*, *67th* et *391st Armoured Field Artillery Battalions* non enrégimentés, chacun d'eux comprenant trois batteries de tir dotées chacune de six 105 mm M7B *HMC* Priest. Enfin, la division comprend encore le *23rd Armored Engineer Battalion* et le *83rd Armored Reconnaissance Battalion*. Le premier consiste en ses *HQ & HQ Coy*, quatre *Combat Engineer Coys* et une *Bridging Coy*. Le second se répartit en ses *HQ & HQ Coy*, trois *Reconnaissance Coys* équipées de M8 *Armored Cars* et M20 *Armored Utility Cars*, ainsi qu'une *Light Tank Coy* identique à celles des *Armored Regiments*. Bien qu'ils ne soient pas organiques à la *3rd AD*, le *486th AAA Bn* et le *703rd Tank Destroyer Battalion* sont régulièrement en renfort de la division, le second alignant trois compagnies de chasseurs de chars M36 Jackson.
Les moyens de la division étant généralement répartis sous trois états-majors de *Combat Command,* ceux-ci sont souvent aidés par du personnel puisé dans les états-majors régimentaires, particulièrement pour le *Combat Command Reserve* (*CCR*) qui, au départ, n'est conçu que pour gérer les unités maintenues en réserve ou l'appui logistique. Cet apport de personnel supplémentaire rend le *CCR* apte à fonctionner comme les *CCA* et *CCB*, à diriger la manœuvre d'un groupement tactique interarmes et donc à la division d'opérer avec trois grands pions tactiques au lieu de deux.
Le 19 décembre à 16h40, la *3rd AD* quitte Stolberg à destination de l'Ardenne. Le général Rose a ordre d'ouvrir

▼▼ En bas : La destruction des ponts lors du repli des Allemands oblige les Américains à rétablir les voies de communication rapidement. La baisse des températures et la dégradation de la météo n'aidant bien sûr en rien... US Nara

▼ Ci-dessous : Le pont de Hotton reconstruit par les Américains, peu avant le début de la bataille des Ardennes. Début décembre 1944, les habitants vivent en harmonie avec les soldats du *51st Engineer Combat Battalion*, dont la *Company C* est installée sur le territoire de la commune.

son quartier général principal à Hotton, mais il ne dispose que d'un tiers de ses moyens, la situation ayant contraint le commandement américain de mettre le *CCA* à la disposition du *V(US) Corps* et le *CCB* à la disposition de la *30th ID*, qui se bat du côté de Stoumont.

◀ Un Sherman en position près de Stolberg. Le char vient d'effectuer une longue série de tirs d'appui au profit de l'infanterie, comme en atteste le tas d'emballages d'obus vides à ses côtés. Des munitions déballées, empilées sur la plage moteur attendent d'être embarquées.
US Nara

**[4]** Selon la croyance populaire, la charge vers le sommet de San Juan Hill a été menée par Theodore Roosevelt, futur président des Etats-Unis, alors chef de corps du *1st Regiment, Volunteer Cavalry*, les fameux *Rough Riders*, principale unité impliquée dans l'opération.

Au niveau des moyens de commandement, il reste à Rose son *3rd AD HQ*, aidé par la *3rd AD HQ Coy*, la *3rd AD Service Coy* et la *143rd Armored Signal Coy*, toutes trois ponctionnées d'une bonne partie de leurs moyens, détachés auprès des *CCA* et *CCB*. Il y a aussi les *HQ & HQ Coy, 36th AIR*, qui constituent l'épine dorsale de l'état-major du *CCR*, ainsi que la *Sv Coy, 36th AIR*. Les trains divisionnaires se composent du *3rd Ordnance Maintenance Bn*, du *3rd AD Supply Bn* et du *45th Armored Medical Bn* (*AMB*), tous évidemment mis à contribution au profit des *CCA* et *CCB*. A ce qui reste s'ajoute encore le *3rd AD MP Platoon.* Quant aux unités de combat, il reste le *1st Bn, 32nd AR* et le *3rd Bn, 33rd AR*, le *1st Bn, 36th AIR*, le *54th AFAB*, le *23rd AEB* moins ses *A* et *D Coys*, ainsi que le *83rd ARB* au complet. En tout, cela fait encore quelque 4500 hommes, dont moins de la moitié sont des combattants et qui, lorsqu'ils se mettent en mouvement, forment une colonne de près de 13 km.

La plupart de ces moyens de combat sont rassemblés au sein du *CCR* du *Colonel* Robert Howze, un *West Pointer* de 41 ans qui est aussi chef de corps du *36th AIR*. Si le général Rose n'avait guère de prédispositions familiales au moment de s'enrôler, le patron des fantassins de la *3rd AD* descend d'une double lignée de militaires. Son grand-père maternel est le *Brigadier General* Hamilton S. Hawkins qui, selon plusieurs sources, aurait été en 1898 le véritable leader de la charge de San Juan Hill à Cuba [4]. Son père, Robert Howze, Sr, s'est vu octroyer la *Medal of Honor*, la plus haute distinction militaire américaine, lors des dernières opérations contre les Sioux en janvier 1891. Également présent à Cuba en 1898, il a participé à l'expédition punitive contre Pancho Villa au Mexique en 1916, puis commandé la *38th ID* en France en 1918. Détail croustillant, dans leurs jeunes années, Rose et Howze ont tous deux courtisé Margaret « Peggy » Richmond, fille d'un officier de cavalerie réputé, avant que celle-ci ne décide de devenir *Mrs* Howze.

## PLAN D'ACTION

L'encombrement des routes change le trajet Stolberg-Hotton en calvaire. Il est 22h00 lorsque la tête de colonne atteint Verviers, à seulement 30 km du point de départ. Elle n'arrivera à Hotton que le lendemain peu avant 09h00, après avoir roulé une centaine de kilomètres à une vitesse moyenne de 6 km/h. Les derniers véhicules n'arriveront qu'en début de soirée.

Le général Rose voyage hors colonne, dans une Jeep ouverte avec son chauffeur et un de ses officiers d'état-major, le *Maj* Robert Bellinger. Aux désagréments d'un voyage qui s'éternise s'ajoutent encore ceux causés par la chute de plusieurs V1 sur le parcours. Alors que la Jeep approche de Liège, l'un d'eux tombe à une centaine de mètres, faisant voler Bellinger hors du véhicule et secouant le général au point de lui donner une migraine qui ne le lâchera qu'au bout de plusieurs jours.

Rose se rend d'abord à Chaudfontaine, au quartier général de la *1st (US) Army* du *Lieutenant General* Courtney H. Hodges, où personne n'a une idée claire de la situation. La mission de Rose est de se mettre à la disposition du commandant du *XVIIIth (US) Airborne Corps* et, en coopération avec la *82nd Airborne Division*, fermer une brèche d'une cinquantaine de kilomètres entre Malmédy et Bastogne. Il n'y a aucune information ferme au sujet de l'ennemi. Selon une rumeur, il a atteint les hauteurs au sud d'Houffalize. Selon une autre, il a coupé la route Liège-Bastogne.

Rose repart et se dirige à présent vers Werbomont, où le *XVIIIth Airborne Corps* vient d'ouvrir son quartier général, mais son commandant, le *MG* Matthew B. Ridgway ne peut guère lui en dire davantage. Vers minuit, la Jeep atteint Hotton, où Rose entre à l'hôtel de la Paix, dont il fait le quartier général arrière de la division. En attendant ses troupes, il commence à établir son plan d'opérations.

La situation exige une action immédiate et résolue. Sans hésitation, Rose opte pour un combat de rencontre après une marche d'approche frontale. Malgré la faiblesse de ses moyens, il décide d'attaquer vers le sud puis d'obliquer vers l'est pour s'assurer les routes allant de La Roche à la Baraque Fraiture et de Manhay à Houffalize, détruire l'ennemi dans cette zone, puis souder son aile gauche à la *82nd Airborne Division* et son aile droite aux troupes amies à proximité de Bastogne.

Pour ce faire, il répartit une partie des moyens disponibles en trois *Task Forces*. Sur la gauche, donc à l'est, celle du *LtC* Matthew Kane, commandant le *1st Bn/32nd AR*, progressera en direction de Manhay. Au centre, celle du *Maj* John Tucker, commandant en second du *83rd ARB*, se dirigera vers Dochamps et Samrée. Sur la droite, c'est-à-dire à l'ouest, celle du *LtC* Samuel Hogan, commandant le *3rd Bn/33rd AR*, avancera vers Marcouray et La-Roche-en-Ardenne. La coordination de l'ensemble est à charge du *LtC* Prentice Yeomans, chef de corps du *83rd ARB*.

Le terrain dans lequel ces trois colonnes auront à progresser est défavorable, particulièrement

sans appui d'infanterie. Leur action se déroulera sur un front qui, en temps normal, serait confié à deux divisions d'infanterie complètes et les colonnes opèreront isolément l'une de l'autre, sans possibilité de se soutenir mutuellement. Enfin, on ne sait rien de l'ennemi. Concrètement, avec des moyens aussi limités, l'opération préparée par le général Rose n'est guère plus qu'une reconnaissance, mais elle est approuvée par le commandant du *XVIIIth Airborne Corps* et elle doit débuter le 20 à 12h15. Que reste-t-il en réserve ? Le *83rd ARB* réduit à ses *HQ & HQ Coy*, les *C* et *G Coys/33rd AR*, respectivement équipées de Stuart et de Sherman, le *1st Bn, 36th AIR* au complet et le *23rd AEB* réduit à ses *HQ & HQ Coy*, ses *B* et *C Coys* (génie de combat) et sa *E Coy* (pontonniers). La plupart de ces moyens restent regroupés au *CCR*, dont le PC s'établit à Soy. Enfin, n'étant pas homme à commander depuis l'arrière, le général Rose ouvre un QG avancé à l'hôtel de la clairière, à Erezée.

## À HOTTON

Howze ayant avec lui la plupart des moyens de combat non engagés par les *Task Forces*, Hotton sert de base arrière temporaire, tant à la *3rd AD* qu'au *CCR*. La rive gauche ne faisant pas partie l'aire de responsabilité de la division, c'est sur la rive droite que se concentrent ses services. De son côté, le détachement mixte du *51st ECB* et du *440th AAB* est toujours en position sur la rive gauche. L'Hôtel de la paix continue à abriter ce qui est maintenant le *HQ Rear, 3rd AD*. La *143rd ArdSigCoy* occupe l'hôtel de la vallée à quelques mètres de là, tandis que la *HQ Coy, 3rd AD* est installée dans les écoles communales, qu'elle partage avec la *HQ Coy, 36th AIR*. Les *HQ & HQ Coy, 45th AMB* sont répartis dans plusieurs maisons de la rue des écoles et sa *C Coy* a ouvert un poste de secours au local de la Fanfare royale, où séjournent quelques blessés, d'autres se trouvant dans des tentes montées dans un pré voisin. La prévôté et une section de *MP* sont installées à la fabrique de cannes à pêche Boiteux. Les *HQ & HQ Coy, 23rd AEB* occupent les bâtiments au début de la rue Haute et le *Maj* Jack Fickessen, commandant en second de bataillon, loge à la maison des demoiselles Lhermitte. Les pontonniers de la *E Coy* sont répartis dans les bâtiments plus loin dans la rue. Un détachement de 25 hommes de la *B Coy* se trouve avec un canon antichar de 57 mm à la Reculée, une ruelle donnant sur la rue Simon, sur la rive gauche de l'Ourthe.

### PLAN D'OPÉRATIONS DE LA *3RD ARMORED DIVISION* - 20 DÉCEMBRE 1944

▲ Isolés par l'avance allemande, ces soldats américains ont réussi à regagner leurs lignes. Moins malmenées, certaines unités se replient en bon ordre et c'est en puisant dans l'une d'elles que le LtCol Harvey Fraser renforce le maigre dispositif défensif du *51st Engineer Combat Battalion* sur la rive gauche de l'Ourthe à Hotton.
US Nara

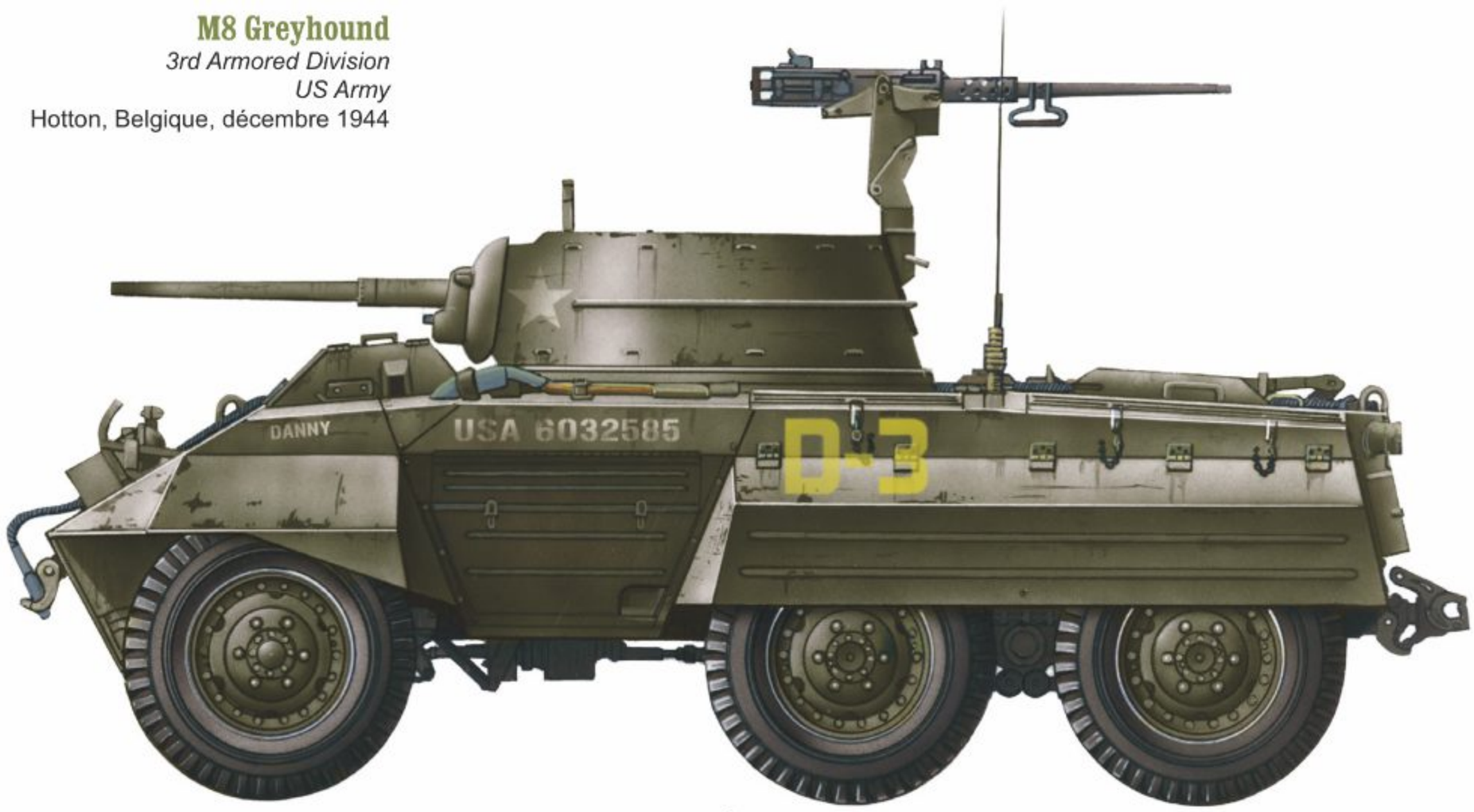
1

La *C Coy* est à Soy avec les éléments en réserve du *CCR*. Enfin, les *HQ & HQ Coy, 83rd ARB* sont à Melreux. Pareille énumération peut faire croire qu'un effectif considérable cantonne à Hotton, mais en réalité, toutes ces unités sont incomplètes et, une fois que le général Rose et le *Col* Howze ont quitté le village, il n'y reste plus qu'approximativement 360 hommes de la *3rd AD*, dont les seuls à posséder une connaissance du combat d'infanterie appartiennent à une escouade de l'*Intelligence & Reconnaissance Platoon, 36th AIR* [5] (*I&R Ptn*), soit une douzaine de sous-officiers et de soldats. Leur chef de peloton, le *1Lt* Mike McDonald, se trouve avec un début de pneumonie au poste de secours à la fanfare royale. Le lit de camp voisin est occupé par le *Capt* Phil Zulli, officier détente et loisirs du *36th AIR*, qui vient d'être opéré pour un problème d'hémorroïdes.

Aucune des unités de la *3rd AD* présentes à Hotton n'a reçu de mission défensive. Il y a quelques sentinelles à l'entrée des cantonnements, quelques autres près des véhicules, garés le long des bâtiments pour dégager les axes, mais aucun plan de défense collectif en cas d'irruption de l'ennemi. Cette situation peut surprendre, mais pour les sapeurs et les services de la *3rd AD*, le séjour à Hotton ne devrait être que de courte durée et tout le monde s'attend à faire mouvement le lendemain. Le *Maj* Fickessen est l'officier le plus élevé en grade.

Vers 20h00, une imposante colonne approche, tous feux allumés par la route de Barvaux. Les véhicules et leurs occupants sont américains : c'est le *334th Infantry Regiment*, avant-garde de la *84th ID* du *BG* Alexander R. Bolling, qui accourt depuis la région de Geilenkirchen. Au grand regret des militaires et des civils présents à Hotton, la colonne poursuit sa route vers Marche-en-Famenne, dont la *84th ID* doit assurer la défense. Ses autres unités empruntent un itinéraire différent. Une fois remis de leur déception, tous réalisent néanmoins que l'arrivée de la *84th ID* est une bonne nouvelle, car il y a maintenant une troupe solide sur la rive gauche de l'Ourthe. Quelles conséquences pourrait avoir un retour des Allemands pour la population à Hotton ? Il y en a surtout deux à prendre en considération : d'une part, les habitants comptent parmi eux plusieurs anciens résistants. À la libération, beaucoup ont opéré à visage découvert et personne ne sait ce que ce que la *Gestapo* a retenu à leur sujet. Un retour de l'ennemi pourrait devenir dangereux pour les personnes concernées. D'autre part, depuis la libération, l'armée belge se reconstitue. Pour l'instant, elle ne recrute que des volontaires, mais un retour de la *Wehrmacht*, même pour une brève période, pourrait entraîner la déportation de tous les Hottonais mâles en âge de porter les armes. Personne ne semble toutefois s'en soucier dans l'immédiat.

**M8 Greyhound**
*3rd Armored Division*
*US Army*
Hotton, Belgique, décembre 1944



2

3

4

5

**[5]** L'autre moitié du peloton se trouve à Soy, avec le *HQ CCR*.

## AU CONTACT DE L'ENNEMI

Sur la gauche, la *TF Kane* progresse sans rencontrer d'ennemi jusque Manhay, où elle emprunte ensuite la route d'Houffalize jusque Malempré. Chemin faisant, elle trouve une compagnie d'infanterie de la *82nd AbnD*, voisine de gauche de la *3rd AD*. Un élément fait un crochet par Odeigne avant de revenir sur la route d'Houffalize. Aucun contact n'est établi avec l'ennemi, mais en gros, la mission est remplie.

Sur la droite, les choses commencent également bien pour la *TF Hogan*, qui atteint La Roche sans incident. Le *LtC* Hogan y trouve une bonne partie des trains de la *7th AD*, en train de se mettre en place pour défendre Saint-Vith, mais le *Col* Andrew Adams, commandant ces trains, lui apprend que les Allemands approchent par le sud et qu'il a fait évacuer une partie des approvisionnements vers Samrée, où ils sont plus près des unités de combat de la *7th AD*. La colonne se remet en mouvement et prend la route de Houffalize, mais arrivé à Bérismenil, le char de tête tombe sur un barrage routier et quelques instants plus tard, il est incendié par un tir ennemi. Au bout d'une dizaine de minutes de combat, Hogan ordonne le repli sur La Roche. Vers 16h30, alors que ce mouvement est en cours, il contacte Yeomans, qui lui ordonne de se retrancher à La Roche pour la nuit et de venir le voir au matin pour décider des actions à prendre.

1. L'artillerie américaine tout juste installée dans les Ardennes va être d'un grand secours aux unités attaquées par les Allemands. Les barrages effectués sur des positions repérées à l'avance vont permettre d'émousser l'offensive allemande. US Nara

2. Les premiers prisonniers allemands capturés sont amenés vers l'arrière. Le *Landser* est alors bien différent de celui du mois de juin 1944... US Nara

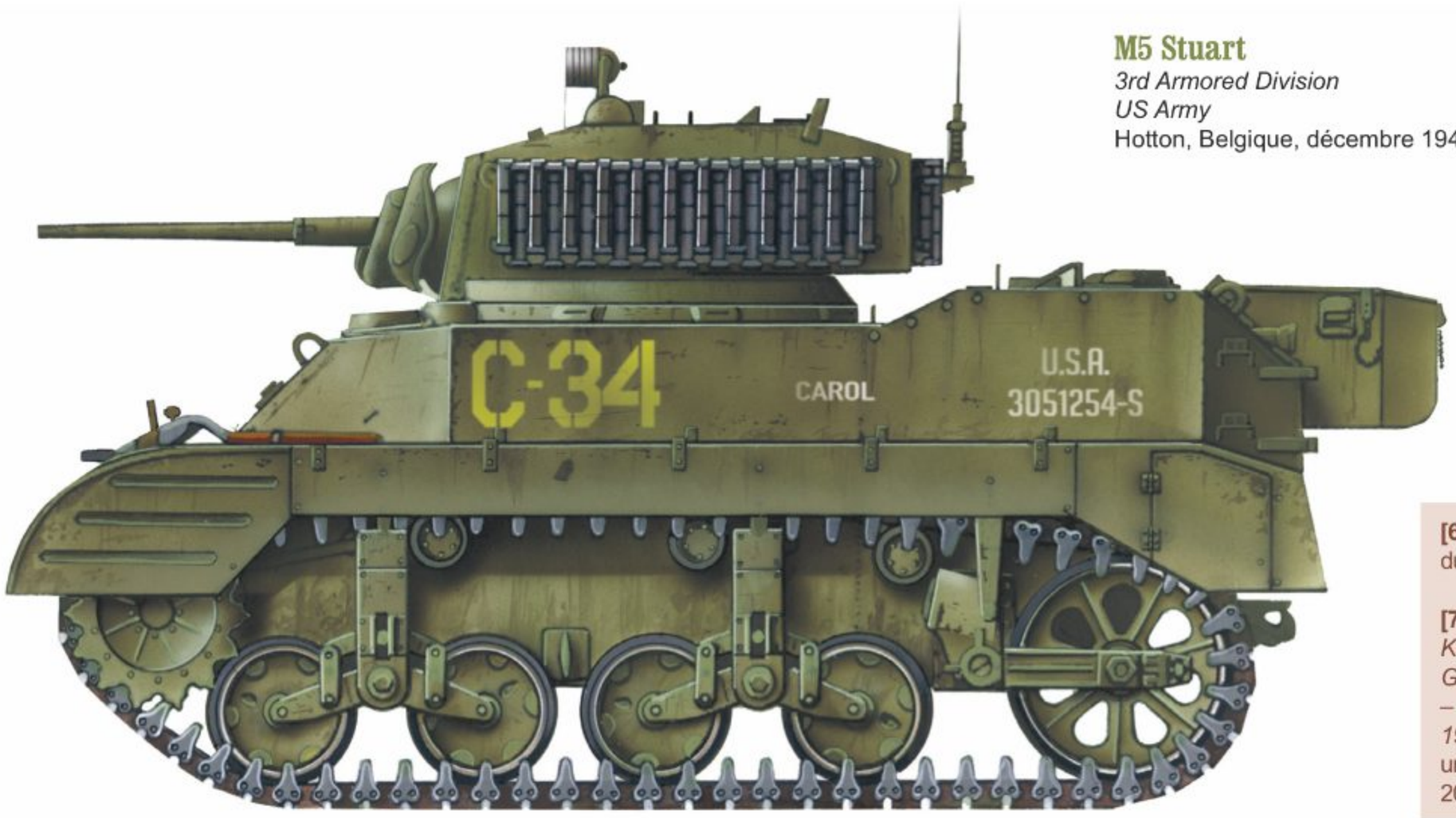
3. Le *Colonel* Robert H. Howze, chef de corps du *36th Armored Infantry Regiment* et commandant le CCR. Du 21 au 26 décembre, il ne fermera pratiquement pas l'oeil, et subsistera essentiellement de café noir et de cigarettes.

4. L'hôtel de la Paix, rue de la Vallée à Hotton. Le général Rose n'y séjourne que la première nuit suivant son arrivée. Il déménage ensuite vers Erezée et l'hôtel devient le quartier général arrière de la *3rd Armored Division*.

5. Lorsque l'avant-garde de la *Kampfgruppe Bayer* atteint Mélines, le conducteur de ce Panther prend mal un virage et le char se retourne au fossé.

▲ Le sapeur Henry Koller pose une mine antichar dans les environs de Hotton. Malgré leur manque d'entraînement au combat d'infanterie, les soldats du *23rd Armored Engineer Battalion* assurent une défense efficace de la rue Haute.

Hogan essaie également de contacter Howze, mais dans ce terrain accidenté, ses radios ne portent pas jusque Soy. Au centre, la *TF Tucker* progresse en longeant la vallée de l'Aisne. Amonines est dépassé sans incident, mais lorsque la tête de la colonne atteint Dochamps, elle rencontre le *LtC* Andrew Miller, de la *7th AD*, qui lui apprend que les Allemands viennent d'attaquer Samrée, défendue par quelques dizaines d'hommes des trains divisionnaires.
Que se passe-t-il ? Arrivant d'Houffalize, l'avant-garde de la *116. Panzer-Division*, vient d'atteindre Samrée. Le *Maj* Tucker se lance immédiatement au secours des défenseurs du village, mais en y arrivant, sa colonne perd une demi-douzaine de chars, ainsi qu'une paire de voitures blindées et il ne reste plus d'autre option que de se replier sur Dochamps… en abandonnant aux Allemands un stock de 15 000 rations individuelles, dont ils se régaleront, et surtout, plus grave, 125 000 litres d'essence, aussitôt transvasés dans les réservoirs des chars et des autres véhicules.
Samrée constituant un important carrefour routier, le *LtC* William Orr arrive avec le *1st Bn, 36th AIB* (moins sa *B Coy* restée à Soy). Il prend le contrôle de ce qui reste de la *TF Tucker*, constituant ainsi la *TF Orr*, mais malgré ses efforts, il lui est impossible de reprendre Samrée. Pire encore, l'arrivée de renforts de la *560. Volksgrenadier-Division* permet aux Allemands de refouler la *TF Orr* jusqu'Amonines, à seulement 5 km de Soy. Mais entre-temps, pour les Américains, un danger bien plus important vient de surgir.
Avant de découvrir la nature de celui-ci, arrêtons-nous quelques instants sur la *116. PzD*. Son signe tactique, le lévrier, lui vaut le surnom de *Windhund-Division*. Sa devise « Schnell wie ein Windhund, Zäh wie Leder, Hart wie Kruppstahl, Windhund Vor ! », peut se traduire par « Rapide comme un lévrier, résistant comme le cuir, dur comme l'acier de Krupp, lévrier en avant ! »
Sérieusement étrillée en Normandie l'été précédent, elle a été réorganisée et rééquipée en vue de l'offensive des Ardennes, mais même si les tableaux organiques ont été revus à la baisse, il y a un sérieux déficit en matériel par rapport à ceux-ci. Selon l'*Oberstleutnant* Heinz Günther Guderian [6], son chef d'état-major, l'organigramme prévoit alors 60 Panther, 30 *Panzer IV*, 45 *StuG III* et 13 *Jagdpanzer IV*, soit un total de 148 engins [7]. En réalité, le 16 décembre, la division est partie à l'attaque avec 45 Panther, 26 *Panzer IV*, aucun *StuG III* et 19 *Jagdpanzer*




**M5 Stuart**
*3rd Armored Division*
*US Army*
Hotton, Belgique, décembre 1944

**[6]** Fils du célèbre général du même nom.

**[7]** Guderian (H. G.), *Das letzte Kriegsjahr im Westen, Die Geschichte der 116. Panzer-Division – Windhund Division – 1944-1945*, Aachen, Helios Verlags- und Buchbetriebsgesellschaft, 2010, p. 334.

*IV*, soit 90 engins, dont 43 Panther, 26 *Panzer IV* et 17 *Jagdpanzer* étaient opérationnels. La livraison de 13 Panther supplémentaires et de 14 *StuG III* était attendue et semble s'être déroulée, au moins en partie, après le début des opérations.

Ses deux *Panzergrenadier-Regimente* n'ont plus qu'un effectif théorique de 1 500 hommes chacun, soit un tiers de moins qu'auparavant et, sur les quatre bataillons qu'ils comptent ensemble, un seul est sur semi-chenillés. Les trois autres sont équipés de simples camions, du moins en théorie, car il manque à la division 40 % de ses moyens de transport. Faute de véhicules, les *Panzergrenadiere* s'entassent sur les chars et ceux qui n'y trouvent plus de place s'efforcent de suivre à bicyclette. Au fil de leur avance, ces unités s'équipent de camions, voire de semi-chenillés américains capturés.

## L'AVANCE DE LA *116. PANZER-DIVISION*

Peu avant l'occupation de Samrée, le *General der Panzertruppen* Walter Krüger, commandant le *LVIII. Panzerkorps*, a décidé de franchir l'Ourthe à Hotton. Pour cela, dans la soirée du 20 décembre, il a prescrit trois objectifs à la *116.PzD*, pour la journée du lendemain :

- s'emparer de la route Soy-Hotton,
- exécuter un coup de main sur Hotton pour s'y emparer du pont et d'éventuels sites de franchissement voisins,
- franchir l'Ourthe et poursuivre la progression vers la Meuse.

Pour exécuter cette triple mission, le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg, commandant la *116. PzD* ordonne de former une *Kampfgruppe,* aux ordres de l'*Oberst* Johannes Bayer, commandant le *Panzer-Regiment 16*, dans lequel cinq jours de combats et d'avance n'ont rien arrangé à la situation des moyens disponibles. Peu de chars ont été perdus de manière définitive, mais les pannes ont prélevé leur tribut et même s'il y a bon espoir de voir ces véhicules rejoindre après réparation, le 20 décembre, il ne reste au régiment que 15 Panther et 6 *Panzer IV* immédiatement disponibles. Ces chars se joignent au *I. Bataillon/Panzergrenadiere-Regiment 60*, pour former la *Kampfgruppe* « Bayer », soutenu par la *I. Abteilung/Panzer-Artillerie-Regiment 146* et la *3. Kompanie/Panzer-Pionnier-Bataillon 675*. Un élément précurseur est constitué sous les ordres du *Major* Gerhard Tebbe, commandant la *I. Abteilung/Panzer-Regiment 16*. Composé de huit Panther, d'une compagnie de *Panzergrenadiere* et d'un peloton de mortiers de *8cm*, ce détachement se met en route vers 23h00.

La colonne de Tebbe progresse d'abord jusque Dochamps, où elle bifurque en direction de Devantave. De là, elle continue en direction de Beffe, coupant ainsi, sans le savoir, la retraite à la *TF Hogan*, toujours à La Roche. Chemin faisant, Tebbe envoie  vers le pont de Marcourt un élément qui attaque le peloton de garde du *51st ECB*. Celui-ci fait sauter le pont puis file vers Hotton, où il signale au *1Lt* Jamison que les Allemands arrivent par la route de La Roche, ce qui est évidemment faux. La garde du pont de Marcourt gagne ensuite Marche.

Tebbe envoie un second élément vers Werpin puis Hampteau, où il attaque le détachement affecté à la garde de la passerelle pour piétons. Celui-ci fuit à son tour vers Hotton. Constatant que la passerelle est inutilisable pour des véhicules, les éclaireurs allemands font demi-tour et rejoignent le reste de la colonne. Quant aux survivants de la garde américaine, une fois à Hotton, ils font leur rapport par téléphone au *LtC* Fraser, qui leur ordonne de renforcer le détachement de Jamison.

Les deux photos de cette page
La 116. Panzer-Division est une unité aguerrie même si elle a perdu de sa superbe depuis les combats en Normandie, notamment la contre-attaque à Mortain. Ses effectifs ont été complétés avec de jeunes soldats, notamment celui sur le cliché du dessus... Ses véhicules, amplement camouflés, disposent de l'insigne divisionnaire (le lévrier) sur l'avant. ©ECPAD/France/1944

## ITINÉRAIRE DU DÉTACHEMENT TEBBE - NUIT DU 20 AU 21 DÉCEMBRE 1944

▶ Les équipages de *Panzer* dans les Ardennes sont de qualité différentes, les très jeunes côtoyant des vétérans. Cela mène parfois à des situations très défavorables pour la *Panzerwaffe* qui va perdre des véhicules essentiels suite à des erreurs basiques. US Nara

Poursuivant sa route, le détachement de Tebbe approche de Mélines où, à l'entrée du hameau, un Panther rate un virage et se retourne au fossé. Le reste de la colonne poursuit son chemin.

Du côté américain, la *TF Orr* tente toujours de reprendre Dochamps et Samrée, sans succès. Howze envoie sa dernière compagnie de chars moyens vers Erezée, d'où le général Rose pourra la mettre à la disposition du *LtC* Orr. Les dernières réserves dont Howze dispose à présent à Soy se limitent une compagnie de chars légers et une compagnie de génie de combat.

Vers 04h30, le *Capt* John Anderson, commandant la *HQ Coy, 36th AIR* appelle le *Col* Howze, pour lui signaler qu'il entend des bruits de véhicules vers le sud. Howze ne s'en émeut guère, car pour lui, le sud, c'est la direction de Marche, où il sait que les colonnes de la *84th ID* sont en train d'arriver. Une heure plus tard, une patrouille qui rentre signale qu'elle a essuyé des coups de feu du côté hameau de Wy, également vers le sud. Cela ne tracasse toujours pas Howze, qui ordonne toutefois d'envoyer une nouvelle patrouille vers Mélines. Celle-ci consiste en 22 sapeurs de la *C Coy, 23rd AEB,* sous la conduite du *2Lt* Edmund Socha. La patrouille part à pied à 06h15, suivie d'une Jeep radio pour assurer les liaisons. Au bout d'une demi-heure, elle est à Mélines, où elle ne trouve rien. Socha décide de pousser plus loin, mais soudain, son voltigeur de pointe ouvre le feu. Un Panther, suivi d'un semi-chenillé *Sd. Kfz. 251*, fait irruption en tirant de ses mitrailleuses. Ils sont accompagnés de *Panzergrenadiere* et au bout de quelques instants, il ne reste plus à Socha et à ses hommes qu'à se rendre. Cinq d'entre eux ont été tués et un seul a réussi à se sauver pour aller rapporter au PC de Howze ce qui s'est passé. Le *Major* Tebbe ne perd pas de temps : sa colonne se remet en route, atteint le carrefour des Quatre bras, où elle tourne à gauche et, à 07h30, le Panther de tête est devant le cimetière de Hotton.

▼ Des brancardiers de la *116. Panzer-Division* transportent un blessé vers l'arrière dans un environnement bouleversé par la neige. Chaque homme est revêtu d'une couche de textile supplémentaire pour tenter de vaincre le froid... ©ECPAD/France/1944

## DEVANT HOTTON

Les chars ont été précédés d'une bonne heure par un petit peloton de reconnaissance, monté sur trois blindés semi-chenillés et commandé par l'*Oberfeldwebel* Hensel. Depuis le cimetière, la route descend vers le fond de la vallée de l'Ourthe et la rue Haute. À 6h30, une rafale d'arme automatique retentit. Les sentinelles américaines qui veillent dans la rue Haute et dans la rue des écoles l'ont entendue, mais l'incident ne cause guère d'émoi. Dans le grand bâtiment abritant la maison et les écoles communales, le *Capt* William Rodman, commandant la *HQ Coy, 3rd AD* fait toutefois réveiller tout son personnel à titre de précaution.

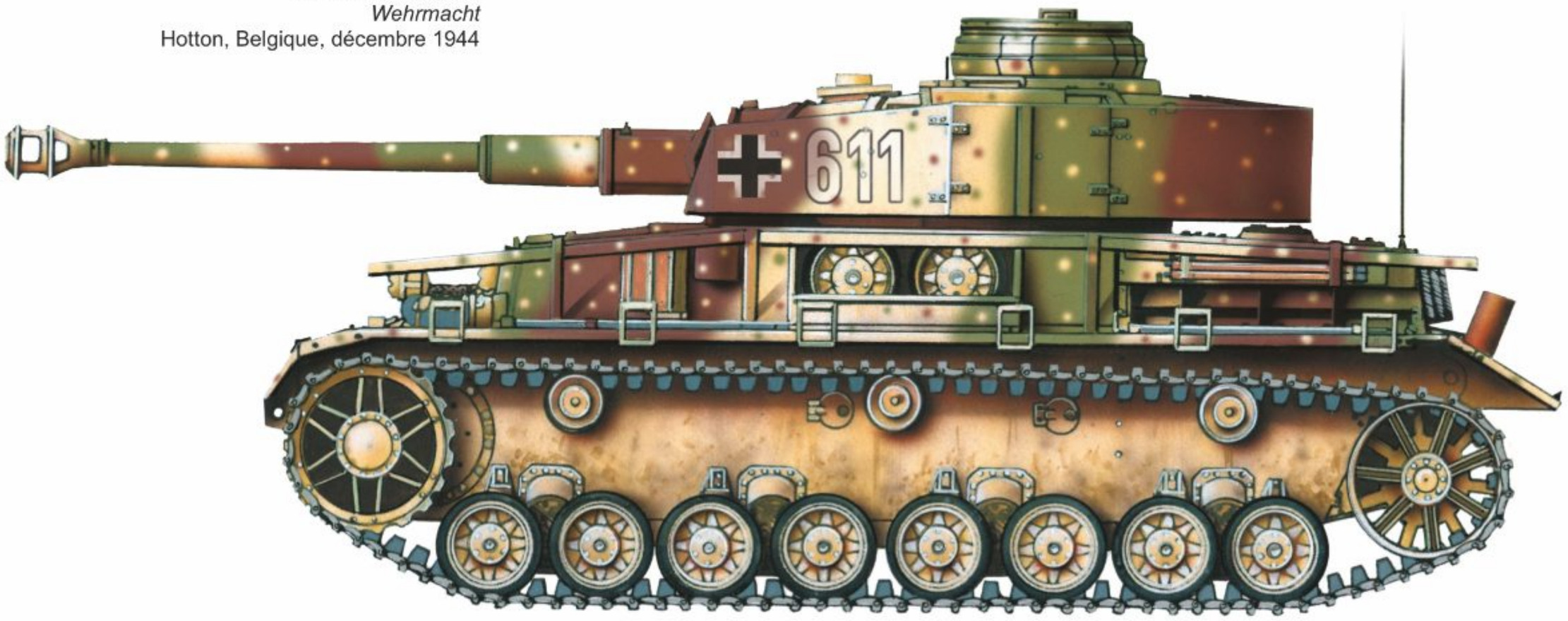
Toujours au cimetière, les hommes de Hensel parlent sans prendre de précaution et leurs voix portent jusqu'à la villa Sleghers. En dehors de trois civils, l'habitation abrite aussi dix militaires américains, formant les équipages de deux automitrailleuses et d'un camion garés dans le jardin. Si les Américains dorment à poings fermés, les civils sont déjà debout, et l'une des deux habitantes présentes réalise que les voix entendues dehors sont celles d'Allemands. On réveille les Américains qui, après un bref mouvement d'humeur, tendent l'oreille puis ramassent précipitamment leur barda pour embarquer dans leurs véhicules et filer à toute vitesse vers la route de Barvaux. De leur côté, les civils courent vers les maisons voisines pour donner l'alerte, mais les premiers *Landser* ont déjà atteint les habitations les plus à l'est de la rue Haute. Ils y font deux ou trois prisonniers mais, pour l'instant, ils n'effectuent qu'une simple reconnaissance, au terme de laquelle ils rejoignent Hensel.

Après le repli des éclaireurs, le calme revient. Les chars du *Major* Tebbe ne sont pas loin derrière, mais le gros de la compagnie de *Panzergrenadiere* est encore à Beffe, à une dizaine de kilomètres. En revanche, le peloton de mortiers a rejoint et prend position.

Vers 07h30, une colonne de camions américains arrive de Marche, franchit le pont sur l'Ourthe et continue par la route de Barvaux. Elle transporte le *551st Parachute Infantry Battalion* (*PIB*), qui arrive du camp militaire de Laon, où il était au repos, pour monter en ligne avec la *82nd AbnD*. Alors que les derniers véhicules de cette colonne passent à hauteur des écoles communales, une salve d'obus de mortiers s'abat à proximité et une pluie de balles de mitrailleuses frappe les bâtiments. Persuadés que les tirs leur sont destinés, les chauffeurs des parachutistes accélèrent et filent vers Barvaux. La principale victime de ce tir est un camion de la *3rd AD* chargé de vivres, qui est renversé et se met à brûler.

Dans Hotton, c'est la surprise, mais ces tirs ont au moins un effet bénéfique pour certains Américains : alors qu'au poste de secours de la fanfare royale, le*Capt* Zulli et le *1Lt* McDonald se considéraient comme techniquement morts pour les prochaines 48 heures, tous deux ressuscitent instantanément et, jaillissant de leurs lits de camp, se précipitent au cantonnement de la *HQ Coy, 36th AIR*, où McDonald récupère son escouade d'éclaireurs et la déploie immédiatement pour observer et renseigner.

**Panzer IV Ausf. J**
*116. Panzer-Division*
*Wehrmacht*
Hotton, Belgique, décembre 1944



Cette fois tout le monde est réveillé et s'attend à voir surgir les Allemands, mais rien ne vient.
Hensel reste en position au cimetière, mais les *Panzergrenadiere* n'ont toujours pas rejoint les chars. Faute de mieux, Hensel fait poursuivre les tirs sur les positions américaines. Ceci laisse le temps aux Américains de s'organiser sur la rive droite. Avec 55 hommes de sa *HQ Coy, 36th AIR*, le *Capt* Rodman établit une ligne défensive entre les écoles communales et les dernières maisons le long de la route de Barvaux. Sur sa droite, la *143rd ArdSignalsCoy* du *Capt* John Wilson prolonge cette ligne jusqu'à proximité du pont avec 45 hommes. Derrière les maisons bordant la rue Haute, le *Capt* Carl Rothrock déploie 120 sapeurs de sa compagnie de pontage jusqu'au moulin. À hauteur de celui-ci, la route se rétrécit jusqu'à une largeur de 6,50 m et on y bloque le passage à l'aide d'un camion chargé d'éléments de pont Bailey. Le *Maj* Fickessen prend le commandement de l'ensemble et installe son PC sur la rive gauche à proximité du pont. Parmi les premiers ordres qu'il donne, il fait déménager le détachement de la *B Coy, 23rd AEB* avec son canon de 57 mm jusqu'à la sortie du village sur la route de La Roche, afin de couvrir ses arrières contre une éventuelle irruption ennemie de cette direction.

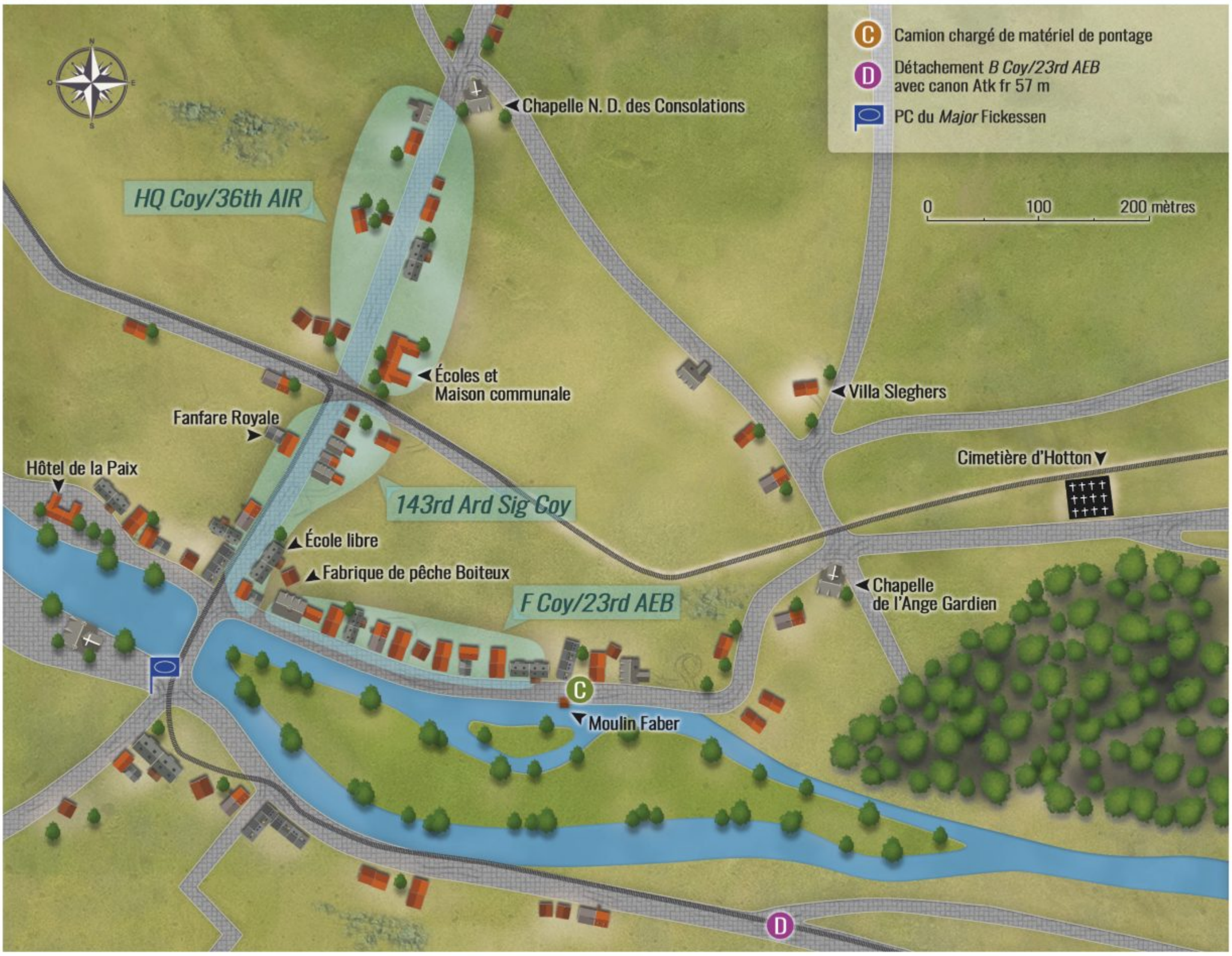
## L'ATTAQUE DU 21 DÉCEMBRE 1944

Dès les premières explosions d'obus de mortiers, nombre de Hottonais rassemblent quelques maigres possessions pour fuir, mais rapidement, les Américains bloquent le pont et, pour les habitants de la rive droite, il ne reste plus qu'à se terrer dans les caves. Au fil des heures, la rigueur avec laquelle les soldats appliquent cette consigne se dissipera progressivement. La route de Soy étant coupée et celle de Barvaux étant sous le feu allemand, il reste deux directions possibles. Il y a d'abord la route de Marche pour les habitants de la rive gauche et ceux de la rive droite qui arriveront à franchir l'Ourthe, avec ou sans l'accord des Américains. Certains iront à Marche, d'autres s'arrêteront dans des villages apparemment sans intérêt militaire, comme Bourdon, Marenne, Verdenne ou Menil-Favai, sans se douter qu'ils y passeront un Noël pire encore que celui que connaîtront ceux qui restent. La seconde option, surtout pour les habitants de la rive droite, c'est la route de Melreux avec au-delà les villages de Grandhan et de Petithan, distants d'une demi-douzaine de kilomètres. La situation y sera moins périlleuse et le ravitaillement pas trop problématique.
Un demi-millier d'Hottonais resteront sur place, contraints et forcés ou par décision de ne pas abandonner leur maison. Quelques-uns disposent d'une réserve de vivres, souvent partagée avec grande solidarité avec des voisins venus se réfugier chez eux. D'autres pourront compter sur la générosité des Américains, qui au plus fort des combats continueront à fournir des rations. Le sort le moins enviable sera celui des habitants coincés dans la partie du village qui, pour quelque temps, sera réoccupée par les Allemands. Ces derniers se comporteront avec bienveillance pour la plupart, mais manquant eux-mêmes de nourriture, ils ne pourront guère en fournir aux civils dont ils ont la charge, sauf lorsqu'ils mettront la main sur des réserves de rations américaines.
À 8h05, le *Maj* Fickessen appelle par radio le *LtC* Lawrence Foster, son commandant de bataillon, qui se trouve au QG avancé du général Rose à Erezée. Il signale que Hotton est pilonnée, mais son message manque visiblement de clarté, car ni Foster ni personne d'autre à Erezée ne réalise que des chars

▲ Vue du Panther qui a tenté d'atteindre le pont par la rue Haute dans la matinée du 21 décembre 1944. Les chenilles sont intactes, ce qui tend à démontrer que ce char n'a pas sauté sur une mine mais qu'il est tombé en panne. A l'arrière-plan on aperçoit la carcasse du Stuart qui a tenté de s'opposer à son avance.

▲ Les deux photos :
Deux autres vues du même char quelques semaines plus tard. La chenille gauche a disparu et des dommages importants ont été causés au train de roulement. Selon Albert Hemmer, ce Panther aurait été définitivement mis hors de combat à l'explosif par des sapeurs américains.

## DISPOSITIF DÉFENSIF *23RD AEB* ET *SERVICES 3RD AD* - 21 DÉCEMBRE 1944 - 8H30

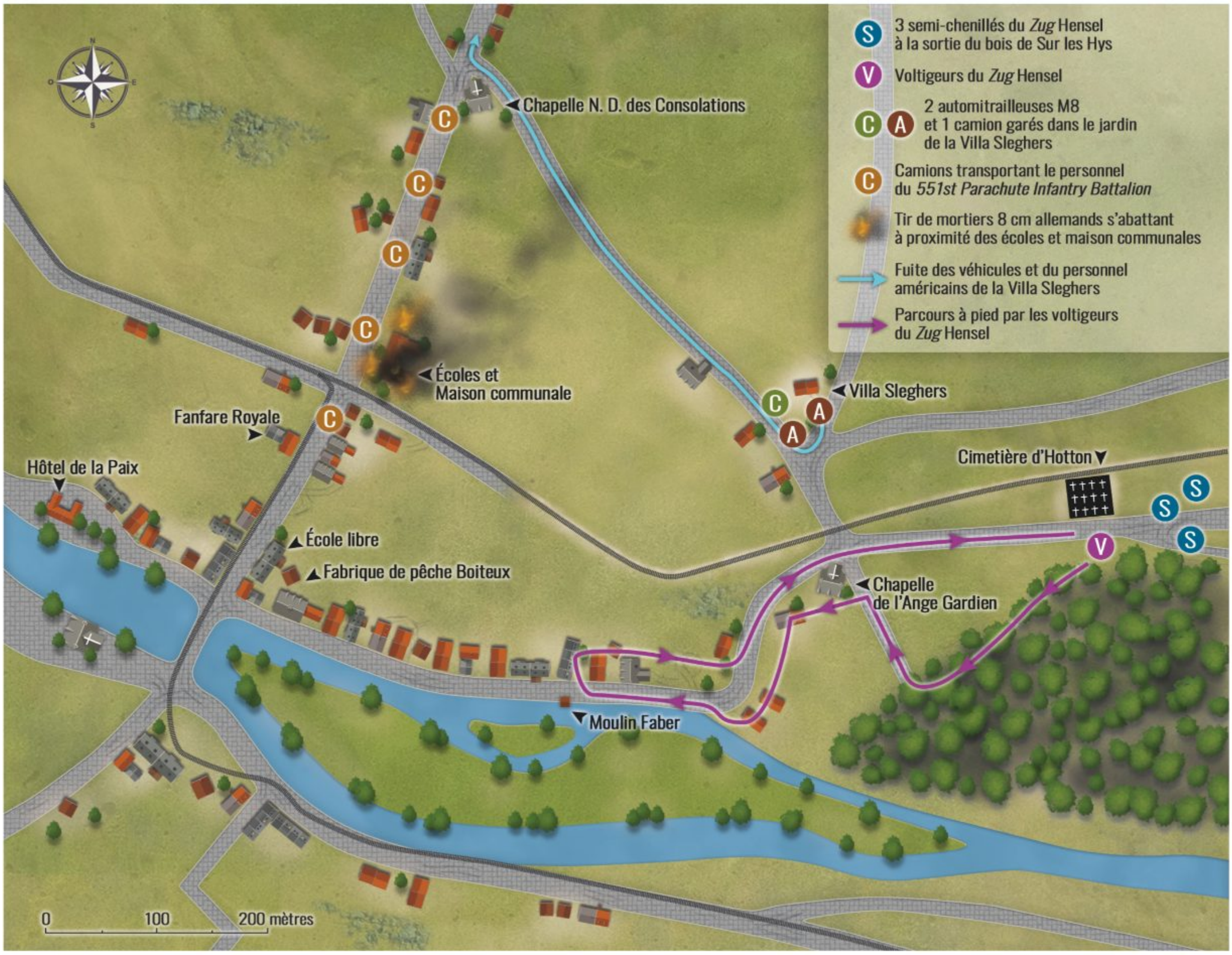


▶ Deux vues du Sherman détruit dans la rue Haute. Si la neige démontre que la seconde a été prise après Noël, il est plus difficile de déterminer si la première a été prise plus tôt ou plus tard.

sont à l'entrée du village et ne saisit la gravité de la situation. En revanche, le *LtC* Fraser est le seul à comprendre le message, appelé par téléphone à Marche-en-Famenne par le *1Lt* Jamison, dont les hommes sont toujours en position sur la rive gauche de l'Ourthe. Fraser se rend immédiatement chez le général Bolling, mais une bonne partie de la *84th ID* devant encore arriver et ne réalisant pas non plus le sérieux de la situation à Hotton, celui-ci n'envoie aucun secours dans l'immédiat.

À Soy, le *Col* Howze a également compris ce qu'il se passe et commence à préparer l'envoi d'aide, mais les Allemands tenant la route directe vers Hotton, il faut trouver un autre itinéraire. Avant que ces secours ne puissent être rassemblés, il y a du nouveau à Hotton, où le détachement du *Major* Tebbe est enfin rassemblé dans les bois sur les Hys.

## PRÉLUDE À L'ATTAQUE DE CHARS - 21 DÉCEMBRE 1944 / 6H-9H




Un semi-chenillé *Stummel* armé d'une pièce de *7,5cm* se met en position de tir près du cimetière, visiblement pour couvrir l'avance d'autres engins. Le jour commençant à peine à se lever, il reste peu visible mais, sur la rive gauche, les hommes de Jamison observent distinctement les lueurs des coups de départ et, tirant de leurs trois canons, ils incendient le véhicule. Un Panther prend position à proximité. C'est celui de l'*Oberleutnant* Erdmann qui, de cet excellent poste d'observation, entend diriger la manœuvre de quatre autres chars aux ordres du *Leutnant* Köhn.

Il fait clair lorsqu'à 9h35, les blindés de celui-ci descendent par la route de Soy vers la rue Haute, attirant une fois de plus les feux des canons de la rive gauche, mais cette fois, le blindage des chars est trop épais pour les obus de 37 et de 40 mm, qui incendient néanmoins plusieurs habitations voisines. Le camion chargé de matériel de pontage arrête les chars, qui font demi-tour pour se chercher un autre itinéraire vers le pont.

## PANTHER DANS HOTTON

Puisqu'il n'a pas réussi à entrer par la porte de devant, le *Leutnant* Köhn essaie maintenant en passant entre les maisons bordant la rue Haute et le remblai du chemin de fer vicinal. Le Panther de tête n'y reste que le temps de contourner le camion bloquant la route et, une fois celui-ci dépassé, il revient dans la rue Haute en traversant un jardin séparant deux habitations. Quant aux trois autres, ils continuent à progresser de front entre les maisons et le remblai du chemin de fer vicinal.

▲ Le Panther en panne et le Stuart détruit par celui-ci, vus depuis le moulin. La photo a probablement été prise très peu de temps après les combats de Hotton et en tout cas avant qu'on ne fasse sauter le train de roulement gauche du char allemand.

**[8]** McDonald (R.), *The Hotton Report*, Wakefield, LA, Finbar Press, 2006, pp. 67, 68.

Le moment est venu pour les Américains d'engager leur « joker », c'est-à-dire un Sherman et un Stuart attendant à Hotton de rejoindre leur unité d'origine et dont les équipages sont prêts à tenter l'impossible pour arrêter les blindés allemands. Les deux blindés américains sont embusqués en aval du moulin, entre les bâtiments de la rue Haute. Alors que le Panther surgi dans celle-ci n'est plus qu'à 250 m du pont, son chef de véhicule repère au coin de la maison Collard le Stuart en train de se positionner pour tirer. La tourelle du Panther étant alors tournée vers la gauche pour riposter aux tirs des canons de Jamison, il faut plusieurs secondes pour pointer dans la direction voulue. L'équipage américain comprenant qu'il n'y a plus rien à faire s'extirpe en vitesse de son véhicule et se met en sécurité avant que l'obus du Panther n'incendie le blindé léger.

Le Panther repart de quelques mètres mais il est bientôt arrêté par des mines antichars que les sapeurs américains ont hâtivement posées sur la route à hauteur de la maison Dehez. C'est le moment que choisit le Sherman pour se dévoiler à son tour, derrière un camion chargé de munitions, immobilisé devant la maison Wouters. Le canonnier américain tire le premier mais dans sa précipitation, il a mal ajusté sa cible, qu'il manque. Son collègue allemand est plus minutieux…

Quelques secondes plus tard, le Sherman s'embrase à son tour, puis le camion de munitions explose, causant d'importants dégâts aux habitations voisines. Plus rien ne semble pouvoir arrêter le Panther dans son avance vers le pont. Plus rien… sauf le chapelet de mines devant lequel il est immobilisé. À la surprise des défenseurs, le char recule. Enhardis par ce repli, deux sapeurs de la *E Coy, 23d AEB*, s'approchent et tirent trois roquettes de bazooka, qui rebondissent sur le blindage. Et puis, soudain, le monstre s'immobilise, visiblement victime d'une panne mécanique. Son équipage l'abandonne pour tenter de filer à pied, mais les sapeurs ne leur en laissent pas le temps et ils sont abattus un par un [8]. Le Panther sera définitivement mis hors d'usage à l'explosif plus tard.

De l'autre côté des maisons bordant la rue Haute, il reste trois Panther au *Leutnant* Köhn. Celui-ci décide de tenter sa chance en avançant vers la rue des écoles, puis de pivoter vers la gauche et de continuer vers le pont, les trois chars se couvrant mutuellement. Pour le soutenir, la base de feu près du cimetière, c'est-à-dire les mortiers et au moins le Panther de l'*Oberleutnant* Erdman, ainsi que probablement deux autres, font pleuvoir les obus sur cette partie de la localité.

Le char de droite longe le chemin de fer vicinal et ouvre le feu sur un semi-chenillé garé près des écoles communales. Frappé de plein fouet, celui-ci se retourne, mais le Panther s'arrête près de la maison Richel et ne perce pas jusqu'à la rue des écoles. Celui de gauche pousse jusqu'à la fabrique de cannes à pêche et pointe à plusieurs reprises son nez dans le jardin voisin, mais lui non plus ne pousse pas plus loin.

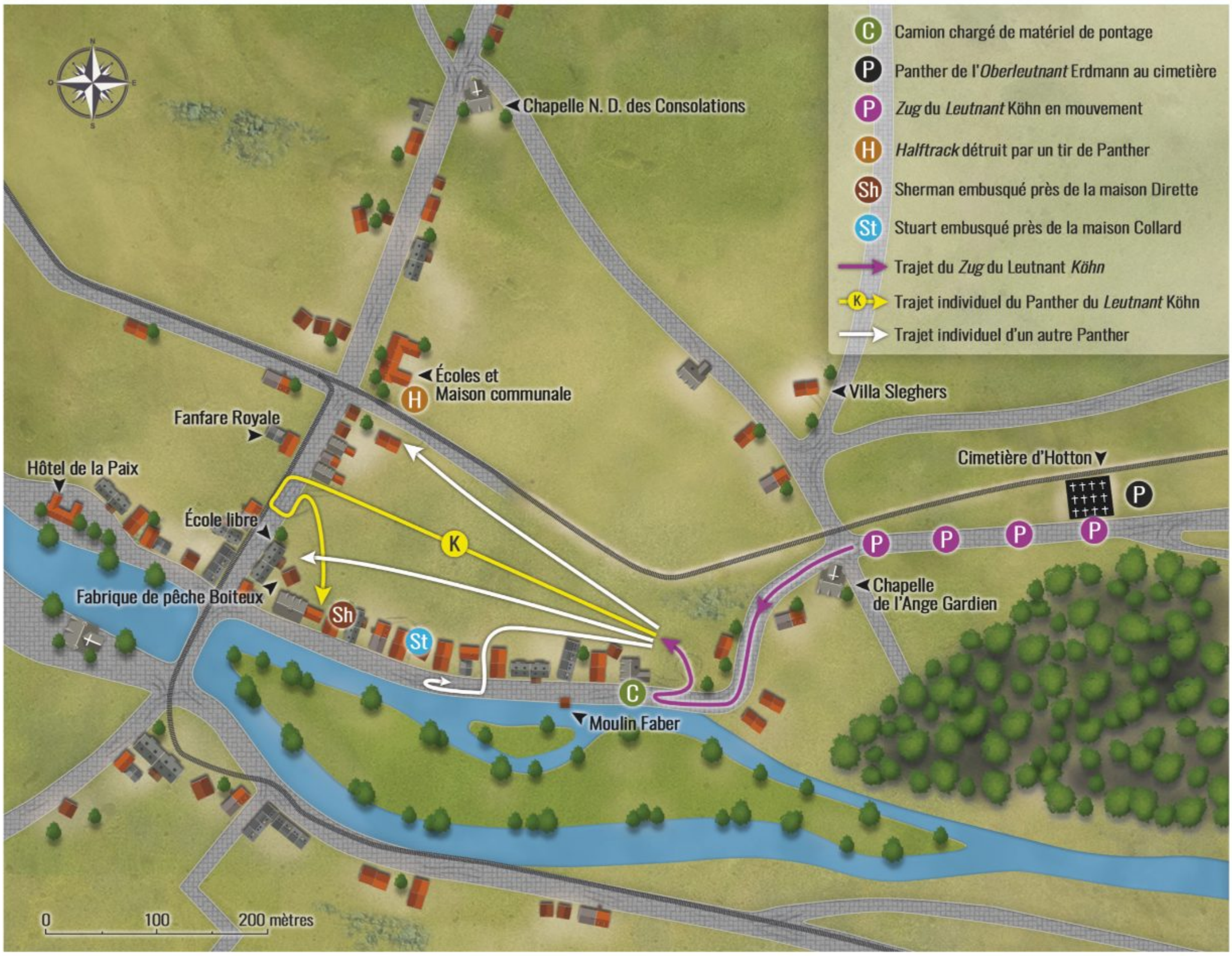
Quant à Köhn, son Panther atteint effectivement la rue des écoles et pivote vers le pont, mais à ce moment, il réalise que les deux autres chars n'ont pas suivi. Les chances de prendre le pont à lui seul et sans soutien d'infanterie sont inexistantes. Köhn le sait et il se replie pour retrouver ses deux autres engins derrière les habitations.

Malgré ce repli, Köhn ne s'avoue pas vaincu. Il pense avoir une dernière chance d'atteindre le pont en faufilant ses *Panzer* un par un entre la fabrique de cannes à pêche et la maison du docteur Godenir, une entreprise risquée, mais qui peut réussir. Il est toujours en train de donner ses ordres en ce sens lorsque son char s'enflamme.

▲ Le Halftrack détruit dans la cour de la maison communale par le Panther progressant à proximité du chemin de fer vicinal. Malgré ses 9 tonnes, le véhicule a été retourné par l'explosion de l'obus de 75 mm.

▼ Victime des tirs des premiers tirs de mortiers allemands, dans la matinée du 21 décembre 1944, ce camion chargé de vivres, a été incendié et renversé à proximité des écoles communales.

## L'ATTAQUE DES PANTHER DU *ZUG* KÖHN - 21 DÉCEMBRE 1944 / 9H-11H




Köhn, qui a perdu un œil, s'en sort vivant avec un de ses hommes, mais les trois autres membres d'équipage sont tués. Voyant le sort de leur chef de peloton, les deux autres blindés abandonnent la partie et se replient vers la partie orientale du village. Il est 11h00 mais, malgré le revers qu'ils viennent d'essuyer, les Allemands ne sont pas prêts à abandonner la partie.

## UNE INTERVENTION PROVIDENTIELLE

Que s'est-il passé avec le char de Köhn ? Au moins deux tireurs au bazooka revendiquent la destruction de celui-ci mais, selon Albert Hemmer [9], un examen minutieux de l'épave révèle la présence d'un trou d'un diamètre de 76 mm dans le blindage arrière de la tourelle du Panther. En fait, alors que Köhn prépare sa troisième tentative de percée vers le pont, un peloton Sherman du *771st Tank Battalion* arrive à Hotton. Ce bataillon est en renfort à la *84th ID* et, bien qu'il ne réalise toujours pas le sérieux de la situation dans le village, le général Bolling a ordonné à son commandant d'y détacher le peloton mentionné plus haut, tant pour protéger le flanc gauche de la division que pour le tenir informé de ce qui se passe sur la rive opposée de l'Ourthe.
Les tankistes ne sont pas supposés franchir l'Ourthe, mais rien ne leur interdit de tirer vers la rive droite. Les habitations encombrent le champ de tir des canonniers, et quand

**[9]** Albert Hemmer attribue la destruction du Panther de Köhn à un M18 appartenant à un peloton de la *B Coy/638th Tank Destroyer Battalion*, mais cette unité n'est arrivée à Marche-en-Famenne que dans la nuit du 21 au 22 décembre, alors que le *771st TB* est arrivé avec les premiers éléments de la *84th ID*.

▼ Aux premières heures de la bataille des Ardennes, des *GIs* se ruent à l'abri alors qu'un coup de feu vient de claquer. Le bâtiment sur leur droite est en train de se consumer, très certainement touché par un obus de l'artillerie. US Nara

▲ En décembre 1944, les Américains disposent encore dans les Ardennes de leur canon antichar de 57 mm, dont la munition manque de pouvoir perforant pour vaincre les *Panzers* les plus lourds. Toutefois, la généralisation du canon antichar de 76 mm n'est pas encore à l'oeuvre...

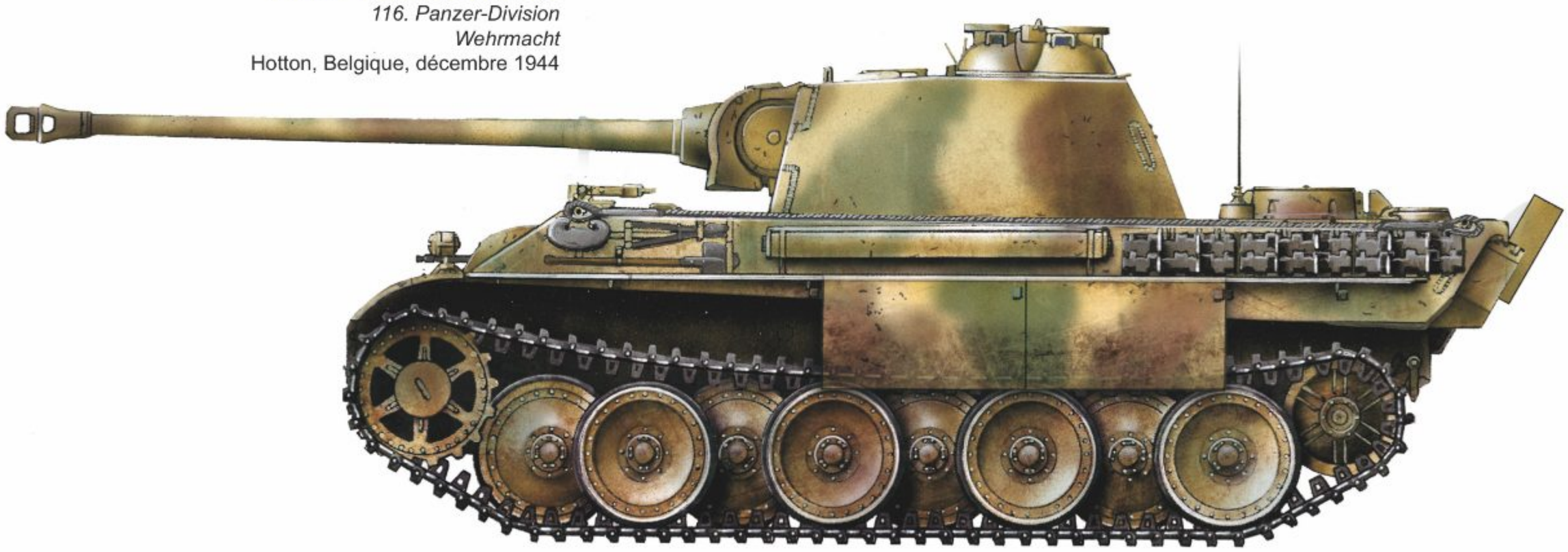
un Panther apparaît, il est frontal, pratiquement invulnérable aux obus de 76 mm. Alors le miracle se produit : harcelé par des tireurs au bazooka derrière lui, plutôt que de charger un autre char de les liquider, Köhn fait pivoter sa propre tourelle vers l'arrière et présente aux canons des Shermans sa face la plus vulnérable. Un tank tire deux obus coup sur coup. Le premier finit dans une maison, mais le second fait mouche.

Revenons maintenant quelques heures en arrière. Au QG avancé de la *3rd AD*, on finit par réaliser la gravité de la situation à Hotton et la nécessité d'agir. La mission de reprendre Samrée, prioritaire jusque-là, est repoussée, ce qui permet à Howze de récupérer une partie des moyens qui y étaient affectés pour les regrouper à Soy. Les renforts envoyés à Hotton par le *CCR* arriveront après le repli des chars allemands, mais ils seront d'un secours précieux contre l'attaque d'infanterie qui se prépare.

Les dernières réserves dont Howze dispose à Soy consistent en une compagnie de Stuart et une compagnie de génie de combat. Ce n'est pas avec cela qu'il espère secourir les défenseurs de Hotton, mais les sapeurs commencent à s'enterrer pour assurer la défense du *HQ CCR*, tandis que les équipages des chars légers se cherchent des positions de tir.

▼ Le Panther du *Leutnant* Köhn après sa mise hors de combat dans le jardin de la maison du docteur Godenir, probablement par un Sherman appartenant à un peloton de la *B Coy, 771st Tank Battalion*.

**Panzer V Ausf. G Panther**
*116. Panzer-Division*
*Wehrmacht*
Hotton, Belgique, décembre 1944



◀ La terreur des *Panzer* ! Les *TD* américains sont très redoutés par les équipages allemands malgré leur haute stature. Bien dissimulés, ils peuvent détruire sans problème plusieurs blindés allemands de suite. US Nara

▼ Dans les Ardennes, les Américains alignent encore des M5 Stuart comme blindés légers, mais leur armement principal (un canon de 37 mm) est tout juste bon à appuyer l'infanterie. Il est néanmoins très vulnérable et n'a qu'un effet psychologique. US Nara

La *G Coy, 32rd AR* se trouve au pont d'Erezée, où elle attend de rejoindre la *TF Orr*. À 09h00, le *Capt* Clifford Mize, commandant l'unité, reçoit l'ordre de regagner Soy. Il ne se fait pas prier et 45 minutes plus tard, il arrive à destination avec 16 Sherman. Simultanément, la *B Coy, 36th AIR*, réduite à un effectif de 51 hommes et dispersée à effectuer des patrouilles, reçoit l'ordre de se regrouper à Soy. Cela reste maigre pour effectuer une contre-attaque en règle, mais Howze décide de harceler l'ennemi et il ordonne de former trois petites forces comprenant chacune un peloton de Sherman, un peloton de Stuart et un peloton d'infanterie blindée. Commandée par Mize, la première poussera vers l'ouest par la route Soy-Hotton, pour attaquer à revers les forces ennemies devant Hotton. La seconde, aux ordres du *1Lt William Smither* gagnera Hotton pour renforcer le *Maj* Fickessen. La dernière restera à Soy pour en assurer la défense. Dans la précipitation, on oublie toutefois de prévenir Fickessen et la suite des événements lui donnera quelques sueurs froides avant de bien se terminer.

## FORCE SMITHER

Sur la route Soy-Hotton, la force du *Capt* Mize se met en mouvement à 9h58. Elle s'empare assez rapidement du carrefour des Quatre Bras, mais du côté allemand, le *Major* Tebbe est prompt à réagir, d'autant plus que le gros de la *Kampfgruppe* « Bayer » commence à rejoindre. Des *Panzergrenadiere* et des blindés sortent de Mélines pour prendre les Américains de flanc et, au bout de quelques minutes, l'avance de ceux-ci est stoppée. Un peu plus tard, Mize est contraint d'abandonner l'essentiel du terrain dont ses hommes viennent de s'emparer.

La force du *1Lt* Smither se rassemble à Ny d'où, toujours selon Albert Hemmer, elle démarre en direction du carrefour avec la route Hotton-Barvaux. Le peloton de Sherman ne compte que quatre tanks au lieu des cinq prévus, celui de Stuart est réduit à trois et celui d'infanterie ne rassemble plus que 18 hommes répartis dans deux semi-chenillés. À Hotton, les postes d'écoute qui décèlent le bruit des véhicules ignorent qu'un renfort est en route et plusieurs imaginent que les Allemands essaient de contourner Hotton pour une nouvelle attaque par la route de Barvaux ou même depuis Melreux. Le *Maj* Fickessen reçoit plusieurs appels téléphoniques lui annonçant l'approche de l'ennemi par le nord, mais tous ses moyens étant alors engagés, il ne peut rien faire.

Lorsque les premiers chars se montrent sur la route de Barvaux, tout le monde pousse un soupir de soulagement en reconnaissant des blindés américains. Quelques instants plus tard, le Sherman de Smither s'immobilise près du pont, où l'attend Fickessen pour le mettre au courant de la situation et lui donner sa nouvelle mission. Inexplicablement, bien que l'arrivée de la colonne de Smither par la route de Barvaux se soit déroulée sous la vue des Allemands, aucun *Panzer* n'a ouvert le feu dans sa direction.

Au début des années 2000, l'ancien *2Lt* Jack B. Warden, commandant les fantassins, racontera : « Le 24 [sic] en début de matinée, l'ordre est arrivé d'emmener mon peloton à Ny et d'installer un barrage routier. Nous y sommes arrivés vers 09h00 et nous avons cherché les meilleurs endroits pour nos armes. Nous avons entendu des tanks qui s'approchaient. Ils appartenaient au *33rd AR* et étaient commandés par le *Second Lieutenant* John Modrack. Deux autres sont arrivés et leurs équipages ont déclaré qu'ils venaient nous aider à tenir le barrage routier. C'étaient deux chars moyens, aux ordres du *1Lt* Smith [sic] […]. Alors que j'étais debout sur le tank de celui-ci, à lui demander s'il avait des informations concernant la situation, une voix a retenti sur sa radio, réclamant le *Dough leader*. Il m'a passé le micro. J'ai annoncé : «*Ici Bear 3, quel est le message ?*» C'était d'aller à Hotton, où des amis étaient en difficulté. Je me suis tourné vers Smith et je lui ai demandé s'il avait une carte. Il en avait une et Hotton n'était qu'à deux ou trois miles au sud de notre position.

« Ma radio n'avait pas été remplacée depuis qu'elle avait été endommagée, le 12 décembre. J'ouvrais la route dans mon semi-chenillé, suivi des deux chars moyens de Smith, de mon second semi-chenillé et des deux chars légers de Modrack. Nous n'avons pas rencontré d'opposition tandis que nous longions la voie ferrée en contrebas des bois sur les Hys. J'étais à quelque 70 mètres devant le char de Smith lorsque nous avons atteint le coin nord-est de Hotton. Nous avons commencé à subir des tirs d'armes individuelles provenant des maisons le long de la rue haute, qui longe l'Ourthe. Par signes, j'ai ordonné à mon second semi-chenillé de nettoyer les maisons le long de la rue des écoles, tandis que je me dirigeais vers l'endroit d'où provenaient les tirs d'armes individuelles, en faisant feu de ma mitrailleuse .50 vers les bâtiments. En approchant de ceux-ci, une tourelle de Mark V [Panther] est apparue et j'ai ordonné à mon équipe bazooka de l'approcher par l'arrière pour le neutraliser. C'est ce qu'ils ont fait, mais nous avons découvert plus tard que ce char avait déjà été éliminé. » ■

***Retrouvez la suite de la bataille pour Hotton dans le Batailles & Blindés n°97 (juin/juillet 2020).***

▼ Depuis 1940, les Allemands ont toujours compté sur la capture des véhicules ennemis pour combler leur manque de motorisation. Les combats de décembre 1944 dans les Ardennes le démontrent encore, comme ce M5 half-track réutilisé poussé sur le côté. US Nara

# « URGENT FURY »

## GRENADE, 1983

**Qui aurait pensé qu'un jour Oncle Sam se serait intéressé à un petit Poucet des Caraïbes, une île de moins de 400 kilomètres carrés peuplé de moins de 100 000 habitants ? Après l'engagement au Vietnam et ses conséquences désastreuses (autant sur la politique extérieure des États-Unis que sur la population américaine), l'opération « Urgent Fury » sur l'île de Grenade marque le grand retour des États-Unis sur la scène militaire internationale. Et comme toujours, c'est la prise du pouvoir par des éléments marxistes-léninistes en 1979, à quelques centaines de kilomètres des côtes de la Floride (et avec la menace de Cuba en ligne de mire) qui va pousser Washington et ses alliés locaux à lancer plusieurs milliers de soldats sur cette petite île paradisiaque.**

**Par Loïc Becker**

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

## UN CAILLOU DANS LA MARE

Colonie britannique depuis 1763 [1], Grenade ne gagne son indépendance que le 7 février 1974, tout en rejoignant le *Commonwealth* – et élisant, de fait, un Premier ministre, *Sir* Eric Gairy, qui travaille déjà depuis quelques années pour l'indépendance de la petite île. Cependant, tout au long des premières années de l'indépendance, le gouvernement de Gairy renforce son pouvoir, s'arrogeant de plus en plus de fonctions et réprimant l'opposition, notamment le mouvement marxiste-léniniste *New JEWEL* (*Joint Endeavour for Welfare, Education and Liberation*, Effort commun pour le bien-être, l'éducation et la libération) qui s'est attiré un fort soutien populaire en portant de nombreuses revendications sociales. Un de ses dirigeants, Maurice Bishop, devient très vite la figure de proue de l'opposition grenadienne tout en établissant des relations amicales avec plusieurs hiérarques communistes ou socialistes du monde… dont Cuba. Le chef du *New JEWEL* se rend sur l'île en 1977 où il est accueilli par Fidel Castro et rencontrant des membres du Parti communiste de Cuba. C'est alors que plusieurs liens se forment entre les Cubains et Bishop, Castro voyant l'occasion de récupérer un nouvel allié dans le sud des Caraïbes… Le 13 mars 1979, alors que Gairy est en déplacement à l'ONU [2], les membres du *New JEWEL* lancent leur insurrection : 48 membres (dont Bishop) du mouvement neutralisent les 200 militaires de l'armée grenadienne réunis dans une seule caserne au petit jour. Le commando prend ensuite possession du seul émetteur radio de l'île, permettant à Maurice Bishop de proclamer le Gouvernement révolutionnaire populaire (dont il est le Premier ministre). Cuba saisit l'occasion et propose son aide en envoyant plusieurs conseillers, mais aussi des médecins, alors que le nouveau gouvernement grenadien se lance dans une grande politique sociale tout en promouvant le développement d'infrastructures. Washington surveille de loin ce petit îlot… jusqu'en 1982, date à laquelle Bishop se rend en URSS. Ronald Reagan, le nouveau locataire de la Maison Blanche, s'intéresse alors de plus en plus à ce petit État caribéen remuant, où des troubles sociaux et politiques éclatent sporadiquement depuis 1980 – d'autant plus que les Caraïbes sont étroitement surveillées par Washington.

▲ Maurice Bishop, à gauche, profite d'une vague de popularité envers Cuba dans les Caraïbes pour récupérer le pouvoir à Grenade. Il sera néanmoins trahi par un de ses proches. DR

Pour tenter de rassembler les Grenadiens contre un ennemi commun, Maurice Bishop déclare au printemps 1983 avoir pris connaissance d'un plan d'invasion d'exilés Grenadiens et Cubains soutenu par les Américains, visant à renverser le gouvernement de l'île [3]. Si cette annonce parvient à ressouder quelques pans de la population locale, elle déplaît fortement à l'administration Reagan, à tel point que cette dernière commence à bloquer les prêts du Fonds monétaire international et que le Royaume-Uni suspend ses aides. Bishop panique et décide de tenter d'améliorer ses relations avec Washington, ce qui est immédiatement perçu par la branche « dure » de la faction révolutionnaire comme un signe de traîtrise.

À la suite d'une lutte d'influence, le vice-Premier ministre Coard fait arrêter Bishop le 12 octobre 1983, mais le 19 plusieurs milliers de ses partisans le sortent de prison. L'ancien Premier ministre revenu en grâce se rend au quartier-général de l'armée grenadienne à Fort Rupert, mais un troisième acteur entre dans le jeu.

◀ Page de gauche : Des parachutistes de la *82nd Airborne Division* inspectent une habitation au bord d'un chemin sur l'île de Grenade. Sur la route, deux soldats sont armés d'un M47 Dragon, un lance-missiles antichar individuel relativement peu apprécié par les soldats américains… notamment à cause du cône de dégagement de 30 mètres (!) lors du tir. Sauf mentions contraires, toutes photos US Nara

**[1]** L'île appartenait auparavant aux Français depuis 1650.

**[2]** Officiellement pour demander l'établissement d'une institution chargée de « l'étude des phénomènes extraterrestres ».

**[3]** Aujourd'hui encore les historiens sont divisés au sujet de cette prétendue intervention, car il semblerait qu'elle ait été inventée de toutes pièces par Bishop.

◀ Une pièce bitude ZU-23-2 de fabrication cubaine abandonnée par les défenseurs grenadiens sur l'île. Cette pièce de DCA tire des munitions de calibre 23 x 152 mm (que l'on distingue ici) qui sont identiques à celles employées par les IL-2 soviétiques durant le second conflit mondial.

Le général Hudson Austin, à la tête des forces armées et plutôt favorable à Coard, fait tirer ses troupes sur la foule tout en donnant l'assaut à Fort Rupert. Maurice Bishop est abattu à la mitrailleuse, tout comme nombre de ses soutiens (et une ministre), et le nouveau pouvoir en place proclame un couvre-feu de quatre jours. « Quiconque le violera sera abattu à vue » peuvent entendre les Grenadiens à la radio peu après la chute de Fort Rupert…

## REAGAN VOIT ROUGE

Pour Washington, cette prise du pouvoir par la ligne « dure » des révolutionnaires grenadiens est un signal d'alerte et dans son bras-de-fer avec Moscou, Reagan n'a pas besoin de voir émerger un nouvel acteur du bloc de l'Est dans les Caraïbes. Il faut intervenir, et le prétexte est tout trouvé : les troubles peuvent menacer la sécurité des résidants américains sur l'île, dont les étudiants en médecine de l'université de Saint Georges située dans la capitale. Pour contrer l'opposition de l'opinion publique américaine, le spectre d'une nouvelle prise d'otages est évoqué – rappelant les mauvais souvenirs de l'affaire des otages américains en Iran en 1979 ; enfin, pour donner davantage de légitimité à son opération naissante,

Washington fait discrètement appel à l'Organisation des États de la Caraïbe Orientale. Cette dernière se rassemble en urgence le 21 mai, et devant la situation à Grenade, les États-membres « appellent à l'aide » les États-Unis, la Barbade et la Jamaïque pour coordonner une action militaire vouée à redonner un gouvernement démocratique et légal à l'île. Le Royaume-Uni, pourtant ancienne puissance coloniale, est sciemment mis de côté, poussant Thatcher dans une colère noire contre le président Reagan.

Pourtant, avant même le début de l'opération, les pronostics sont en faveur des troupes américaines et caribéennes. L'Armée populaire révolutionnaire de Grenade n'est qu'un

◀ Un hélicoptère AH-1S Cobra de l'*US Army* ouvre le feu avec son canon de 20 mm sur des positions grenadiennes le 25 octobre 1983. La neutralisation des batteries de DCA permettra à ces hélicoptères de fournir un appui non négligeable aux troupes américaines au sol.

▶ 28 octobre 1983. Ce transport de troupes blindé BTR-60PB d'origine soviétique a été capturé par les Américains dans les jours précédents, sans doute à l'occasion d'une contre-attaque locale de l'APR. Bien que modestes, ces engins donneront beaucoup de fil à retordre aux soldats américains, notamment à ceux des *Special Forces* qui ne disposaient d'aucun armement antichar.

confetti parmi les autres forces armées de la région ; tirant sa légitimité de l'Armée de libération nationale fondée en Guyane avant le coup d'État de 1979, elle aligne à grand peine 1500 soldats en 1983, suppléés par la Milice populaire révolutionnaire, une force composée d'habitants volontaires.

En tout, les Grenadiens dispose donc de moins de 3000 hommes pour défendre leur île à la veille de l'intervention américaine, auxquels s'ajoutent environ 800 « conseillers » du bloc de l'Est, chargés officiellement de veiller au développement des nouvelles infrastructures. Ces étrangers sont en grande majorité cubains, mais on compte aussi quelques Soviétiques ou Est-Allemands... Enfin, « David » dispose d'armes en grande majorité de la même origine pour s'opposer à « Goliath » : canons cubains ZU-23 monotubes ou bitubes et mitrailleuses M-53 quadritubes pour la DCA, quelques canons sans recul et armes automatiques. Sur le plan blindé, l'armée grenadienne ne dispose d'aucun char mais de plusieurs transports de troupe blindés à roue, notamment des BRDM et des BTR-60PB. Armés d'un canon de 14,5 mm et d'une mitrailleuse de 7,62 mm en tourelle, ces véhicules de 10 tonnes sont en mesure d'arrêter un petit assaut d'infanterie. Même si cette armée n'est pas la plus diverse ni la plus nombreuse, elle sait couvrir son territoire et surtout dispose d'un encadrement et d'un entraînement de bon niveau grâce aux conseillers cubains et soviétiques. L'assassinat de Bishop place La Havane dans une situation compliquée, car Castro devine que les Américains disposent ainsi d'un prétexte *ad hoc* pour intervenir à Grenade. De plus, le nouveau maître de Grenade Hudson Austin ne plaît guère à Cuba, et la question de l'évacuation des conseillers cubains se pose très vite. S'en suivra alors une véritable guerre des mots quand Washington conspuera La Havane après l'invasion pour avoir envoyé ses « travailleurs armés » à Grenade, Cuba répliquant qu'il ne s'agit que de « personnels civils »... La réalité se situant entre les deux, bien que les troupes américaines mettront la main sur assez d'équipements nécessaires à l'armement d'un bataillon cubain. Mais la présence du colonel Petro Comas de l'armée cubaine, arrivé la veille de l'invasion officiellement pour une tournée d'inspection ne dupe personne, et Cuba semble très vite ordonner à ses personnels sur place de ne riposter qu'en cas d'attaque directe.

**BTR-60PB**
Armée populaire révolutionnaire
Grenade, 26 octobre 1983

◀ Des parachutistes de la *82nd Airborne Division* partent en patrouille depuis un poste avancé américain. De nombreux civils sont déjà rassemblés aux alentours des positions américaines ; il se peut que ces derniers soient des étudiants évacués des campus de médecine locaux.

◣ Un obusier M102 du *1st Bn, 320th Field Artillery Regiment, 82nd Airborne Division* pilonne les positions grenadiennes. Ce matériel, mis en service dès 1964, a été utilisé jusqu'à l'invasion de l'Irak. Pesant un peu moins de 1,5 tonne, il peut expédier un projectile jusqu'à 15 kilomètres au maximum.

## UN MARDI NOIR

Washington, pris de court par l'assassinat de Bishop, se voit obligé de monter une opération en urgence [4]. Alors que cette dernière, baptisée justement « Urgent Fury », doit démarrer le 25 octobre, les unités impliquées ne sont mises en branle qu'à peine 40 heures avant le début de l'assaut, le 23 octobre. Deux groupes navals (21 bâtiments) sont envoyés sur place avec 7000 hommes.

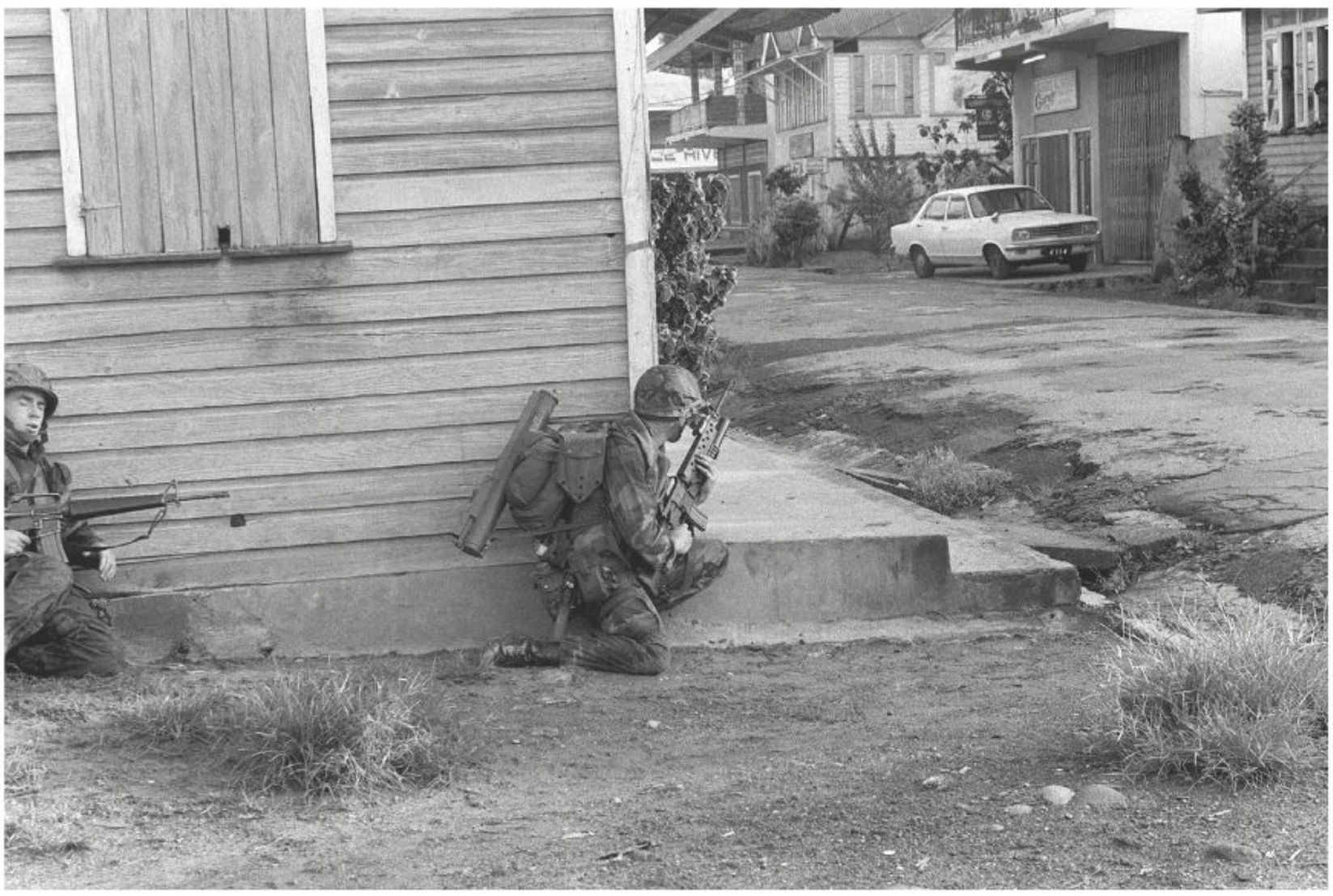
Le premier, la *Joint Task Force 123*, s'articule autour de deux bataillons du *75th Ranger Regiment* et des éléments de la *82nd Airborne Division* qui attaqueront l'île par le sud-ouest, son soutien étant assuré par le *Task Group 40-5* organisé autour du porte-avions *USS Independence* (CV-62). Le second groupe, la *Task Force 124*, doit débarquer sur la côte est avec son *4th Amphibious Squadron* et dispose du navire-amiral de l'opération, le bâtiment d'assaut amphibie porte-hélicoptères *USS Guam* (avec la marque du *Rear-Admiral* Metcalf). Les *Marines* de la

▶ Deux BTR-60PB abandonnés par les forces grenadiennes lors de la progression américaine. Le cliché permet de distinguer la mitrailleuse de 14,5 mm KPVT soviétique, qui est d'abord une arme à vocation antiaérienne mais qui a un pouvoir d'arrêt conséquent pour ce type de calibre.

◢ Des *Marines* progressent dans les faubourgs de la capitale grenadienne, à l'affût des tireurs isolés et des miliciens en embuscade. Le *Marine* qui jette un oeil dans la rue est équipé d'un M16A2 avec le lance-grenades L203, et d'un lance-roquettes M72 LAW.

*22nd Marine Expeditionary Unit*, soutenus par des parachutistes de la *82nd AD*, sont chargés de mettre pied à terre. Les soldats caribéens, au nombre de 300, sont relégués en troisième échelon et ne doivent intervenir qu'après l'opération en tant que force de maintien de la paix. Dans la lignée des opérations militaires menées depuis le Vietnam, les Américains vont commencer par des déploiements de *Special Forces*… Les 23 et 24 octobre, des éléments de la *Navy SEAL Team 6* reçoivent l'ordre de s'infiltrer près de l'aéroport du cap Salines afin de recueillir des informations et de désigner des cibles, mais la vigilance de la garnison empêche les *Special Forces* de faire leur travail, obligeant Metcalf à revoir ses plans et à ordonner un assaut aéroporté. *Bis repetita* pour d'autres éléments chargés de neutraliser l'émetteur de *Radio Free Grenada* : les *Navy SEAL* capturent bien le bâtiment… juste avant l'apparition de BTR-60PB ! Sans armement antichars, les Américains doivent se résoudre à se replier en détruisant l'émetteur. Du côté de la *Task Force 124*, les événements ne se déroulent guère mieux : les reconnaissances montrent que le lieu choisi pour le débarquement n'est pas adéquat, obligeant la *22nd Marine Expeditionary Unit* à recourir, elle aussi, à la voie des airs. Pis : un commando de *SEAL* doit exfiltrer le gouverneur britannique Scoone et sa famille… mais se retrouve coincé dans le bâtiment suite à l'arrivée, là encore, de BTR-60. Trois hélicoptères (deux AH-1 et un UH-60) sont abattus en tentant de leur apporter du soutien ; cependant, les *SEAL* parviennent à maintenir leurs adversaires à distance. L'opération est donc bien mal engagée pour les Américains, surtout que les Grenadiens réagissent au quart de tour en mobilisant leurs forces et en disposant leurs pièces autour des points vitaux du pays, dont les aéroports. À 5h20, le 25 octobre, les défenseurs de l'aéroport de Pearls sont réveillés par des bruits d'hélicoptères de plus en plus proches : 400 *Marines* sont déposés dans une des plus grands assauts aéroportés depuis la guerre du Vietnam. Devant la rapidité et le nombre de *Marines*, les défenseurs n'opposent qu'une résistance symbolique et se rendent en masse. Une heure plus tard, à 6h30, un officier signale par radio à la flotte américaine que l'aéroport est de Grenade et Greenville, un village plus au sud, sont capturés.

Tous les secteurs américains n'ont pas la chance de voir leur opération se dérouler si bien : le 25 au matin, les Cubains bloquent la piste d'atterrissage de Salines presque sous les yeux des pilotes des avions de transport. Les *Rangers* doivent donc maintenant être parachutés à basse altitude sur zone, couverts par plusieurs « Gunships » AC-130 devant pilonner les défenseurs. Mais les Grenadiens ont mis en batterie leurs pièces de DCA, qui ouvrent le feu sur les appareils en approche et les forcent à se disperser. Deux avions américains sont endommagés et un troisième est obligé de larguer sa section… au-dessus des positions défensives grenadiennes ! Les *Rangers*, soldats d'élite, parviennent à l'emporter tandis que la seconde vague de 250 hommes arrive par les airs à 6h15… Alors que les premières corolles de parachutes s'ouvrent à 220 mètres d'altitude, les servants des pièces de DCA grenadiennes situées sur les collines alentours enragent : impossible pour eux de viser si bas !



**[4]** L'attentat de Beyrouth du 23 octobre 1983 a aussi motivé la décision de Reagan d'intervenir afin de montrer la capacité de réaction des forces américaines.

▶ Un autre BRDM-2 grenadien abandonné sur le côté de la route. Il semble que la plupart ont été sabotés par leurs équipages ou tout bonnement abandonnés devant la supériorité matérielle et aérienne des Américains.

◢ L'épave d'un CH46 Seaknight abattu au-dessus de Grenade dénote dans ce paysage de carte postale ! On distingue les nombreux impacts sur le nez de l'appareil, très certainement le fait d'armes légères ou de ZU-23.

◀ Un BRDM-2 capturé par les *Marines* (qui ont laissé leur marque à la peinture blanche pour éviter les tirs amis) jouxte un LVTP-7 américain. Ce blindé lourd est un transport de troupes amphibie, qui a permis ici aux troupes de second échelon d'arriver sur l'île tout en leur assurant un soutien adéquat.

Sans aucune aviation, l'armée grenadienne est incapable de riposter, surtout que les premiers LTV A-7 Corsair II de l'*USS Independence* commencent à faire leurs premiers survols de l'île. Appuyés par des BTR-60, les Grenadiens tentent plusieurs contre-attaques qui échouent face à la résistance des *Rangers* et à l'omniprésence de l'aviation américaine. Trois BTR sont détruits et presque 300 soldats grenadiens se rendent tandis que le reste se replie dans les collines. Jusqu'à 14h, les troupes américaines vont sécuriser les alentours de l'aéroport, permettant alors au second échelon (les troupes de la *82nd AD*) d'arriver sur le tarmac. Une première rotation va alors démarrer, les appareils déchargeant leurs parachutistes pour prendre ensuite environ 200 civils américains évacués.

## GOLIATH L'EMPORTE

Alors que la capitale Saint-Georges est vite atteinte par les pointes américaines, quelques unités de l'armée grenadienne continuent d'opposer une résistance. Les Américains s'efforcent de localiser le poste de commandement de l'armée locale, et dans l'après-midi des rapports le disent installé dans Fort Frederick. Metcalf ordonne alors à un groupe de Corsair II de l'*USS Independence* d'aller le neutraliser mais, une fois sur place, les pilotes ne parviennent pas à le localiser précisément… faute de cartes précises. Au lieu de frapper le PC de l'armée grenadienne, les bombes tombent sur l'hôpital jouxtant le fort. Dix huit malades paient le prix fort de l'impréparation de l'opération ; pis, un des premiers étudiants américains évacués signale aux *Rangers* qu'ils sont répartis entre deux campus, ce qui n'était pas prévu non plus…

Devant l'évolution de la situation, Metcalf réagit en ordonnant aux *Marines* à Pearls d'attaquer la capitale par le nord. À 19h, 250 *Marines* avec 13 LVTP 7 et cinq blindés contournent l'île et prennent les défenseurs à revers. Détruisant quelques barrages, les Américains se fraient un chemin jusqu'à la maison du gouverneur, qu'ils atteignent à 7h le lendemain matin ; trois heures plus tard, l'édile et sa famille sont évacués par hélicoptère. La capitale Saint-Georges baigne dans un calme absolu, les habitants calfeutrés chez eux, le petit matin étant seulement troublé

**BRDM 2**
Armée populaire révolutionnaire
Grenade, octobre 1983

par quelques rafales d'armes automatiques provenant des alentours du Fort Frederick, où les restes de l'armée grenadienne tentent un « dernier carré ».
Dans le reste de l'île la situation est différente, notamment lorsque les *Rangers* se mettent en marche vers le campus de Grande Anse. Des groupes de soldats grenadiens encadrés par des conseillers cubains opposent une résistance farouche dans des positions fortifiées à l'avance. À nouveau, l'option aéroportée va être choisie et par les Américains afin d'atteindre plus vite le campus, et à 16h six *Sea Knight* débarquent les *Rangers* près des bâtiments universitaires. Après une fusillade de 30 minutes, les soldats sont maîtres du campus… pour apprendre qu'un troisième accueille des étudiants américains à côté de Salines !
C'en est trop pour les troupes américaines qui combattent alors depuis quasiment 48 heures. Le commandement sur le terrain rapporte de plus en plus de cas de fatigue et de manque de munitions. Metcalf envoie des renforts pour relever *Marines* et *Rangers*, tandis que la capitale Saint-Georges est totalement sous contrôle. Le gouverneur britannique Scoone y est installé à la tête d'une autorité d'intérim (après consultation du gouvernement de Sa Majesté) reconnue dès le lendemain… par Moscou. De toute façon, l'armée grenadienne se disloque à vitesse grand V, et seuls quelques éléments isolés continuent la lutte. Toutes les positions gouvernementales tombent ou sont abandonnées par leurs défenseurs ; la caserne Calivigny est capturée par un nouvel assaut héliporté des *Rangers*. Le point le plus marquant de la journée sera un cas de tir ami de la part des Corsair de l'*USS Independence* qui, croyant frapper un groupe de snipers, bombardent le PC de la *82nd AB*, blessant 17 parachutistes. [CH46SeaKnight_Grenada_1983-] Mais la déliquescence visible de l'armée grenadienne ne satisfait pas Metcalf et l'état-major américain, qui craignent un retour de l'insurrection depuis les collines et les forêts du centre de l'île. Un rapport va même jusqu'à signaler qu'un demi-millier de Cubains sont installés dans l'arrière-pays, prêts à reprendre le combat… Or, aucune des reconnaissances américaines ne confirme ces assertions. La psychose de Metcalf le pousse à ordonner un débarquement sur l'île de Carriacou, un petit caillou désert au nord de Grenade. Après trois heures de progression, seulement 17 soldats grenadiens sont capturés avec leurs armes.

## UNE OPÉRATION RONDEMENT MENÉE

Le 2 novembre, les chefs de compagnie sur l'île ne rapportent plus aucune opposition au commandement américain. L'armée grenadienne a tout simplement cessé d'exister : ceux qui n'ont pas été tués se sont évanouis dans la nature ou ont rejoint leur famille. L'opération « Urgent Fury » est terminée, mais laisse un goût amer aux soldats sur le terrain et au commandement qui ont dû composer avec un plan établi trop vite. Le bombardement de l'hôpital et celui du PC des parachutistes demeurent dans les esprits comme des fautes qui auraient pu être évitées. Sur les 7000 soldats engagés, les Américains ont perdu 19 des leurs et 116 ont été blessés, tandis que le décompte officiel déterminera que 70 défenseurs sont tombés au combat… dont 25 « conseillers » cubains. 638 d'entre eux tombent entre les mains des Américains, et officiellement 24 civils ont perdu la vie lors des échanges de tirs… ce nombre devant être relativisé et très certainement revu à la hausse.
Le nouveau pouvoir de transition commence alors une véritable épuration politique en jugeant puis en condamnant à mort 17 membres de l'ancien gouvernement, dont Hudson Austin, mais devant les protestations internationales, leur peine sera commuée en prison à perpétuité. Ce n'est qu'en décembre 1984, soit un an après la fin de l'opération « Urgent Fury » que les troupes d'occupation quittent la petite île, alors que le *New National Party* d'Herbert Blaize remporte les élections. Si l'opinion publique américaine n'a pas considéré d'un mauvais œil cette opération, il en est tout à fait autrement du Conseil de Sécurité de l'ONU qui n'a pas été consulté… tout comme le Royaume-Uni, qui considèrera cet épisode comme une « tache » dans l'histoire de la collaboration entre les deux pays. Reagan, lui, a réussi son pari en montrant au monde que la guerre du Vietnam n'avait pas neutralisé les capacités de réaction des États-Unis… et qu'il pouvait imposer ses vues à Cuba et à Moscou. ■

## BIBLIOGRAPHIE


- Cole (R.), *Operation Urgent Fury – Grenada*, Joint History Office, JCS, Washington DC, 1997.
- Payne (A.), « The Grenada crisis in British politics. », *The Round Table* 73.292, 1984.
- Adkin (M.), *Urgent Fury: The Battle for Grenada: The Truth Behind the Largest U.S. Military Operation Since Vietnam* Lexington Books, 1989.

# DUEL SANGLANT POUR UNE CAPITALE

## LA BATAILLE DE BUDAPEST, 1944-45 (2E PARTIE)

**26 décembre 1944. Le lendemain de Noël, l'Armée rouge boucle l'encerclement de la garnison de Budapest (33 000 soldats allemands et 37 000 hongrois). Hitler a ordonné que la capitale hongroise soit tenue jusqu'au dernier homme, faisant fi des 800 000 habitants pris au piège. À l'approche de la conférence de Yalta, Staline veut un succès d'ampleur afin d'arriver en position de force face à Roosevelt et Churchill. La conquête de Budapest, capitale du dernier allié européen du *III. Reich*, serait un excellent moyen d'y parvenir. Sur le terrain commence alors l'une des batailles les plus impitoyables de cette fin de guerre, les deux camps ne faisant que rarement de quartiers…**

Par Yann Mahé - Suite de Batailles & Blindés n° 82

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2020

Commandés par le *SS-Obergruppenführer* Karl Pfeffer-Wildenbruch, nommé commandant de la place forte de Budapest, les défenseurs se répartissent entre le *IX. SS-Gebirgs-Korps*, concentré du côté Pest de la ville, et le 1er corps hongrois, tenant la partie Buda. Le premier comprend la *60. Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », la majeure partie de la *13. Panzer-Division*, la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer », la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa », les 10e et 12e divisions d'infanterie hongroises, les restes de la 1re division de hussards, et la 1re division blindée magyare. Le 1er corps d'armée hongrois du général Iván Hindy réunit pour sa part la *271. Volks-Grenadier-Division* et de très bonnes unités de la *Honvéd*, comme les 800 étudiants des 1er et 2e bataillons d'assaut de l'université, 1 500 miliciens des Croix fléchées (le parti fasciste magyar), le bataillon de la Garde « Budapest » et des bataillons de gendarmes.

### LE TON EST DONNÉ : PAS DE QUARTIER !

Sitôt les pinces de l'Armée rouge refermées sur Budapest, quelques unités placées sur la rive occidentale du Danube tentent désespérément leur chance vers l'ouest avant que les lignes soviétiques ne

Décembre 1944. Dans une tranchée du périmètre défensif de Budapest, le ministre de la Guerre hongrois, le général Károly Beregfy (au centre, avec les lunettes), fait le point sur la carte avec le *SS-Obersturmbannführer* Karl-Heinz Keitel (le fils du maréchal Wilhelm Keitel), commandant du *SS-Freiwilligen-Kavallerie-Regiment 17* de la *22.SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa ». NAC

Des chars lourds Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 509* photographiés durant l'une des opérations « Konrad » (probablement « Konrad III » à laquelle participe ce bataillon), trois tentatives consécutives de dégagement de la garnison de Budapest par le *IV. SS-Panzer-Korps*. AMC # 1-132

soient définitivement infranchissables. Par chance, des éléments de soutien logistique et la totalité des chevaux de la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » réussissent, avec quelques détachements de la *13. Panzer-Division*, à se frayer un chemin jusqu'aux positions de la *6. Armee* à l'extérieur de la ville ! Ce seront les ultimes unités de l'Axe à parvenir à passer entre les mailles du filet jusqu'à la tentative de percée finale…

Au château de Buda, où il a installé son QG, Pfeffer-Wildenbruch ne se fait guère d'illusion. Ses officiers de renseignement font état d'un rapport de forces de 5 contre 1 pour l'infanterie en défaveur des troupes germano-hongroises. Bien plus en ce qui concerne les blindés et l'artillerie. Le général fait les comptes des moyens dont il dispose pour une éventuelle sortie vers l'ouest. Malheureusement pour lui, ils sont dérisoires. En effet, si la *13. Panzer-Division* est bien sous son autorité, 70% du personnel et 10% des blindés et véhicules du *Panzer-Regiment 4* manquent à l'appel : pris de vitesse par l'ennemi, ils sont restés en dehors de la ville, aux côtés des deux compagnies sanitaires de la division, ce qui aura des conséquences épouvantables pour les blessés de la *13. Panzer-Division* dont beaucoup succomberont dans la poche faute de soins.

Le 27 décembre 1944, les Soviétiques resserrent leur étau à l'est de Budapest. Par une température de -10° C, ils s'emparent de Vecsés et Maglód, puis poussent leur avantage en prenant pied le long de la voie ferrée Rakoszsaba- Pestszentlőrinc. Dans le nord-ouest de l'île de Csépel, qui pénètre au cœur de la capitale, les cavaliers *SS* offrent une résistance acharnée, bien épaulés par des blindés de la « Feldherrnhalle », le *Gruppe* « Kessere » et une partie de la *271. Volks-Grenadier-Division* qui tient fermement la rive opposée et empêche ainsi tout débordement ennemi par l'ouest. Dans la partie occidentale de la ville justement, les Russes coupent les voies ferrées Budapest-Pilisvörösvár et Budapest-Budaörs, tandis que des T-34 poussent en direction du quartier de Vár (le quartier gouvernemental – comprenant le château de Buda – appelé Burgberg par les Allemands). Ils ne sont arrêtés qu'à deux kilomètres du Danube. Au sud, toujours sur cette rive, les Soviétiques pénètrent dans l'arrondissement de Budafok, mais des pièces d'artillerie antiaériennes hongroises utilisées en antichar parviennent à mettre en échec ces pointes blindées le long du chemin de fer Dunaharaszti-Soroksár après avoir pulvérisé dix chars.

La nuit tombée, les unités de première ligne des 2e et 3e Fronts d'Ukraine entrent en contact avec les assiégés par radio et porte-voix afin de leur offrir la possibilité de négocier une capitulation. Les Soviétiques promettent des conditions de reddition honorables, ainsi que de ne pas maltraiter les prisonniers germano-hongrois. Ils annoncent également que des émissaires se porteront en voiture, sans armes et munis d'un drapeau blanc, à la rencontre des défenseurs le lendemain.

Le 28, la situation de la garnison commence à sérieusement se détériorer. Le recul, à l'extérieur de la capitale, du front du *Heeresgruppe Süd*, rend les liaisons radios avec le QG du *IX. SS-Gebirgs-Korps* sporadiques et de très mauvaise qualité. Pire, le ravitaillement ne peut plus être acheminé que par la voie des airs, et l'aéroport de Budapest, bien que toujours sous contrôle, est à portée des batteries antichars soviétiques. Impossible de l'utiliser autrement que pour des vols ponctuels, presque suicidaires. Décision est donc prise de transformer l'hippodrome de Csömör, encore aux mains des troupes de l'Axe, en terrain de fortune. Car il est évident que les largages de conteneurs ne pourront suffire à subvenir aux besoins en vivres et munitions des 70 000 défenseurs. Par conséquent, en vue d'assurer la protection de l'hippodrome, presque tous les canons *Flak* de *8,8cm* disponibles sont acheminés et mis en batterie autour, moins en parapluie antiaérien que pour interdire l'apparition de T-34.

Le matin, comme annoncé, deux délégations soviétiques se présentent en voiture devant les lignes des troupes germano-hongroises. La première, appartenant au 3e Front d'Ukraine, arrive à 10 heures dans le secteur de Budafok et est emmenée au PC du *SS-Obergruppenführer* Karl Pfeffer-Wildenbruch, où elle s'y voit signifier un refus clair et précis du général allemand. La suite va avoir des répercussions directes sur le déroulement de la bataille.

L'auto soviétique prend le chemin du retour, mais, sur le trajet, elle est soudainement prise sous les tirs des Allemands qui tuent le capitaine Ostapenko. Les deux autres occupants, le lieutenant Orlov et le sergent Gorbatyuk parviennent à sauter dans une tranchée et à s'échapper. À 11 heures, c'est au tour d'émissaires du 2e Front d'Ukraine de faire leur apparition dans le secteur de Kispest. Accompagné par un autre officier, son aide de camp et un chauffeur, le capitaine Miklós Steinmetz, un Soviétique d'origine hongroise, est reçu dans les lignes des *Waffen-SS* de la « Maria Theresa » et leur offre la possibilité de se rendre. Il essuie un refus de la part du *SS-Standartenführer* Zehender, *Kommandeur* de la division *SS*, qui ne daigne pas jeter le moindre regard sur le document qui lui est tendu. Steinmetz reprend alors sa route jusqu'au PC du *SS-Standartenführer* Rumohr, *Kommandeur* de la division « Florian Geyer », installé dans le quartier de Gellért. La discussion est brève et tendue, Rumohr renvoyant les parlementaires soviétiques vers leurs lignes en leur certifiant que Budapest ne se rendra jamais. Steinmetz et ses camarades repartent donc vers leurs lignes. En chemin, en retraversant Pestszentlőrinc, leur voiture est pulvérisée par une explosion sur l'avenue Üllői, tous ses passagers étant tués. Un survivant de la *1./SS-Artillerie-Regiment 8*, le *SS-Unterscharführer* Fauteck, prétendra plus tard que c'est un canon antichar hongrois qui a ouvert le feu, ce que démentiront les Magyars. Ces derniers affirmeront que l'auto a sauté sur une mine, ce qui semble l'hypothèse la plus vraisemblable. Toujours est-il que les Soviétiques pensent que leurs deux délégations ont été délibérément liquidées par l'ennemi afin de signifier sa détermination à se battre jusqu'au bout et dénoncent le comportement adverse. Et ils mettent ce que l'agence de presse TASS qualifie le lendemain de crime de guerre sur le compte des *Waffen-SS*. Dès lors, les prisonniers des divisions *SS* « Florien Geyer » et « Maria Theresa » tombés entre leur main seront systématiquement exécutés en représailles ou soumis à des « marches de la mort » lors de leur transfert vers l'Est.

Les rapports sont lacunaires sur les combats de la journée, mais ils sont peut-être retombés en intensité du fait de ces tentatives de négociations. Le soir, vers 17 heures, un message radio annonce toutefois d'importants combats de rues en cours à l'extrémité Ouest de Budakecsi.

## COMBATS DÉSESPÉRÉS

Le 29 décembre, la *13. Panzer-Division* élimine une pénétration ennemie à l'est de la ville. Une autre incursion soviétique se produit à Csömör, ce qui oblige la division blindée allemande et la 10e division d'infanterie hongroise, qui se tient sur sa droite, à constituer de nouvelles lignes de défense. Une contre-attaque visant à colmater la brèche échoue après quelques succès initiaux. À 20h05, le *IX. SS-Gebirgs-Korps* annonce qu'il lui reste encore suffisamment de munitions pour tenir jusqu'au 3 janvier et de vivres jusqu'au 12. Au cours de la nuit, le premier pont aérien débute. Trente Heinkel He 111 et 13 Junkers Ju 52 se relaient et atterrissent sur l'hippodrome, déchargeant 75 tonnes de munitions et 10 tonnes d'essence. À cela s'ajoutent 45 tonnes supplémentaires parachutées.

Le 30 décembre, par -2°C et de petites chutes de neige, la *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » subit de violentes attaques mais parvient à toutes les repousser.

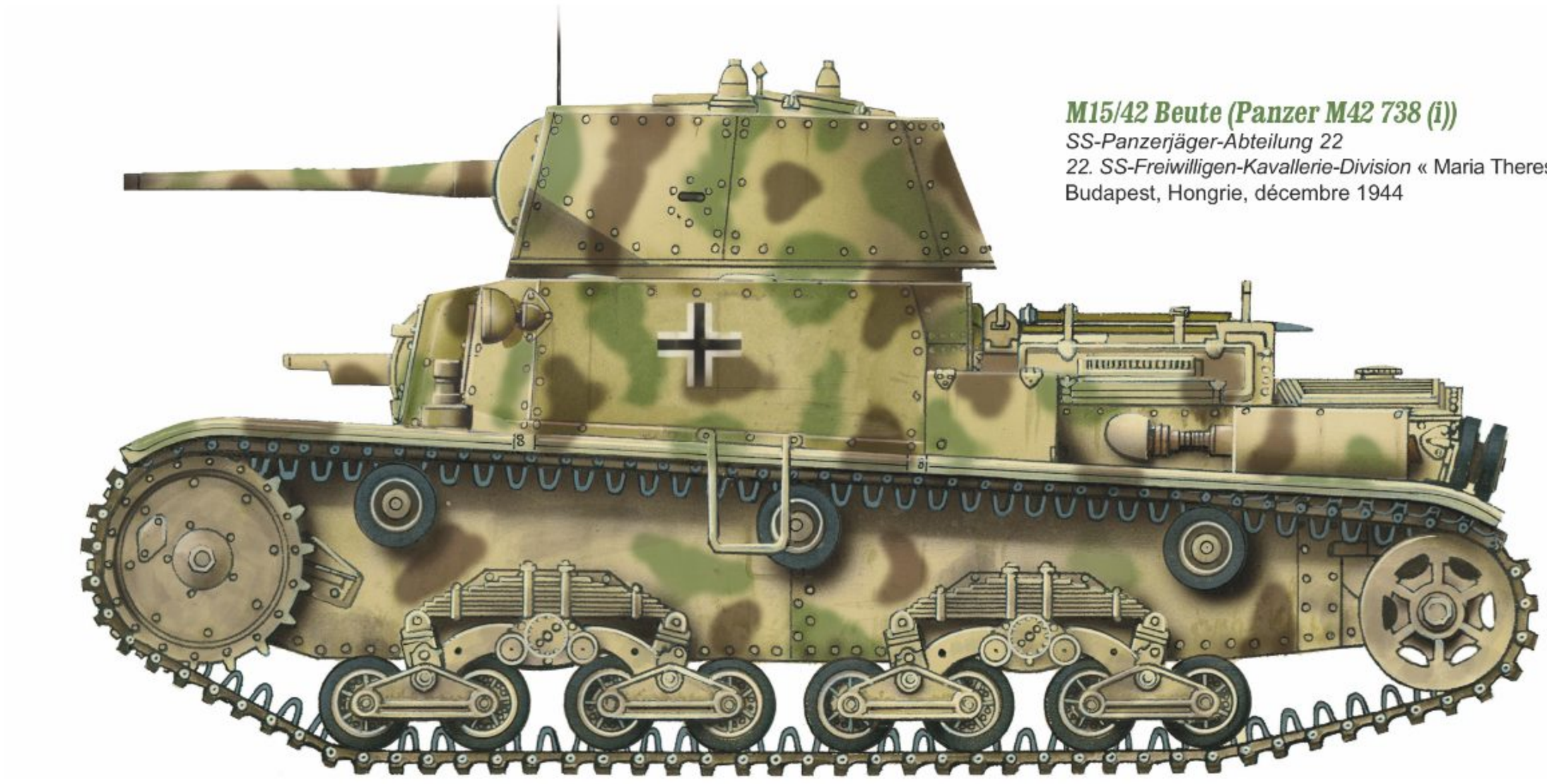
▲ Des attelages hippomobiles de pièces d'artillerie ZiS-3 de 76,2 mm progressent sur une route pavée dans la région de Budapest. Fortepan

◥ Page de droite : Malgré le poids des années, le canon *Flak* de *8,8cm* reste un formidable outil antichar, ce qui justifie son déploiement en nombre autour de l'hippodrome de Budapest transformé en aérodrome. AMC # 1-148

▶ Des infirmiers ramènent dans leurs lignes un blessé léger assis sur son brancard, deux T-34/85 étant disposés en chicane sur la route. À en juger par l'attitude décontractée des tankistes, pour autant toujours équipés de pied en cap, leur unité blindée effectue une courte pause avant de repartir. Photo prise dans la région de Budapest, où les Allemands multiplient les contre-offensives sans avoir réellement les moyens de secourir les défenseurs de la ville. Fortepan

La *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa », elle, tient toujours ses positions dans le secteur de Kispest.

Le 31, dernier jour de cette année 1944, l'artillerie et les chasseurs-bombardiers soviétiques se déchaînent sur la ville, en particulier sur les quartiers orientaux de Rákosszentmihály et Rákoskeresztúr. Des blindés en profitent pour tenter de déborder le verrou de Csömör par le sud, mais les troupes germano-hongroises, bien retranchées, les contiennent. À l'ouest, la 59e division de fusiliers de la Garde tente de s'infiltrer à travers les quartiers résidentiels de Buda. Le *6. Schwadron* du *SS-Kavallerie-Regiment 15* du *SS-Hauptsturmführer* Klett – ce régiment de la « Florian Geyer » tient tout le flanc Nord-ouest du front – contre-attaque furieusement sur la route de Vienne avec l'appui d'un *Jagdpanzer 38(t)* et parvient à repousser les assaillants le long du Danube. Tout le terrain perdu a été reconquis sur la rive Ouest du fleuve jusqu'au niveau de l'île Marguerite. Renforcés par l'arrivée de deux canons de *Flak 2cm* et un de *8,8cm* judicieusement placés aux endroits névralgiques, les cavaliers de Klett parviendront à se cramponner dans cette partie de la ville quasiment jusqu'à la fin de la bataille. À Rákoskeresztúr et Kispest, les combats font rage toute la nuit, souvent au corps à corps. Les pertes sont lourdes des deux côtés, mais les assiégés se battent avec l'énergie du désespoir. Pas moins de 7 000 d'entre eux ont déjà été blessés depuis le début de la bataille, mais quelques-uns peuvent être évacués par des « Tante Ju » sur Pápa.



**M15/42 Beute (Panzer M42 738 (i))**
*SS-Panzerjäger-Abteilung 22*
*22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa »
Budapest, Hongrie, décembre 1944

La *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » déplore 221 tués, 1 086 blessés et 32 disparus rien que durant le mois de décembre, la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa » 159 morts, 767 blessés et 78 disparus durant la même période. Quant à la 13. Panzer-Division, elle n'aligne plus que 1 *Panzer III* (opérationnel), 1 *Befehlspanzer III* (idem), 5 Panther (2 opérationnels), 4 *Jagdpanzer IV* (2 opérationnels), 2 *Flakpanzer IV* (disponibles), 1 automitrailleuse légère à l'atelier, 7 autoblindées lourdes disponibles, 22 *Sd.Kfz. 250* (20 opérationnelles), 67 *Sd.Kfz. 251* (55 opérationnelles), 8 automoteurs d'artillerie (7 disponibles) et 5 Grille (4 opérationnels). Les unités allemandes sont si exsangues que, cette nuit du 31 au 1er, les personnels de la batterie de commandement du *SS-Artillerie-Regiment 8* doivent être envoyés sur la ligne de contact comme simples fantassins : ils rejettent une compagnie de 150 fusiliers qui avait réussi à franchir la voie ferrée Budapest-Vienne. Contre toute attente et malgré l'écrasante supériorité de l'Armée rouge, la garnison hungaro-allemande tient bon ! Il faut dire que l'espoir d'être dégagé par une contre-offensive venue de l'extérieur n'est pas encore perdu…

## « KONRAD I »

En effet, le *SS-Obergruppenführer* Pfeffer-Wildenbruch a été informé de l'arrivée, du côté de Komárom, à l'est de Györ, du *IV. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Otto Gille, chargé de se frayer un chemin jusqu'à Budapest, distant de plus de 50 km, pour en délivrer la garnison. Rameuté de toute urgence de Pologne, ce corps blindé réunit la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » du *SS-Oberführer* Hellmuth Becker déployée au nord, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » du *SS-Standartenführer* Karl Ullrich au centre, la *711. Infanterie-Division* et la *96. Infanterie-Division* en second échelon. Quatre divisions, c'est bien peu pour une opération aussi ambitieuse. D'autant que la « Wiking » n'achèvera son transfert en Hongrie que le 8 janvier… Mais il n'y a plus le temps de tergiverser et Gille a reçu l'ordre de lancer sa contre-offensive dès que possible, c'est-à-dire à 19h30 le 1er janvier 1945, pour éviter que ses colonnes ne soient brisées par les vagues d'Il-2 Chtourmovik. C'est donc avec seulement un tiers de son potentiel que la division d'Ullrich est engagée dans cette opération qui prend le nom de « Konrad ». En guise de maigre compensation, l'aile Sud de l'offensive sera assurée au niveau de Tatabánya par le *Gruppe*

Incroyable cliché d'un planeur allemand DFS 230 bourré de vivres qui s'est encastré dans la façade de l'immeuble situé au 35 de la rue Attila (Attila út). De la difficulté, voire impossibilité, de faire parvenir du ravitaillement à une garnison cloisonnée dans une grande ville... Fortepan

Le portrait de ce très jeune *Frontovik*, dont l'âge ne doit pas dépasser 15-16 ans, sur József körút, rappelle la crise des effectifs qui frappe l'Armée rouge à partir de 1943. Avec les lourdes pertes endurées depuis juin 1941, la *Stavka* peine à recompléter les rangs de l'armée, car les régions libérées de l'URSS ont été vidées de leurs habitants, soit par les massacres de l'occupant, soit par les déportations, soit par leur départ auprès des partisans, si bien que les hommes qui sont restés sont souvent de faible condition physique à cause des privations. Fortepan

◀ Chaudement vêtus, ces fusiliers soviétiques célèbrent la prise de la place Harminckettesek tere au son de l'accordéon. Une bouteille – un excellent Tokaj (très réputé vin blanc hongrois) de prise ? – a également été sortie. Remarquez le second *Frontovik* depuis la gauche, portant un pantalon matelassé camouflé de la *Waffen-SS* pris à un cavalier de la « Florian Geyer » ou de la « Maria Theresa ».
Fortepan

◣ Ces équipages de la *SS-Panzer-Division* « Totenkopf » ou « Wiking » (têtes de mort sont visibles sur les bonnets de police et le tankiste de droite porte le haut de la tenue matelassée hivernale camouflée) font le plein en obus de *7,5cm* de leur *Panzer*, probablement en prévision de l'une des opérations « Konrad ». Le moral des *Waffen-SS*, en dehors et dans Budapest, reste longtemps très élevé.
AMC # 1-191

« Pape », un groupement tactique composé de la *Kampfgruppe* « Philipp » de la *6. Panzer-Division* et du *Stab* du *Panzer-Regiment 1* de la *1. Panzer-Division*. Le *IV. SS-Panzer-Korps* s'élance à l'heure prévue, en direction du sud-est, la percée décisive étant attendue à travers les monts Vértes.

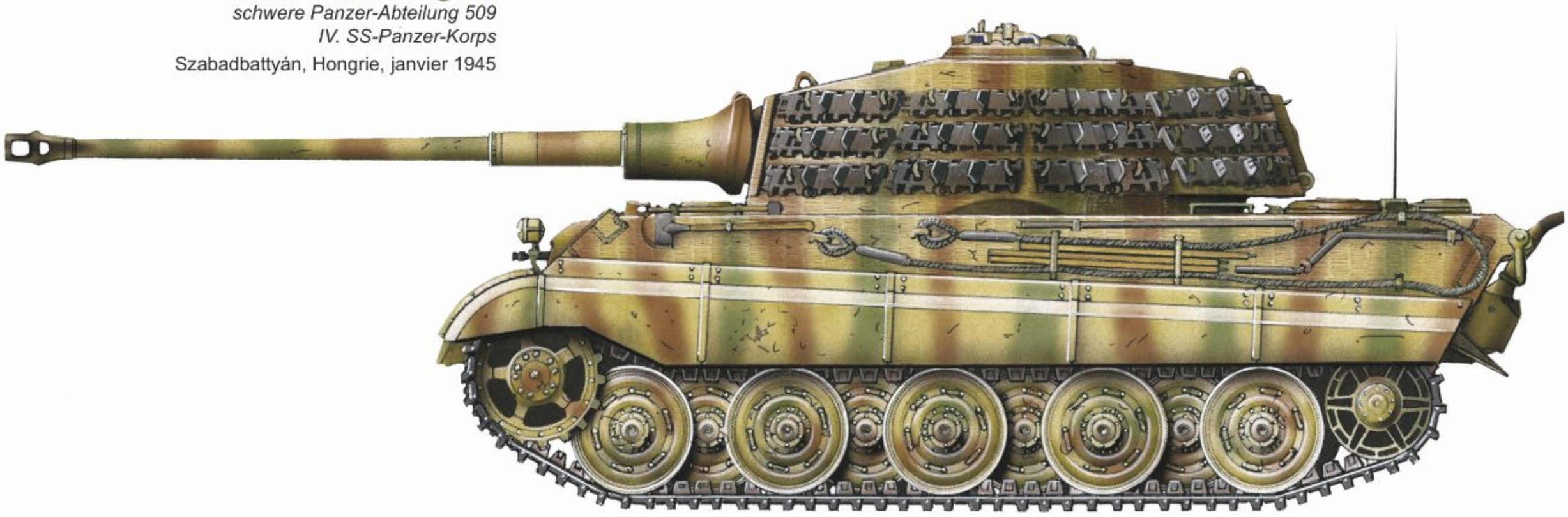
Dans la ville assiégée, la nouvelle de cette contre-offensive gonfle le moral des défenseurs qui n'ont qu'une obsession : tenir jusqu'à l'arrivée des *Panzer* d'Otto Gille ! L'effet de surprise joue à plein. Utilisée en fer de lance, la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » enfonce le front soviétique et parvient jusqu'à la lisière Sud de Dunaalmás, sur la rive méridionale du Danube. Se déroulant sur son aile droite, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », partie du secteur de Tata dans le but de dégager et progresser sur la route de Felsőgalla, conquiert Baj, à la sortie Est de Tata, mais le *SS-Panzergrenadier-Regiment 9* « Germania » est ensuite sérieusement ralenti par les champs de mines posés par la 34e division de fusiliers de la Garde. Il faut attendre l'arrivée des *Pioniere* et leurs opérations de déminage pour qu'une percée soit obtenue par les chars de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* vers 23h30.

Reportage du *SS-PK* Alois Jarolim suivant l'avance de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » en Hongrie durant l'opération « Konrad III », l'ultime tentative de dégagement de Budapest, fin janvier 1945. Une colonne mécanisée comprenant Panther, Wespe, Schwimmwagen, Kübelwagen, Steyr 1500 et *Sd.Kfz. 250 Neue Art* passe devant un canon ZiS-3 de 76,2 mm abandonné par les Soviétiques.
AMC # R00022-17

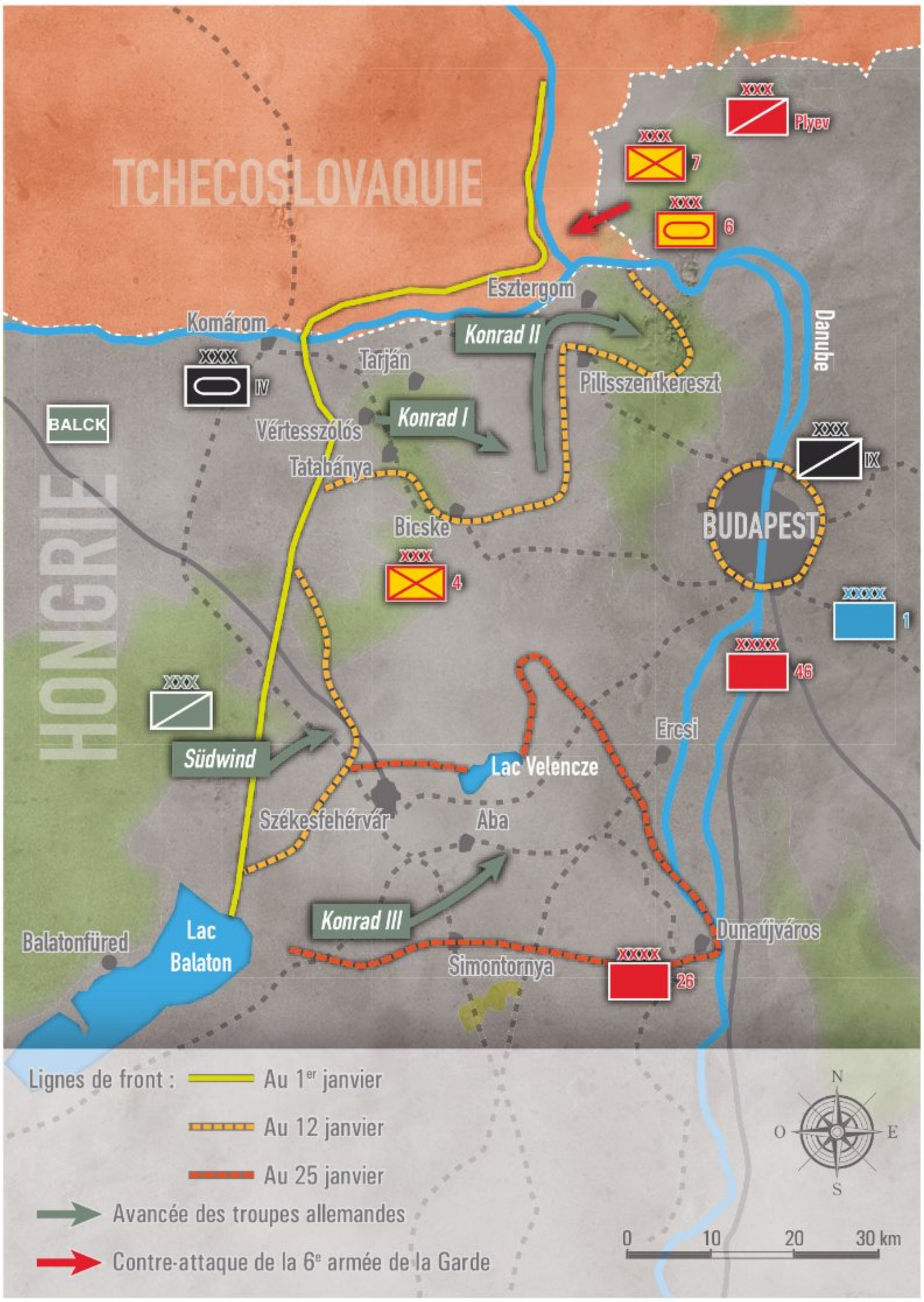
Des *SS-Panzergrenadiere* de la « Totenkopf » ou de la « Wiking » s'apprêtent à ouvrir le feu sur l'ennemi au MP-40 et à la MG 42 à la lisière d'un bois durant l'une des opérations « Konrad ». Ces deux divisions d'élite ne font pas le poids face aux moyens déployés par l'Armée rouge dans la région de Budapest.
AMC # R00022-24

Les « Wikinger » prennent le village d'Agostyán dans la foulée, libérant au passage un millier de prisonniers allemands et hongrois. Le lendemain, la « Totenkopf » poursuit sa route le long du Danube à travers les monts de Gerecse et atteint le sud de Bajót, mais le terrain montagneux et enneigé ne favorise guère la progression de ses colonnes motorisées. De son côté, la « Wiking » pousse toujours sur l'axe sud-est, vers Tarján, pour tendre la main à la « Totenkopf » derrière les monts de Gerecse, et Bicske, pour s'ouvrir la route de la capitale hongroise. Les nombreux bois qui parsèment le secteur interdisent aux chars du *SS-Panzer-Regiment 5* de quitter les

**Panzer VI Ausf. B Tiger II**
*schwere Panzer-Abteilung 509*
*IV. SS-Panzer-Korps*
Szabadbattyán, Hongrie, janvier 1945



## LES OPÉRATIONS « KONRAD », 1ER-27 JANVIER 1945




routes, alors que celles-ci sont battues par de nombreux canons antichars soviétiques. Sur le flanc Nord, le *I./SS-Panzergrenadier-Regiment 9* « Germania » traverse à pied la forêt séparant Agostyán de Tardos et s'empare de ce dernier. Le 3 janvier, la « Totenkopf » entre dans Bajna, la « Wiking » dans Tarján en compagnie du *Gruppe* « Pape », les deux divisions *SS* faisant pratiquement leur jonction. Sauf que l'avance des *Waffen-SS* s'avère de plus en plus difficile, car la résistance des Soviétiques, qui font affluer d'importants renforts face au *IV. SS-Panzer-Korps*, se durcit. Le 4, la première s'efforce de progresser sur la route Bajna-Szomor pendant que la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 3* sécurise son flanc Est en occupant Sárisáp, où les *Waffen-SS* doivent faire face à des francs-tireurs cachés parmi la population d'origine tchécoslovaque. De son côté, la « Wiking » poursuit sur la route Tarján-Bicske, et conserve le contact avec sa voisine grâce au « Germania » qui investit les localités de Gyarmatpuszta et Vasztély. Les automitrailleuses de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5* ne sont alors plus qu'à 5 km de Bicske, dernière ville d'importance avant Budapest. Les « Wikinger » doivent dès lors de battre pour chaque mètre de terrain, tant l'opposition est importante : les hommes d'Ullrich font face à trois divisions de fusiliers, une brigade motorisée, un régiment de chars lourds JS-2, quatre régiments de canons d'assaut et six bataillons du génie !

Le lendemain, la *3. SS-Panzer-Division* est, la majeure partie de la journée, bloquée devant Szomor, où l'ennemi a concentré 45 blindés et plusieurs dizaines de canons antichars. Ses éléments s'en rendront maîtres en soirée au terme d'un violent combat. Du côté de la « Wiking », le *SS-Panzer-Regiment 5* et le *SS-Panzergrenadier-Regiment 9* avancent encore de deux petits kilomètres au cours de la matinée, mais ils n'iront pas plus loin : de furieuses contre-attaques soviétiques au nord, sur l'axe Mány-Csabdi, menacent la route Tarján-Bicske, et donc de les couper de leurs arrières. Le 6 janvier, la division de Becker tente d'atteindre Zsámbék, mais elle est stoppée net par des barrages antichars.

Quant à celle d'Ullrich, la violence des attaques russes est telle qu'elle est contrainte de passer sur la défensive. Les deux divisions ont considérablement souffert, puisque que la première enregistre 242 tués, 1 064 blessés et 54 disparus, alors que son *SS-Panzer-Regiment 3* n'aligne plus que 8 *Panzer IV*, 10 Panther, 13 *StuGe III* et *Jagdpanzer IV* ; la seconde déplore 166 tués, 791 blessés et 113 disparus tandis que le *SS-Panzer-Regiment 5* ne compte plus que 8 *Panzer IV*, 8 Panther et 5 chasseurs de chars. Le *IV. SS-Panzer-Korps* n'est plus en mesure d'effectuer le moindre bond en avant d'ampleur, et, bien que les combats se prolongent encore durant un jour, Gille actera la fin de l'opération « Konrad I » le 8 janvier, alors que les « Wikinger » ont tout de même réussi à entrer dans le cimetière de Bicske, à moins de 20 km de Budapest. Le *Gruppe* « Pape », lui, n'a pas dépassé Felsőgalla…

Pendant ce temps, dans la capitale encerclée, la bataille continue à faire rage. Même si les troupes hongroises commencent à donner des signes de faiblesse (les 10e et 12e divisions d'infanterie enregistrent 30% de déserteurs), la garnison livre des combats acharnés, les Allemands escomptant toujours la venue de secours. Les affrontements sont d'une violence inouïe : on se bat au corps à corps, maison par maison, à la pelle de tranchée, au

À l'extérieur de Budapest, les efforts se succèdent pour tenter de rouvrir un couloir vers la ville. Ici, des cavaliers de la *4. Kavallerie-Brigade* font mouvement au galop à proximité de l'épave d'un T-34/85 pulvérisé lors d'un précédent combat. AMC # 1-197

Une colonne du bataillon de reconnaissance de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » fait une halte dans un village hongrois reconquis. Ses membres observent avec attention l'horizon : peut-être les édifices de Budapest ? Le grenadier du premier plan semble exténué. Fortepan

Des éclaireurs de la *4. Kavallerie-Brigade* observent les lignes ennemies, leurs fusils d'assaut prêts à cracher à la moindre alerte. L'unique défaut de cette arme remarquable est perceptible grâce à ce cliché : son chargeur de 30 coups, bien que courbé, gêne la visée en tir couché. AMC # R00022-26

lance-flammes, sur un front mouvant sur lequel les positions, au milieu des ruines, finissent par s'entremêler. Au 6 janvier, le *IX. SS-Gebirgs-Korps* annonce qu'il a perdu plus de 5 000 hommes ; au QG de la *22. SS-Freiwilligen-Kavallerie-Division* « Maria Theresa », on fait état de 250 soldats perdus par jour !

## « KONRAD II » ET « KONRAD III »

À Berlin, Adolf Hitler n'a pas renoncé à sauver Budapest et ordonne d'insister, si bien que le *Heeresgruppe Süd* monte précipitamment l'opération « Konrad II », dont les plans sont tracés en un temps record. Encore une fois, le *IV. SS-Panzer-Korps* en sera le fer de lance, et il s'agit simplement de déplacer le *Schwerpunkt* ailleurs en partant d'Esztergom, afin de percer à travers les monts Pilis et de déboucher au nord de Budapest. Le *SS-Obergruppenführer* Gille espère profiter de la poussée simultanée du *I. Kavallerie-Korps* (*1.* et *3. Panzer-Divisionen*, *4. Kavallerie-Brigade*) lancé depuis le 7 janvier dans une tentative de percée à l'ouest de Zámoly (au nord de Székesfehérvár), et d'un allègement du dispositif du 2e Front d'Ukraine, pour réussir un raid « à la hussarde » permettant l'ouverture d'un corridor par lequel pourraient être acheminés renforts et ravitaillement à Pfeffer-Wildenbruch, ou, si Hitler accepte – ce dont tout le monde doute – être évacuée la garnison assiégée. Relevés entre autres par la *6. Panzer-Division*, le *IV. SS-Panzer-Korps* se déplace donc à marche forcée vers l'est pour gagner ses bases de départ dans la boucle du Danube.

Ayant reçu l'ordre de prendre Szentendre, sur la rive du fleuve, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », qui n'a même pas eu le temps de souffler, lance son attaque le 9 janvier, flanquée au nord par la *711. Infanterie-Division* et au sud par la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » qui ne jouera pas d'autre rôle dans cette manœuvre. Le *SS-Panzergrenadier-Regiment 10* « Westland » marche en tête. Malgré une seule route disponible, les Allemands progressent bien. Le 11, le « Westland » conquiert Pilisszentkereszt, les *Frontoviki* refluant en désordre. Aux jumelles, depuis les hauteurs de la bourgade, les *Waffen-SS* aperçoivent les édifices fumants de Budapest : la cité n'est plus qu'à 20 kilomètres ! C'est alors qu'inexplicablement, le *Führer* sonne la fin de la partie le 12 janvier. « Konrad II » est terminée. Il semble qu'Hitler voulait affaiblir les éléments du 2e Front d'Ukraine massés dans la boucle du Danube avant de déclencher « Konrad III », une offensive mobilisant beaucoup plus de moyens et dont l'exécution est programmée pour le 17 janvier. L'effort sera cette fois porté par le *IV. SS-Panzer-Korps* et le *III. Panzer-Korps* dans la région de Székesfehérvár, au sud-ouest de Budapest, le but étant de remonter à toute vitesse vers la capitale à l'est du lac Velence. Pour ce faire, il faut encore transférer à toute vitesse le corps blindé de Gille – qui n'en a décidément pas fini de faire l'essuie-glace – à l'autre extrémité du front hongrois ! Dès le 13 janvier, celui-ci se met en ordre de marche en direction de sa zone de rassemblement au nord-est de Veszprém. Il y a urgence à lancer cette offensive qui sera celle de la dernière chance, car la situation de la garnison de Budapest se dégrade à présent de jour en jour. Chaque heure qui passe, les Soviétiques resserrent leur mortelle étreinte. Allemands et Hongrois ne tiennent plus, du côté de Pest, qu'un petit rectangle allant du pont François-Joseph à la place Kálvin tér au sud et s'étirant jusqu'au square Elizabeth au nord. L'île Marguerite est encore entre leurs mains. Le 15 janvier, Pfeffer-Wildenbruch transmet par radio un message désespéré au *Heersgruppe Süd* l'informant qu'il est à court d'obus et d'essence et que les réserves en munitions sont pratiquement épuisées. Il termine en ajoutant que les conditions des blessées sont épouvantables. Pour lui répondre, les Junkers Ju 52 lui parachutent au cours de la nuit 5,6 tonnes de ravitaillement. C'est tout ce que la Luftwaffe peut lui apporter…

Durant la nuit du 17 au 18 janvier, les troupes de l'Axe évacuent définitivement leur petite tête de pont de la rive Est de Budapest et font sauter les ponts enjambant le Danube derrière elles pour éviter que les soldats soviétiques et roumains ne les talonnent. Toute la garnison est désormais concentrée dans la parie Buda.

Au petit matin débute l'opération « Konrad III ». Partant du secteur de Veszprém, les *IV. SS-Panzer-Korps* et *III. Panzer-Korps* passent à l'attaque entre le lac Balaton et Csór. Rassemblant les *1.*, *3.*, *3. SS-* et *5. SS-Panzer-Divisionen*, ils percent les premières lignes soviétiques. La *3. Panzer-Division* constitue le crochet droit et bénéficie de l'appoint des *Panzer-Aufklärungs-Abteilungen* des *1.* et *23. Panzer-Divisionen* qui sont rassemblées au sein d'un groupe mobile. Celui-ci s'enfonce dans la profondeur du dispositif ennemi, en direction de Siófok, Mezőkomárom et Simontornya, se déployant en rideau face au sud, pendant que le reste des divisions blindées progresse sur l'axe nord-est.

◀ Un *Frontovik* ouvre le feu avec son PPSh-41 à chargeur courbe sur une fenêtre derrière laquelle se terre l'ennemi en bordure de la place Harminckettesek tere, au milieu de laquelle se dresse la statue dédiée au 32e régiment d'infanterie de la Honvéd, prestigieux régiment créé par Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie.
Fortepan

◣ Le célèbre Pont aux chaînes écroulé à l'explosif dans le Danube par les troupes germano-hongroises le 18 janvier 1945, après leur repli sur la moitié Buda de la ville. On aperçoit au fond, sur la hauteur, l'immense palais royal (palais de Budavár), qui a lui aussi considérablement souffert des combats.
Fortepan

La « Wiking » et la « Totenkopf » enfoncent les lignes de l'infanterie soviétique et atteignent rapidement le canal d'Halastó, respectivement entre Káloz et Szabadbattyán, la *SS-Panzerjäger-Abteilung 3* détruisant à elle seule 30 canons antichars, une automitrailleuse, un canon d'assaut et une centaine de véhicules. Le lendemain, Szabadbattyán tombe aux mains des Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 509* et de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 3*, tandis que les « Wikinger » entrent dans Aba et Sárkeresztúr. De son côté, la *3. Panzer-Division*, renforcée par la *Panzerjäger-Abteilung 543*, marque un point important en atteignant le Danube à Dunaújváros et s'engage sur la route d'Adony. En deux jours, le *IV. SS-Panzer-Korps* a avancé de pratiquement 50 km. Mais l'euphorie ne dure pas car l'ennemi réapparaît en force le 20 janvier. Alors que la « Totenkopf » s'empare de Seregélyes et fonce sur Gárdony, le 18e corps blindé soviétique contre-attaque à Aba et Sárosd, menaçant de couper de ses arrières la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » contrainte de se mettre sur la défensive, d'autant qu'elle ne dispose plus que de 8 *Panzer* et 4 *StuGe* opérationnels. La pression est telle qu'en fin de journée, les « Wikinger » doivent abandonner Aba à l'ennemi. Le 21, la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » avance encore de quelques kilomètres jusqu'à la rivière Vali, mais l'offensive marque le pas. Le 22 janvier, la *1. Panzer-Division* reprend Székesfehérvár et c'est là le dernier succès notable de « Konrad III ». Certes, des têtes de pont seront bien créées au-delà de la Vali, mais l'effort conjugué de la *1. Panzer-Division* et de la « Totenkopf », d'abord au nord de la route Kápolnásnyék-Baracska le 26, puis vers Zámoly, pour se refermer sur la 4e armée de la Garde, n'aboutira pas. Le 27 janvier, l'opération « Konrad III » est annulée, alors que 30 km séparent encore les *Panzer* des défenseurs de Budapest.

## L'AGONIE

Dans la capitale, à l'intérieur du réduit de Buda, la nouvelle de l'échec de « Konrad III » scelle les derniers espoirs des survivants du *IX. SS-Gebirgs-Korps* et du 1er corps d'armée hongrois. La poche de résistance se réduit d'heure en heure sous la pression des troupes soviéto-roumaines. Les unités germano-hongroises sont mélangées les unes aux autres, au beau milieu d'une population affamée, dans un périmètre qui ne s'étire plus que sur 25 km autour de cette moitié de la ville à la date du 25 janvier. Il n'y a plus de vivres et quasiment plus de munitions. Les blessés agonisent faute de soin. La nuit du 26, l'Armée rouge réussit deux infiltrations au nord entre les bords du Danube et la route de Vienne, infligeant de lourdes pertes aux défenseurs. Le personnel de l'état-major du *IX. SS-Gebirgs-Korps* doit être jeté dans la bataille pour colmater la brèche ! Le 29 janvier, Pfeffer-Wildenbruch annonce que le nombre des blessés dépasse celui des combattants valides dans le périmètre défensif. Le 3 février, les Soviétiques tentent de réduire la poche par l'ouest et le sud, les Allemands et les Hongrois se battant avec un acharnement hors du commun : les maisons, les rues perdues sont reprises au corps à corps. La nuit du 4 au 5, la Luftwaffe, dans un dernier effort, largue 144,6 tonnes de ravitaillement aux défenseurs de Buda. Le lendemain, la colline Sas-hegy (Adlerberg pour les Allemands) tombe. Le 7, l'ennemi se referme autour de la gare de Budapest-Déli et encercle le gros de la

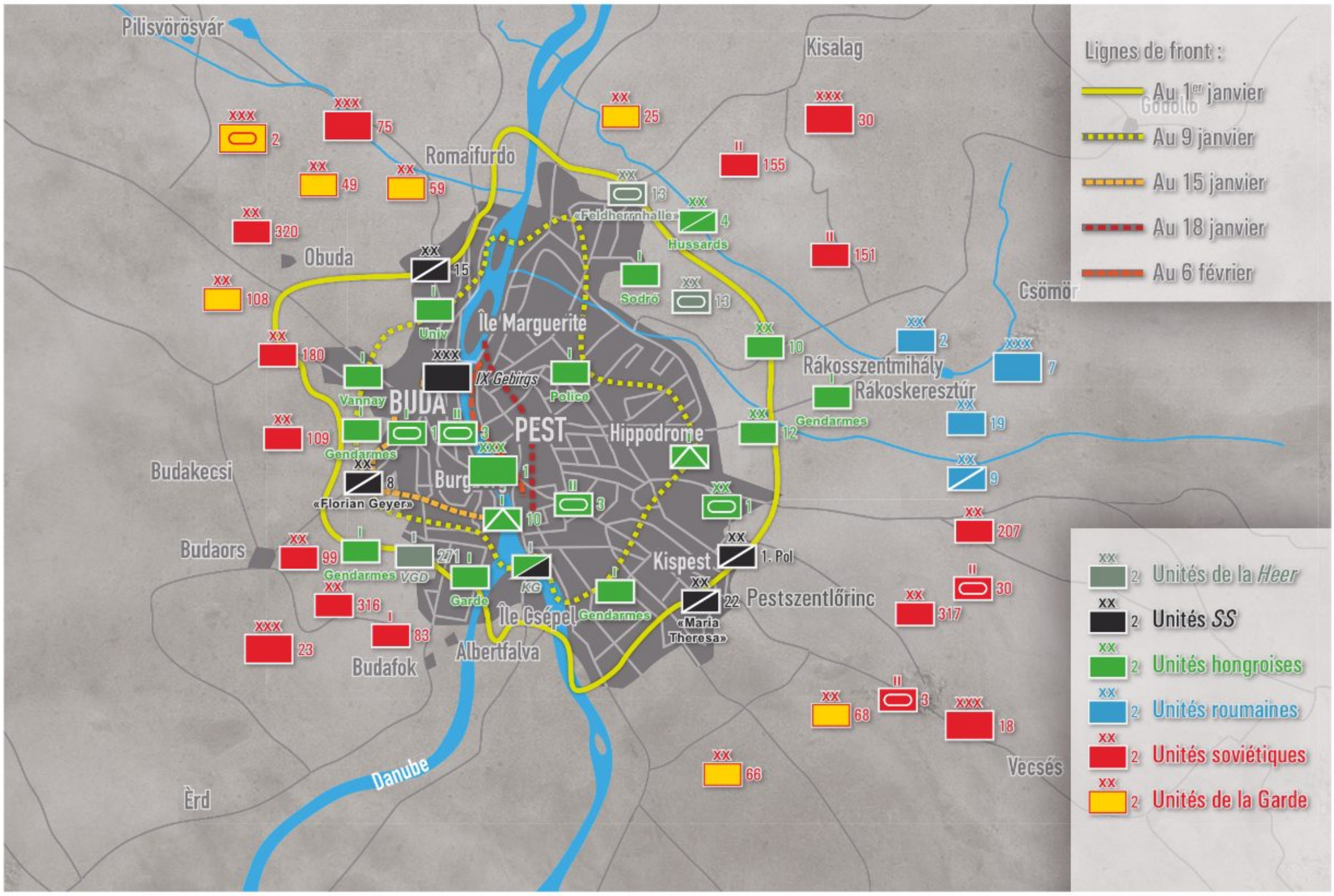
*8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » qui est anéanti. De rares survivants parviennent, par petits groupes, à s'extraire de la nasse. La nuit suivante, Pfeffer-Wildenbruch ne reçoit que 4,5 tonnes de ravitaillement aérien.
Le 9 février, tandis que l'Armée rouge se fraye un chemin entre la Citadelle et le Burgberg, le *Kommandeur* du *IX. SS-Gebirgs-Korps* obtient enfin l'autorisation de tenter une sortie vers l'ouest ! Une décision qui intervient beaucoup trop tard. Il est tout bonnement impossible à ce qui reste de la garnison d'espérer atteindre les lignes amies, d'autant que le front, à l'extérieur de la ville, a encore reculé. Dans la soirée, la « Florian Geyer » finit par perdre la colline de Gellért. Les Soviétiques achèvent de nettoyer le secteur de la gare de Budapest-Déli, les cavaliers de la « Maria Theresa » se repliant après des combats d'une violence inouïe. L'artillerie du *IX. SS-Gebirgs-Korps* est engagée en première ligne pour colmater la brèche ouverte au sud-ouest de la poche. Les *Waffen-SS* sont parmi les derniers défenseurs à encore se battre. Sachant qu'ils n'ont plus rien à perdre, leur moral est encore bon et ils parviennent encore à se nourrir… en abattant et mangeant leurs chevaux.
Le 11 février, le *SS-Obergruppenführer* Karl Pfeffer-Wildenbruch prend la décision de tenter sa sortie à la tombée de la nuit pour rejoindre l'*Armeegruppe* « Balck » à travers les monts Pilis. Il contacte la *6. Armee* en lui demandant de se porter à sa rencontre depuis Pilisszentkereszt et informe le général Hindy de son initiative. Les survivants sont amalgamés dans trois *Kampfgruppen* : ceux de la « Florian Geyer » et de la *13. Panzer-Division* ouvriront la route pour percer ; celui de la « Maria Theresa » suivra sur le flanc droit et fermera la marche. 28 000 soldats allemands et hongrois tentent leur chance, auxquels se sont joints des milliers de civils.

▲▲ Les servants d'un obusier-canon M1937 de 152 mm matraquent en tir tendu un immeuble occupé par l'ennemi depuis la place Kálvária tér. Un procédé très « soviétique ». Fortepan

▲ Ces soldats soviétiques hissent le drapeau rouge sur le toit du New York Palace, situé sur le Grand Boulevard. Une scène qui préfigure celle qui se déroulera sur le *Reichstag* quatre mois plus tard... La couche de neige rappelle le froid extrême qui recouvre la ville et rend encore plus pénibles les conditions de vie des civils affamés piégés dans la capitale. Fortepan

◀ Un camion atelier ou PC dépasse la carcasse d'un *Panzer IV* détruit au cours d'un précédent engagement sur la route de Budapest. Le char allemand gît sur le bord de la chaussée, comme un symbole de l'échec de toutes les opérations « Konrad »... Fortepan

## OPÉRATION « TAIFUN »




En face, l'Armée rouge s'attend à cette éventualité depuis longtemps et a placé la vaste place de Széll Kálmán tér, située sur l'itinéraire obligatoire et le plus court pour rejoindre les lignes allemandes, par son artillerie. Pfeffer-Wildenbruch a décidé de scinder ses troupes en trois vagues. La nuit tombée, le premier s'élance en profitant du brouillard et des chutes de neige ; il parvient à surprendre l'ennemi et, malgré les pertes importantes, 5 000 à 10 000 fugitifs – dans l'immense majorité des civils – parviennent à atteindre les hauteurs Nord-ouest de la ville. La réussite du premier groupe scelle l'arrêt de mort des deux autres qui sont attendus de pied ferme par les *Frontoviki*.

◥ Un autre vestige de la présence de la *13. Panzer-Division* dans Budapest : cet automoteur *Sd.Kfz. 165* Hummel du *Panzer-Artillerie-Regiment 13* a été abandonné devant l'église paroissiale Sainte-Catherine d'Alexandrie.
Fortepan

▶ Épuisés, la mine défaite, inquiets quant à leur sort, ces prisonniers allemands et hongrois traversent la rue József Attila (József Attila út) vers leurs camps de détention à l'Est.
Fortepan

◀ La carcasse d'une automitrailleuse *Sd.Kfz. 231* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 13* de la *13. Panzer-Division* détruite sur la rive Ouest du Danube, côté Buda. L'insigne divisionnaire, l'insigne tactique d'une compagnie du bataillon de reconnaissance (une automitrailleuse stylisée) et l'abréviation « Pz.A.A.13 » sont visibles sur le flanc de l'engin. Sur le rivage opposé, on aperçoit le parlement.
AMC # R00022-28

À leur apparition, c'est un véritable massacre à ciel ouvert : mitrailleuses, mortiers et pièces d'artillerie se déchaînent sur tout ce qui bouge. Privés de tout élément de surprise, Hongrois et Allemands, militaires comme civils, s'effondrent, déchiquetés, soufflés, disloqués, par milliers. Pfeffer-Wildenbruch et Hindy sont capturés à la sortie d'un tunnel menant au Burgberg.

Pour mesurer l'ampleur de l'hécatombe, il suffit de préciser que 785 soldats allemands atteindront les lignes du *I. Kavallerie-Korps* de l'*Armeegruppe* « Balck », dont seulement 170 cavaliers *SS* des divisions « Florian Geyer » et « Maria Theresa ». Dans leur tentative de sortie, ces deux unités ont perdu presque la totalité de leurs officiers, tués ou portés disparus, et elles devront être dissoutes au sortir de la bataille. La totalité de la garnison de Budapest a donc disparu à l'issue du siège, et 38 000 habitants ont péri : 13 000 du fait des combats, 25 000 de faim, maladies et autres causes. Quant aux Soviétiques et à leurs alliés roumains, ils déplorent 100 000 et 160 000 soldats tués, blessés et disparus, preuve que la bataille n'a pas non plus été une promenade de santé pour l'Armée rouge. Celle-ci a dès lors le champ libre pour filer vers les deux ultimes villes-symboles dont la prise concrétiserait son triomphe sur la « bête » fasciste : Vienne et Berlin ! ■

## BIBLIOGRAPHIE


- Landwehr (R.), Budapest: *The Stalingrad of the Waffen-SS*, éd. à compte d'auteur, 2012.
- Nevenkin (K.), *Panzer Brigades, the Panzer Divisions 1943-1945*, Fedorowicz, 2008.
- Trang (C.), *Dictionnaire de la Waffen-SS*, *Tomes 1, 2 et 3*, Heimdal, 2011.
- Ungvary (K.), *Battle for Budapest: 100 Days in World War II*, I.B. Tauris, 2011.

# HISTORIQUE DU TIGER II «502»

## INESPÉRÉE CAPTURE

**La période de production du *Panzer VI Ausf. B* Tiger II ne dure que douze mois (mars 1944-mars 1945) et sa carrière opérationnelle se limite à onze mois de combat avec 489 exemplaires. L'engin est donc fort rare, si bien que les Soviétiques ont certaines difficultés à en capturer un, du moins en état de marche. La chance tourne toutefois durant l'été 1944.**

**Par Laurent Tirone**

Profils couleurs : ©M. Filipiuk, Batailles & Blindés, 2020

## LA CAPTURE DU TIGER II CODÉ « 502 »

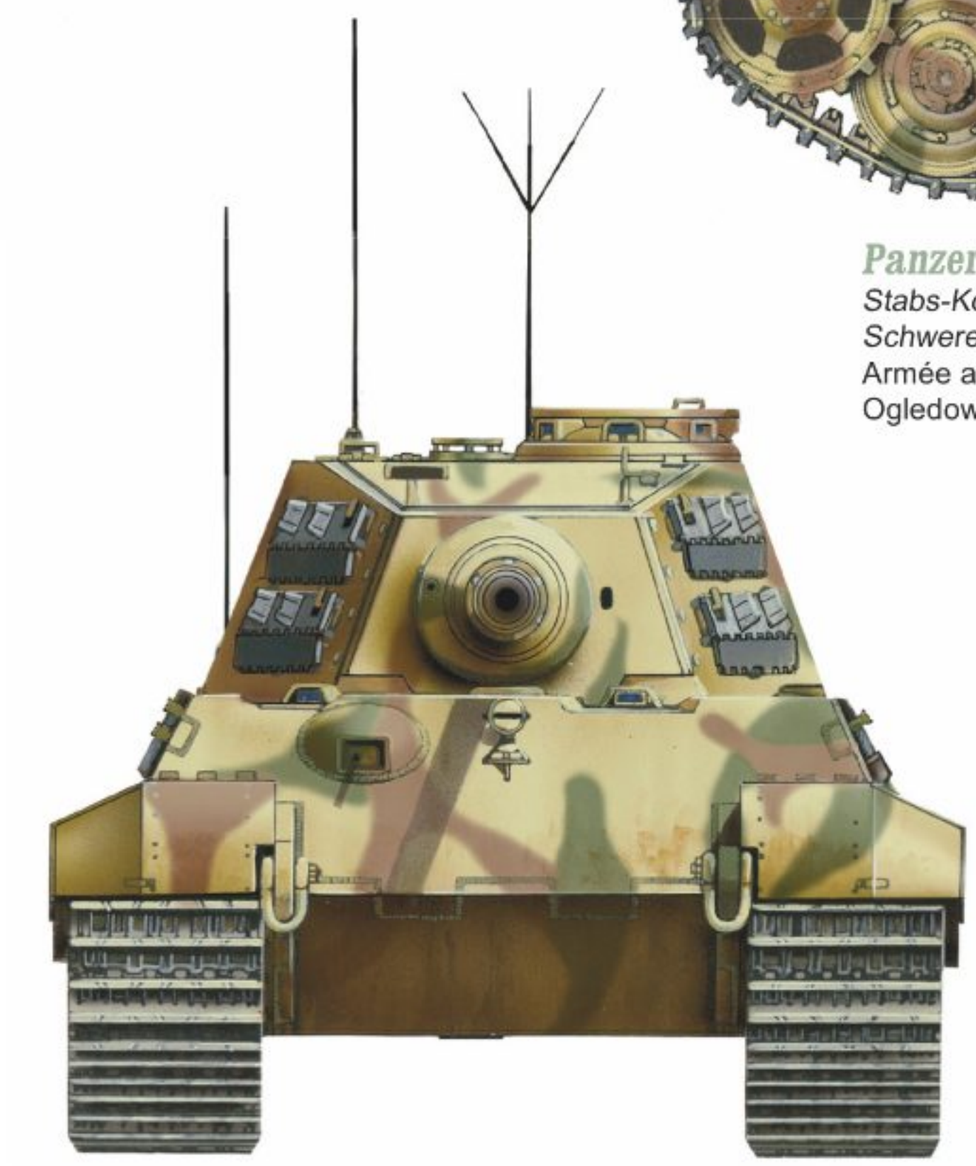
Ainsi, en août 1944, l'Armée rouge exerce une orte pression sur les troupes allemandes stationnées dans les plaines de Pologne méridionale. Il est vrai que l'Armée rouge continue de progresser vers l'ouest dans le cadre de l'opération « Bagration ». Pour éviter que le front ne craque, la *schwere Panzer-Abteilung 501*, tout juste équipée en *Panzer VI Ausf. B* Tiger II, fait mouvement, sans sa *1. Kompanie*, pour rejoindre les lignes de la *Heeresgruppe* « Nordukraine ». Lors de leur marche d'approche d'environ 50 km, la plupart des Tiger II souffrent d'importants problèmes mécaniques, ce qui ne laisse que huit machines disponibles pour les jours à venir, les autres étant en réparation. Le 11, les chars en état de combattre sont rattachés aux restes de la *16. Panzer-Division*, avec lesquels, le lendemain, ils opèrent une attaque brusquée pour réduire une tête de pont russe établie sur la Vistule, dans le secteur de Baranov-Sandomierz. Néanmoins, l'affaire vire à la catastrophe lorsqu'un T-34/85 d'une unité blindée de la Garde, bien embusqué, engage la colonne de Tiger II, sans que ceux-ci ne parviennent à le repérer. Trois sont détruits sans pouvoir répliquer ! La *schwere Panzer-Abteilung 501* est alors soumise à une telle pression que son commandant, le *Major* von Legat, qui sera bientôt démis de ses fonctions, enchaîne les erreurs tactiques, qui culminent avec la capture par l'ennemi de trois Tiger II, dont deux appartenant à la *Stabs-Kompanie*. Le n° 234, de la *2. Kompanie*, est assez lourdement endommagé, et les Soviétiques se contentent de l'examiner sur le terrain. En revanche, le n° 102 et surtout le n° 502 s'avèrent en bien meilleur état. En effet, lors d'une attaque éclair dans le village d'Oględów, les fantassins russes ont la surprise de tomber sur un *Befehlswagen VI Ausf. B* Tiger II codé « 502 » abandonné dans la cour d'une ferme par son équipage… avec toute la documentation technique ! Il est difficile d'expliquer pourquoi les Allemands ont retraité sans leur char, car les réservoirs de carburant ne sont pas vides, les soutes à munitions non plus et l'engin, quasiment neuf avec 444 km seulement au compteur, démarre sans problème. L'aubaine est trop bonne pour les Soviétiques, qui voient là l'occasion de pouvoir enfin analyser la dernière génération de chars lourds ennemis. Le *Glavnoye Avtobronetankovoye Upravleniye MO RF* (GABTU ou Directorat principal des forces blindées et mécanisées, organisme gérant la conception et la production des véhicules militaires russes) confie alors au centre de recherche NIIBT, situé à Kubinka, près de Moscou, toute une série de tests destinés à préciser le potentiel de ce mastodonte.

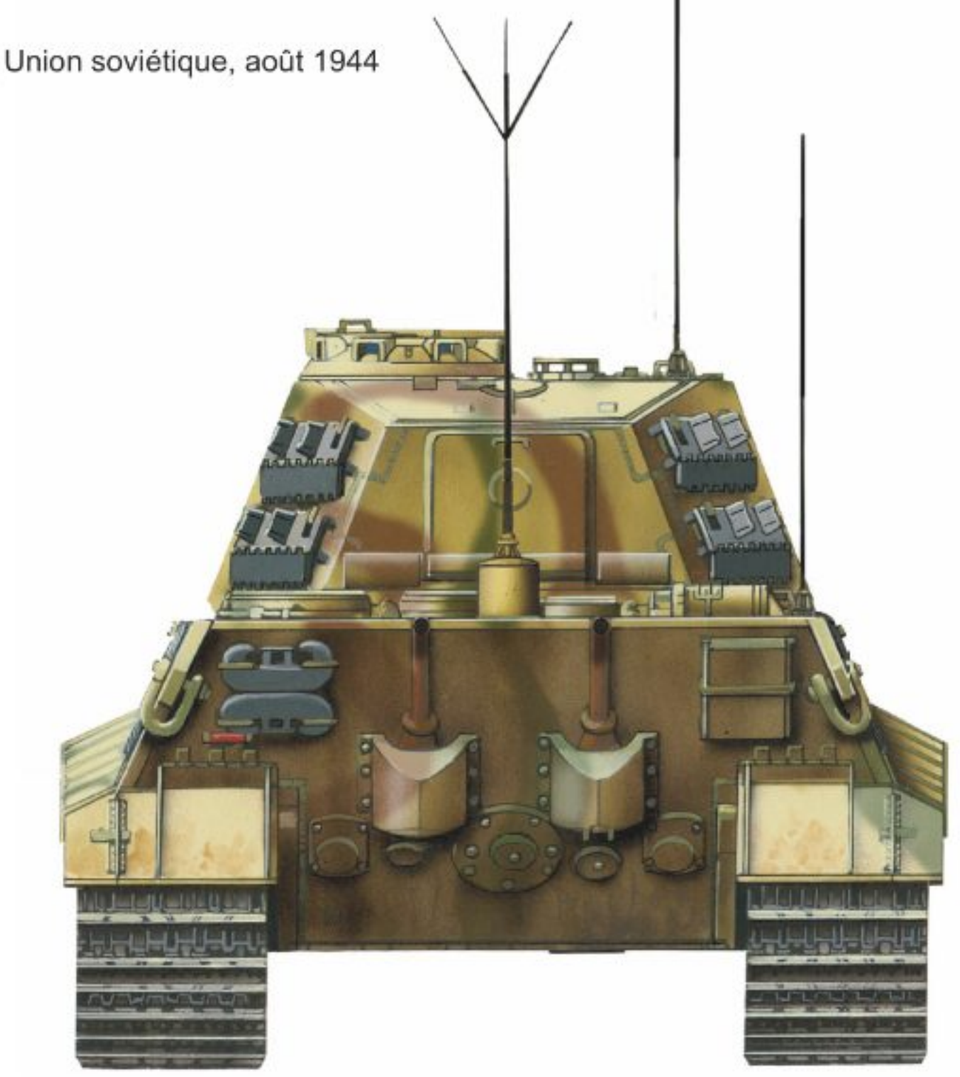
▲ Automne 1945, les Soviétiques ont réuni dans le Parc central de culture et de détente, aussi appelé parc Gorki, des trophées militaires à l'attention de la population moscovite. Sont ainsi exhibés des matériels italiens (*Semovente* L40 da 47/32), hongrois (canon automoteur 43M Zrínyi) et bien évidemment allemands, comme des Tiger I et II, des Panther, des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*, des chasseurs de chars, des automoteurs d'artillerie *Wespe*… Appartenant à la *schwere Panzer-Abteilung 505*, la tourelle du Tiger II est recouverte d'un texte en cyrillique expliquant que le blindage a été percé par un obus perforant de 57 mm tiré par une pièce antichar ZiS-2.
Droits réservés

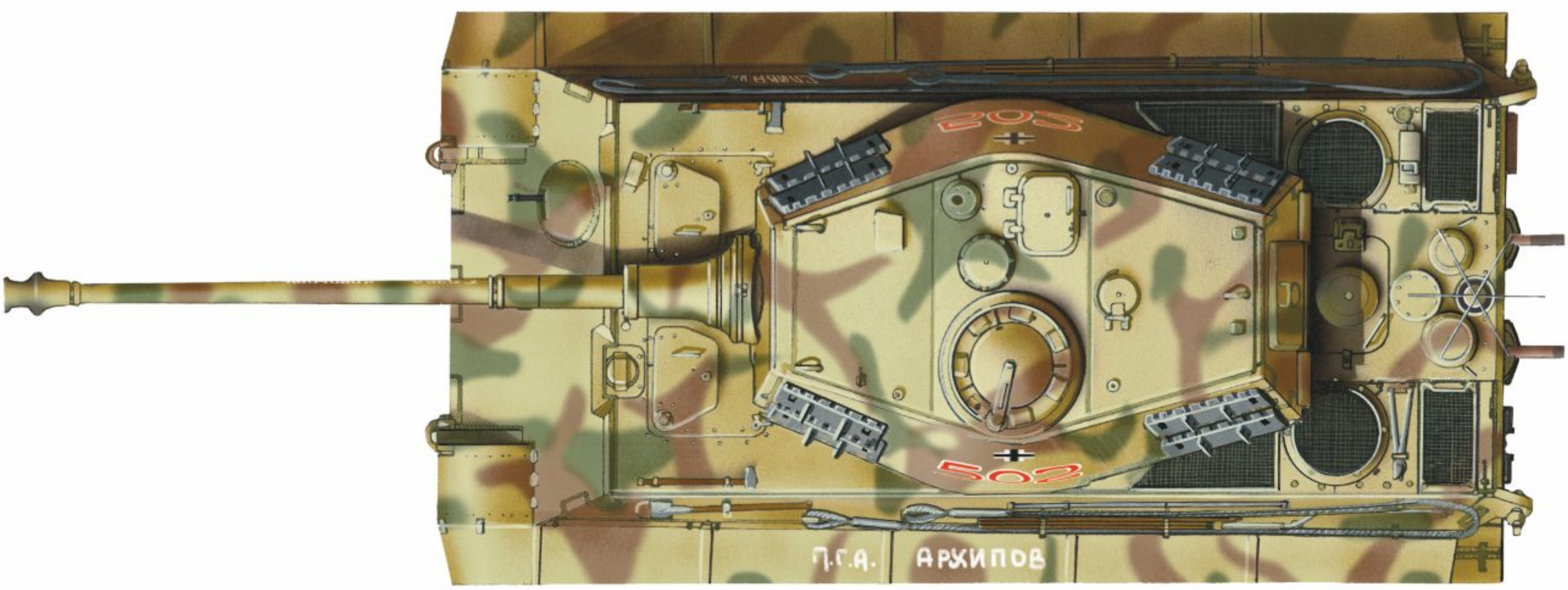
◀ et ▼ Le *Befehlstiger II* n° 502 (ce numéro tactique est curieux pour une *Abteilung* à trois compagnies, mais est sûrement propre à la Stab) a été capturé par les Soviétiques le 13 août 1944 lors des combats dans la tête de pont de Sandomierz après avoir été découvert intact dans la cour d'une maison d'Ogledow. Ses nouveaux propriétaires ont rendu hommage au commandant du 2e bataillon blindé de la 53e brigade de chars de la Garde, le major A. Korobov, en inscrivant sur le canon « Gloire à Korobov ».
Droits réservés

## Panzer VI Ausf. B Tiger II

*Stabs-Kompanie*
*Schwere Panzer-Abteilung 501*
Armée allemande
Ogledow, secteur de Sandomierz, Union soviétique, août 1944







▲ Ce Tiger II a durement « encaissé », mais, cette fois, les Allemands sont restés maîtres du terrain, ce qui leur permet de procéder aux réparations moteur et train de roulement de l'engin.
Bundesarchiv - Bild 183-R65913 (Blaschka)

## VERS LE POLYGONE DE KUBINKA

Accompagné du n° 102, le Tiger II codé « 502 » est déchargé dans une gare située à une centaine de kilomètres de Moscou. Un équipage soviétique s'y installe ensuite et prend la direction du polygone de Kubinka. Après 86 km de route, les roulements d'un des trains cèdent et la roue tendeuse gauche est déclarée hors service, tout comme le pignon d'entraînement gauche, après que tous les boulons de fixation se sont cisaillés.

La météo cause aussi des problèmes, car la température estivale est assez haute, avec 30°. Les systèmes de refroidissement des moteurs 12 cylindres Maybach HL 230 P30 se révèlent incapables de tenir leur rôle. L'un des deux blocs se met alors dangereusement à chauffer, entraînant une perte sensible de la puissance et faisant à son tour surchauffer la boîte de vitesses à 8 rapports avant et 4 arrière. Ces problèmes poussent les mécaniciens à se pencher sur leurs montures pour tenter d'éviter une casse pouvant les immobiliser. Une fois satisfaits de leur réparation, les Soviétiques se remettent en route… pour voir le train de roulement droit se bloquer complètement. Heureusement, des camions remplis de pièces détachées les suivent, et des éléments de rechange, récupérés sur des Tiger II non roulants, sont montés. La série noire continue avec la rupture des roulements de l'arbre d'entraînement… Comme si cela ne suffisait pas, le poids de presque 70 tonnes met à rude épreuve les chenilles, qui se brisent, le rapport de l'époque précisant « systématiquement », lorsque le pilote effectue une manœuvre autre qu'avancer en ligne droite… Le calvaire n'en finit alors plus, avec un système de tension des chenilles jugé non fiabilisé et qui oblige à les retendre après avoir parcouru de 10 à 15 km.

Le rapport soviétique datant du 16 juillet 1945 décrit alors un char peu fiable car souffrant d'une multitude de problèmes techniques, la plupart du temps occasionnés par son poids. Il est vrai que le Tiger II n'a jamais brillé par sa robustesse mécanique. Pour autant, les n° 102 et 502 sont victimes d'une véritable série noire… qui a sans doute d'autres explications qu'une endurance limitée. Déjà, les mécaniciens russes sont peu familiarisés avec ces chars qu'ils découvrent et qui sont aux antipodes de la rusticité d'un T-34, et il est possible qu'ils aient un peu « brusqué » des *Panzer* au pilotage complexe, voire multiplié les erreurs de conduite. En effet, ces engins nécessitent un apprentissage assez long pour « préserver » leurs points faibles (moteur, transmission ou chenilles). Tous les Tiger II sont d'ailleurs déployés au sein de *schwere Panzer-Abteilungen* dont les équipages sont triés sur le volet. Par exemple, le pilote ne doit utiliser la pédale d'embrayage que pour le démarrage du moteur. La chauffe du moteur et la première sélection de vitesse s'effectuent boîte et moteur en prise. La mise en route du char est identique à celle d'une voiture, en jouant de la pédale d'embrayage et de l'accélérateur. En déplacement, le changement de vitesse se fait sans utiliser l'embrayage, qui n'est sollicité qu'en cas d'arrêt. Ce dernier peut intervenir sur n'importe quel rapport, mais le redémarrage s'effectue exclusivement sur les quatre premiers. Les pilotes russes étaient-ils au fait de ces procédures ? Enfin, les deux Tiger II rejoignent le NIIBT, où les tests peuvent commencer. Mais ceci est une autre histoire ! ■

# Bon de commande

# BATAILLES & BLINDÉS

| ABONNEMENTS* : | France | UE, Suisse | Autres** | Quantité | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|
| Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°97 inclus | 35.00 € | 40.00 € | 45.00 € | x ____ = | € |
| Abonnement de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°97 inclus | 65.00 € | 75.00 € | 85.00 € | x ____ = | € |
| **NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE** Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés**, + **3 numéros hors-série**, à partir du n°**42** inclus | 75.00 € | 90.00 € | 100.00 € | x ____ = | € |

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 30 juin 2020 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

**Sous-total abonnements : _____**

## HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

| | |
|---|---|
| ☐ HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75) | ☐ HS n°30 : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290) |
| ☐ HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78) | ☐ HS n°31 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291) |
| ☐ HS n°15 : Guderian (réf.185) | ☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292) |
| ☐ HS n°16 : *Tiger-Abteilungen* / Tome II (réf.276) | ☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033) |
| ☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277) | ☐ HS n°34 : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034) |
| ☐ HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280) | ☐ HS n°35 : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* - T2 (réf.22035) |
| ☐ HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281) | ☐ HS n°36 : Stalingrad - La mort de la 6. Armee (réf.22036) |
| ☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282) | ☐ HS n°37 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 1 (réf.22037) |
| ☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283) | ☐ HS n°38 : As de la *Panzerwaffe* & Sturmartillerie 2 (réf.22038) |
| ☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284) | ☐ HS n°39 : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039) |
| ☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285) | ☐ HS n°40 : Lorraine 1944 (réf.22040) |
| ☐ HS n°26 : Afrika Korps - Les unités de l'Axe (réf.286) | ☐ HS n°41 : *Panzerwaffe* versus Armée Rouge (réf.22041) |
| ☐ HS n°27 : L'effondrement du *Reich* (réf.287) | ☐ HS n°42 : Finir la guerre à l'ouest (réf.22042) |
| ☐ HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289) | |

**Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€**

## ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

| | |
|---|---|
| ☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8) | ☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265) |
| ☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16) | ☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266) |
| ☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17) | ☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267) |
| ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22) | ☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268) |
| ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145) | ☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269) |
| ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153) | ☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270) |
| ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158) | ☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271) |
| ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162) | ☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272) |
| ☐ **N°40** : *Stjäger* (réf.172) | ☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273) |
| ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181) | ☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274) |
| ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182) | ☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275) |
| ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243) | ☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076) |
| ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244) | ☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077) |
| ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245) | ☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078) |
| ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246) | ☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bilke (réf.21079) |
| ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247) | ☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080) |
| ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248) | ☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081) |
| ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249) | ☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082) |
| ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250) | ☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083) |
| ☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251) | ☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084) |
| ☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252) | ☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085) |
| ☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253) | ☐ N°86 : Le noël sanglant des *Wolfhunde* (réf.21086) |
| ☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254) | ☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087) |
| ☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255) | ☐ N°88 : Koursk 1943 : Kampf vs Vatoutine (réf.21088) |
| ☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256) | ☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089) |
| ☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257) | ☐ N°90 : France 1941 (réf.21090) |
| ☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258) | ☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - De zénith au crépuscule (réf.21091) |
| ☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259) | ☐ N°92 : L'heure de gloire de Wittmann (réf.21092) |
| ☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260) | ☐ N°93 : Le pont de Remagen (réf.21093) |
| ☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261) | ☐ N°94 : Les Panther de la nuit (réf.21094) |
| ☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262) | ☐ N°95 : Comment devient-on *Panzermann* ? (réf.21095) |
| ☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263) | ☐ N°96 : Voir Moscou et mourir (réf.21096) |
| ☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264) | |

**Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = _____€**

**TOTAL GLOBAL :**
*abonnements + hors-séries + anciens numéros* _____€

**www.caraktere.com**

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

***Bon de commande à retourner à :***

**CARAKTÈRE**
***Service abonnements***
**Résidence Maunier**
**3 120 route d'Avignon**
**13 090 Aix-en-Provence**
**FRANCE**

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

***Règlement :***

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

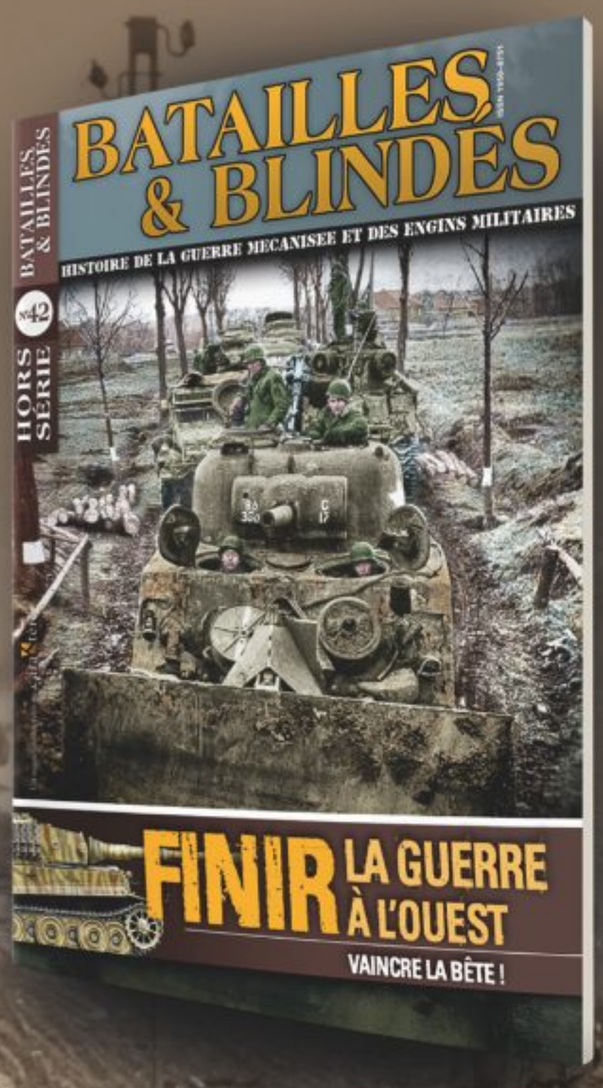
**En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.**

*Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts*

HORS SÉRIE
N°42

# BATAILLES & BLINDÉS

Dès la fin du mois de septembre, la guerre à l'Ouest tourne définitivement à l'avantage des Alliés. Les troupes allemandes ont passé la Seine et la Moselle sans avoir réussi à arrêter leurs adversaires, et seule la pénurie de carburant va couper la course vers l'est de Patton. Cependant, jusqu'au mois de mai 1945, les combats vont continuer, certains plus acharnés que d'autres. Après le hors-série numéro 39 sur les 10 derniers jours du Reich, c'est un nouvel opus consacré aux derniers mois de la guerre à l'Ouest qui est proposé. La traversée de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne n'a pas été une simple promenade de santé, et les troupes allemandes ont parfois fait payer très cher quelques morceaux de terrain d'un *III. Reich* tombant en ruines. Aix-la-Chapelle ou Cologne sont des noms qui ont marqué les esprits mais ces théâtres sont loin d'être les seuls… Alors que les Soviétiques s'approchent de la capitale allemande, les Alliés sont alors pris dans une course contre la montre pour arriver le plus loin possible avant que la guerre ne se termine. Chacun sait que sur les ruines de l'Allemagne nazie risquent de s'affronter les deux grandes puissances quelques années plus tard…




# LA FINIR GUERRE À L'OUEST

EN KIOSQUE

116 pages

14,90€ (Tarif france)
18,90€ (Tarif UE)
22,90€ (Tarif Monde)

www.caraktere.com - 04 42 21 06 76

NOUVEAUTÉ LIVRE

caraktère
presse & éditions

# ACHTUNG TIGER !

## LE CHAR TIGRE AU COMBAT

2 TOMES

Géniteur d'une famille de blindés de légende, le *Panzer VI* Tiger est associé à toutes les campagnes militaires de la *Wehrmacht* durant la seconde moitié de la guerre. Pas moins de dix *Abteilungen* de la *Heer* et trois de la *Waffen-SS* en seront équipées, que ce soit dans la version Tiger I ou Tiger II. Il faut ajouter à cela les trois bataillons de chasseurs de chars lourds dotés de *Jagdpanzer* Elefant et *Jagdtiger*, engins découlant respectivement du concurrent malheureux du Tiger I pour le premier et du Tiger II pour le second. Sur tous les fronts (Tunisie, Italie, Normandie, Ardennes, Leningrad, Ukraine, Pologne, Reich…), les équipages de « fauves » vont faire des ravages dans les rangs alliés à coups de 8,8cm et produiront les plus grands as de la *Panzerwaffe* : Wittmann, Carius, Knispel, Wendorff, Schroif, Bolter, Egger, pour ne citer qu'eux.

Le Tiger et sa glorieuse lignée méritaient donc bien une étude à part entière. Grâce à ces deux volumes présentant en détail les quatre blindés lourds précités et narrant l'historique de chacune de leurs unités, Caraktère vous propose enfin les ouvrages de référence sur le sujet en langue française !

**TOME 1 DISPONIBLE / TOME 2 À PARAÎTRE AU PRINTEMPS 2020**

196 pages / Format 21 x 28,5 cm / Couverture cartonnée

Plusieurs moyens de commander vos livres:
- Via notre site internet : www.caraktere.com
- Via notre bon de commande dans ce magazine
- Via notre service commercial au +33 (0)4 42 21 06 76

**Prix unitaire :**

FRANCE & UNION EUROPÉENNE **44,90€**

DOM-TOM & RESTE DU MONDE **49,90€**

Frais de port inclus